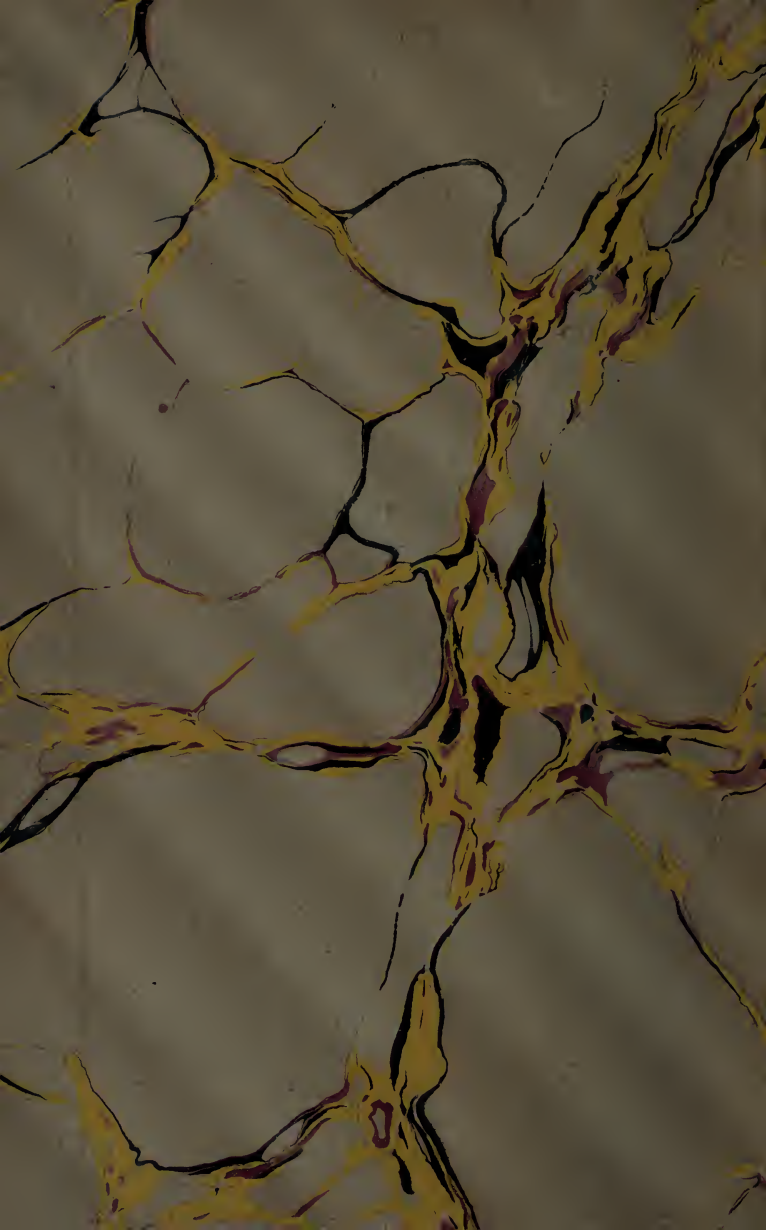


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01095632 4





LES CONTEURS DU XVIII^e SIÈCLE

Crébillon fils

LES CONTEURS DU XVIII^e SIÈCLE

Nouvelle Collection illustrée à 2 fr. 50 le volume.

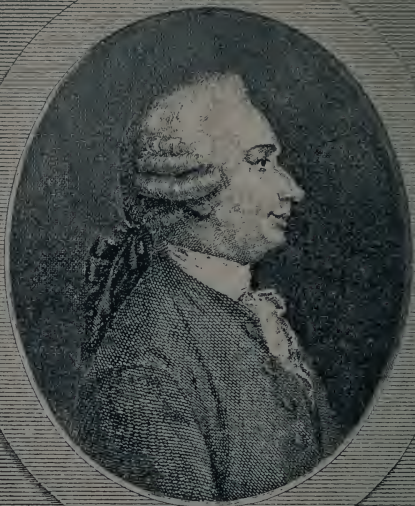
EN VENTE :

MEUSNIER DE QUERLON. — Psaphion ou la Courtisane de Smyrne.	1 vol.
CRÉBILLON FILS. — Le Sopha.	2 vol.
CRÉBILLON FILS. — Le Hasard du Coin du Feu.	1 vol.
BESENVAL. — Le Spleen.	1 vol.
LA MORLIÈRE. — Angola.	1 vol.
DUCLOS. — Histoire de Madame de Luz.	1 vol.
CAYLUS. — Histoire de M. Guillaume, cocher. . .	1 vol.
L'ABBÉ PRÉVOST. — Histoire d'une Grecque moderne.	2 vol.
L'ABBÉ PRÉVOST. — Manon Lescaut.	2 vol.
DULAURENS — Imirce ou la Fille de la Nature .	1 vol.
CHEVRIER. — Le Colporteur.	1 vol.

EN PRÉPARATION :

Barrett. — Restif de la Bretonne. — Godard d'Aucourt. —
Cazotte. — Voisenon. — La Clos. — Pigault-Lebrun, etc.

(Chaque ouvrage de la collection des *Conteurs du XVIII^e Siècle* est
illustré du portrait de l'auteur, et de plusieurs dessins de E.-P. MILIO.)



CLAUDE-PROSPER-JOLYOT
DE CREBILLON FILS,

Né à Paris le 14 Février 1707,
Mort dans la même ville, le 12 Avril 1777.



LES CONTEURS DU XVIII^e SIÈCLE

Crébillon fils

LE HASARD DU COIN DU FEU



Ouvrage illustré de 7 dessins de E.-P. MILIO



PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

E. FLAMMARION

26, RUE RACINE, 26

41903
2/7/98

PQ

1971

C6A645

18--

Avant-propos

LA spirituelle fantaisie que nous rééditons aujourd'hui dans notre collection des Conteurs du XVIII^e Siècle est l'une des compositions les plus fines et les plus élégantes de Crébillon fils. L'auteur du SOPHA y a mis tout son esprit pour reproduire dans un dialogue piquant et léger quelques-unes des scènes qui se jouaient chaque jour à son époque entre les désœuvrés mondains.

Le talent de Crébillon fils a été beaucoup décrié; de nombreux auteurs l'ont taxé d'immoralité. Nous avons dit dans l'avant-propos qui précède le conte LE SOPHA ce que nous pensions de ces reproches ridicules. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet. Crébillon a peint fidèlement les mœurs de son temps sans autre préoccupation que celle d'être, avant tout, exact et sincère. Il n'est pas responsable de la légèreté des personnages libertins qu'il met en scène, et sur lesquels ses contemporains pouvaient facilement mettre des noms d'hommes et de femmes du monde.

Ce n'est donc pas Crébillon qu'il convient de blâmer; ce sont les mœurs de la société pervertie du XVIII^e siècle sur lesquelles les censeurs sévères peuvent exercer leur esprit de critique et de dénigrement.

Que cherchons-nous d'ailleurs dans ces contes dont nous avons entrepris la réédition ? Quelques heures de distraction, et aussi des renseignements précieux sur la vie courante et les mœurs de nos arrière-grands parents.

Nous sommes convaincus que nos lecteurs y voient également ce que nous y trouvons. Cela suffit pour justifier l'intérêt qu'il y avait de remettre au jour dans un format facilement maniable et à la portée de toutes les bourses ces ouvrages, — dont quelques-uns sont des chefs-d'œuvre — qui composent notre collection des Conteurs du XVIII^e Siècle.





Le Hasard

du

Coin du Feu

INTERLOCUTEURS

CÉLIE

LA MARQUISE

LE DUC

LA TOUR, valet de chambre de Célie.

La scène est à Paris, chez Célie, et l'action se passe presque toute dans une de ces petites pièces reculées, que l'on nomme boudoirs.

A l'ouverture de la scène, Célie paraît couchée sur une chaise longue, sous des couvre-pieds d'édredon. Elle est en négligé, mais avec toute la parure, toute la recherche dont le négligé peut être susceptible.

La marquise est au coin du feu, un grand écran devant elle, et brodant au tambour.



SCÈNE

PREMIÈRE

CÉLIE, LA MARQUISE

CÉLIE, *poussant un profond soupir.*

EN vérité ! Monsieur d'Alinteuil, tout mon ami que vous êtes, vous m'obligez bien sensiblement de vous en aller.

LA MARQUISE

Il est vrai que sa présence paraissait vous être si à charge, que j'ai peine à comprendre comment il ne s'en est pas aperçu.

CÉLIE

Oh ! je ne suis pas sa dupe : il le voyait bien ; mais il trouvait tant de douceur à jouer le rôle d'amant outragé ! Il croyait même y mettre tant de dignité, qu'il était tout simple qu'il cherchât à le prolonger le plus qu'il lui serait possible.

LA MARQUISE

Les hommes, en voulant satisfaire leur vanité, nous donnent quelquefois de bien risibles spectacles ; et je doute fort que, s'ils savaient combien ils nous amusent quand ils prennent avec nous l'air piqué, et qu'ils n'intéressent pas notre cœur, ils n'aimassent pas mieux renfermer leur ressentiment que de nous le montrer.

CÉLIE

Assurément ! Quand l'amour leur tourne la tête, on peut dire qu'il la leur tourne bien !

LA MARQUISE

Bon ! l'amour ! il est bien à présent question de cela !

CÉLIE

Quoi ! Est-ce que vous croyez qu'il ne vous a pas aimée ?

LA MARQUISE

Je me souviens qu'il m'a dit qu'il m'aimait ; et il m'a, en effet, tant excédée du récit de ses tourments, qu'il serait difficile

que je ne me le rappelasse pas; mais, malgré toute l'importunité qu'il a cru devoir y mettre, il s'en est fallu beaucoup que j'aie été convaincue de ce qu'il voulait que je crusse.

CÉLIE

Je ne doute cependant pas qu'il ne vous dit très vrai; mais, comme vous ne l'ignorez pas, ce n'est point le sentiment que nous inspirons, mais le sentiment qu'on nous inspire, qui nous persuade.

LA MARQUISE

Il fallait, à la cruelle opiniâtreté qu'il y a mise, qu'il n'admit pas cette maxime, ou qu'il crût ce que tous les opéras du monde disent, et si faussement, du mérite de la constance.

CÉLIE

Mais qu'espérait-il? Ne voyait-il pas bien que vous aimiez M. de Clerval? Et se flattait-il de vous rendre inconstante?

LA MARQUISE

Pourquoi point? Soit par le peu de cas qu'ils font de nous, ou par la haute opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, avez-vous jamais vu d'hommes à qui la certitude d'avoir un rival aimé fit abandonner le dessein de plaire?

CÉLIE

Moins il pouvait ignorer votre façon de

penser, moins l'espoir lui pouvait être permis; et je m'étonne en conséquence qu'il en ait pu concevoir une minute.

LA MARQUISE

Ma façon de penser! Eh! depuis quand donc les hommes nous font-ils l'honneur de nous en croire une?

CÉLIE

A ce que je vois, M. d'Alinteuil n'a été qu'un fou, et, qui pis est, l'est encore. Car que veulent dire les façons qu'il vient d'avoir avec vous? Que tant qu'il vous a aimée il ait été piqué de n'avoir pas pu vous plaire, et que même il vous en ait haïe, c'est un effet du sentiment et de l'orgueil également blessés, qui, pour être fort injuste, ne m'en surprend pas beaucoup plus. Mais ce qui, je l'avoue, me paraît le comble de la déraison, c'est qu'aussi amoureux de M^{me} de Valsy qu'il en est aimé, il paraisse encore autant vous haïr de ce que vous n'avez point répondu à sa passion, que si vous n'eussiez pas cessé d'en être l'objet.

LA MARQUISE

Cela ne me surprend pas, moi. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je sais que la vanité se souvient de ces sortes de malheurs, longtemps après que le cœur les a oubliés.

CÉLIE

S'il va porter à M^{me} de Valsy toute l'hu-

meur qu'il vient de nous montrer, je doute, quelque éprise qu'elle en soit, qu'elle ne le trouve pas, ainsi que nous, de la plus mauvaise compagnie du monde.

LA MARQUISE

Oh! son auguste front se déridera auprès d'elle. Mais, est-ce qu'en nous quittant il est allé à Versailles?

CÉLIE

Sans doute! Il l'a dit du moins.

LA MARQUISE

Je n'y avais pas pris garde; mais voilà ce qui s'appelle de l'empressement! Dès la nuit dernière à Paris; et ce soir auprès d'elle? Je croyais que rien ne pouvait égaler le froid qu'il fait aujourd'hui; mais je vois qu'on pourrait très bien y comparer le feu qui le brûle.

CÉLIE

Voilà pourtant l'amant que vous avez dédaigné.

LA MARQUISE

Et que j'ai, au surplus, l'injustice de ne regretter guère, comme vous voyez. Il est vrai que, tout admirable qu'il est, je puis dire que *j'en ai sur moi copie* : car par le même temps qu'il va rejoindre M^{me} de Valsy, M. de Clerval vient me retrouver. Mais dites-moi, je vous prie, comment, jaloux au point où l'est M. d'Alinteuil, s'arrange-t-il

avec l'objet de sa nouvelle passion ? Entre nous, elle pense de manière à donner un pèu d'inquiétude à l'homme qui lui est attaché.

CÉLIE

Ah ! pour cela, il serait, s'il se pouvait, plus jaloux encore que le *Jaloux de Navarre* que je le défierais d'en prendre : elle ne vit exactement que pour lui.

LA MARQUISE

Je le crois bien, mais c'est que comme elle a déjà vécu pour quelques autres avec la même exactitude, et qu'elle ne les en a pas plus gardés, il ne serait absolument pas dans son tort, si, au milieu de la vive passion qu'il inspire, il craignait d'elle un peu d'inconstance.

CÉLIE

Pour son affaire actuelle, elle tiendra sûrement ; car ç'a été de sa part le coup de foudre le plus étonnant qu'on ait jamais vu.

LA MARQUISE

Bon ! Un coup de foudre ! Est-ce que vous croyez aux coups de foudre ?

CÉLIE

Mais, Marquise, est-ce que vous n'y croiriez pas, vous ?

LA MARQUISE

Je n'y ai pas, du moins, autant de foi qu'aux mauvaises têtes ; et je ne m'en crois pas plus dans mon tort. Il me semble, de

plus, qu'il en est des coups de foudre comme des revenants. On ne voit de ces derniers, et l'on n'éprouve les autres, qu'autant qu'on a la stupidité de croire à leur existence.

CÉLIE

Quoi ! vous proscrivez ce mouvement dont la cause nous est inconnue, et qui nous entraîne, avec une violence à laquelle on voudrait vainement résister, vers l'objet qui nous enchante ; même avant que de savoir si nous le frappons aussi vivement que nous en sommes frappés nous-mêmes ?

LA MARQUISE

Non, en le croyant infiniment plus rare qu'on ne dit, je sais qu'il existe ; mais quand je vois de combien d'horreurs on le fait le prétexte, il s'en faut peu que je ne sois tentée de le nier.

CÉLIE

Est-ce donc un si grand mal, si l'impression que l'on a reçue est aussi forte qu'elle a été rapide, que les effets de la passion tiennent du genre de la passion même ?

LA MARQUISE

Oui, sans doute, c'en est un très grand : tôt ou tard les hommes nous punissent de nous être manqué ; et, moins encore pour l'intérêt des mœurs que pour le sien même, une femme ne doit point se livrer avec une légèreté qui l'expose toujours plus au mépris

de ce qu'elle aime, qu'elle n'en obtient de reconnaissance. De tous les bonheurs que l'amour peut lui offrir, le premier, le plus essentiel, le moins idéal, est le bonheur d'être estimée de son amant. Si le caprice ne le recherche point, l'amour ne saurait s'en passer; ou, du moins, ne s'en passe jamais sans en être cruellement puni.

CÉLIE

Et pourtant, se rendre promptement; se rendre tard; être estimée à cause de l'un, méprisée par rapport à l'autre; tout cela, dans le fond, pure affaire de préjugé.

LA MARQUISE

Je suis fort éloignée de penser comme vous sur cela; mais, en supposant que vous eussiez raison, tout préjugé, dès qu'il peut être la source ou le soutien d'une vertu, quelle qu'elle soit, ne mérite pas moins de respect que le plus incontestable des principes.

CÉLIE

A vous parler naturellement, je crois bien chimérique la différence qu'on s'efforce d'établir entre ces deux choses-là.

LA MARQUISE

Pardonnez-moi : il y en a une entre elles, et même beaucoup plus réelle que vous ne pensez, c'est que si les préjugés nous soutiennent jusqu'à l'occasion, ils nous y

laissent, et que les principes nous la font braver.

CÉLIE

Quoi ! Ils nous font braver l'amour, les principes ! Il faut avouer qu'ils ont là un bien beau secret !

LA MARQUISE

Non, ils ne le font pas braver : nous n'en cédon pas moins ; mais nous cédon avec plus de noblesse. Tout ce qui nous heurte ne nous fait pas tomber. Si, comme il n'est que trop vrai, les principes ne triomphent point de la sensibilité du cœur, ils ont, du moins, le pouvoir de dissiper les illusions de l'amour-propre ; de maîtriser l'imagination ; de commander aux sens, et quand une femme n'a pas contre elle de si redoutables ennemis, et qu'il ne lui reste plus que l'amour à combattre, encore pour la vaincre faut-il qu'on lui en inspire ; et quand la sotte ambition de tourner des têtes et la vanité ne la séduisent point, cela ne devient pas si facile.

CÉLIE

Vous attribuez donc à la vanité bien de l'empire sur nous ?

LA MARQUISE

Pour juger combien aisément on flatte la nôtre, il ne faut que considérer avec quelle facilité on la blesse.

CÉLIE

Si elle est tout à la fois aussi puérile et aussi délicate que vous le prétendez, je crois que l'on doit moins en accuser la nature, qui, à cet égard peut-être, a moins de tort avec nous qu'on ne le dit, que notre éducation qui ne nous la tourne que sur de petits objets; et les hommes qui, par le genre de leurs éloges, achèvent toujours en nous ce que l'éducation n'avait fait que commencer.

LA MARQUISE

Le premier de ces reproches est très fondé, sans doute; quant au second, on pourrait y répondre que, comme quand l'on tend un piège à quelque animal que ce soit, on a soin de le munir de l'amorce qui a le plus en elle de quoi l'y attirer; de même les hommes ne nous disent tant que nous sommes belles que parce qu'ils savent que de tout ce qu'ils pourraient nous dire, ce sera ce qui nous flattera le plus; que l'amour-propre est toujours en nous plus susceptible de reconnaissance que le cœur; et que la plus sûre voie qu'ils aient pour gagner le dernier, est de flatter l'autre. Si donc nous ne prisions la beauté, et la peine qu'ils prennent de nous vanter nos charmes, que ce qu'elles valent en effet; que nous missions à être estimables la vanité que nous

mettons à n'être que belles ; que nous crussions enfin (ce qui est de la dernière et de la plus incontestable vérité) que l'amour promet plus de bonheur qu'il n'en procure, et que la vertu en procure toujours plus encore qu'elle n'en promet; vous verriez que leurs triomphes et nos chutes ne seraient pas si fréquents; et que, si nous le craignons davantage, le malheur d'aimer ne serait plus si souvent compté parmi les nôtres.

CÉLIE

Je ne suis point surprise qu'avec une pareille façon de penser, vous ayez tant fait attendre à M. de Clerval son bonheur.

LA MARQUISE

Il est vrai qu'il ne m'a pas conquise à bon marché.

CÉLIE

Ah! dites-moi un peu, je vous prie, Marquise, comment vous attaqua-t-il ?

LA MARQUISE

Comme, apparemment, il fallait que je le fusse, puisqu'il m'a prise.

CÉLIE

Je vous demande pardon; mais c'est que je me souviens de lui avoir vu certain air léger qui, dans vos idées sur tout cela, ne devait pas le rendre fort propre à vous plaire.

LA MARQUISE

A cet égard, les femmes n'ont guère à se plaindre des hommes que quand elles auraient à se plaindre d'elles-mêmes. Je puis vous assurer, par exemple, que si M. de Clerval ne m'eût pas dit quelle avait été sur cela sa méthode la plus ordinaire, je n'aurais jamais eu de quoi m'en douter; mais, malgré cela, je ne serais point surprise qu'en certaines occasions l'air léger dont vous parlez ne lui parût encore nécessaire.

CÉLIE

Comment! En de certaines occasions! Est-ce que vous ne l'auriez pas rendu fidèle?

LA MARQUISE

Non; mais constant; et, à mon sens, c'est beaucoup plus.

CÉLIE

Quoi! vous lui passez des infidélités!

LA MARQUISE

Je crois, en effet, lui en avoir pardonné quelques-unes.

CÉLIE

Assurément, vous êtes douée d'une belle patience!

LA MARQUISE

Bon! Quand on est sûre du cœur d'un homme, qu'on le connaît honnête, et que l'on sent que, du côté des choses qui seules sont en droit de former un attachement du-

nable, on a de quoi le fixer, qu'importent tous ces petits écarts dans lesquels les entraînent l'occasion, le caprice, et cette fureur de conquérir qu'ils nous reprochent tant, et dont je les crois, pour le moins, aussi atteints que nous-mêmes?

CÉLIE

En vérité! je ne vous conçois point.

LA MARQUISE

Il est pourtant bien aisé de me concevoir : c'est que j'ai moins de vanité que d'amour, et que je ne confonds pas avec ses sens les sentiments de celui que j'aime.

CÉLIE

Mais, si je m'en souviens bien, je ne vous ai pas toujours vue si tranquille.

LA MARQUISE

Je l'avoue; et cela était tout simple. M. de Clerval avait, dans le monde, plus usé son imagination que son cœur; mais je n'en savais rien, et la peur m'était permise. Rien, il est vrai, n'égalait sa vivacité pour moi; mais, quoiqu'il parût fort amoureux, il se pouvait qu'il ne fût qu'ardent, et qu'il s'y trompât lui-même. D'ailleurs, la galanterie naturelle de son esprit, la noblesse et les agréments de sa figure, la façon dont il avait vécu dans le monde, sa réputation assez faite pour alarmer un cœur tendre, l'idée qu'il semblait avoir des femmes, et qu'à

celles qui l'avaient occupé jusque-là, il ne se pouvait point, en effet, qu'il n'en eût pas prise, justifiaient ma défiance. S'il ne m'eût jamais montré que des désirs, il ne l'aurait pas bannie ; il m'a prouvé de l'estime, et m'a tranquillisée.

CÉLIE

Vous êtes assurément une maîtresse bien commode ! Vous croyez donc, comme ils voudraient que nous fissions toutes, qu'ils peuvent être infidèles et n'en pas moins aimer ?

LA MARQUISE

Sans doute : ils sont nés libertins ; tout les tente ; mais tout ne les soumet point ; et je ne trouve pas si chimérique la différence qu'ils s'obstinent à mettre entre ces deux choses-là. Encore une fois, fantaisie n'est pas amour ; et si j'ai vu M. de Clerval revenir quelquefois à moi un peu éteint, je ne l'en ai pas moins retrouvé fort tendre.

CÉLIE

Je ne sais que vous dire ; mais il me semble que vous risquez beaucoup de lui permettre de ces écarts-là.

LA MARQUISE

Je risquerais beaucoup plus, selon moi, à les lui défendre. Tout ce qu'on gagne à gêner les hommes dans leurs caprices, c'est de les y attacher davantage ; et quelquefois

de leur en faire des passions. Je veux, d'ailleurs, qu'il en soit ramené par le vide qu'il y trouve; le goût du plaisir ne s'use en eux que par le plaisir même. S'il mettait de l'air à toutes ces misères-là, loin qu'il se corrigèât d'y attacher une sorte de prix, il tiendrait sans doute à la fureur des conquêtes jusqu'à l'âge auquel elle ne peut plus donner que le dernier et le plus dégoûtant des ridicules, mais il n'est que libertin, et avec la façon de penser que je lui connais, il ne me sera pas bien difficile de le faire revenir d'un travers dont, par le secours du temps et de ses seules réflexions, il sentirait de lui-même tout le faux.

CÉLIE

Je ne puis, Marquise, que vous admirer; vous imiter ne serait pas en mon pouvoir. Hélas! le pauvre Prévanes a fait vainement tout ce qu'il a pu pour que je pensasse comme vous : nous avons eu pour cela des scènes!... Ah! que je me les reproche aujourd'hui! Qu'il m'est affreux de me souvenir que j'ai cent fois fait le malheur de sa vie!... Grand Dieu! quelle idée!... Et il n'est plus!

LA MARQUISE

Eh! Célie! Quel malheureux souvenir!... Mais j'entends une chaise : c'est sûrement le duc. Voulez-vous que je le gronde d'être

arrivé si tard? Vous verrez un homme bien embarrassé. Il est tout à fait plaisant quand il croit m'avoir donné de l'humeur.

CÉLIE

Hélas! Marquise, que vous êtes heureuse! La seule félicité qui puisse me rester au monde est le spectacle de la vôtre. Puisse-t-elle être aussi durable que vous le méritez. (*Elle pleure.*)

LA MARQUISE

Savez-vous bien qu'il va croire que c'est sa présence qui vous afflige; et qu'il se flat-
tait de vous retrouver plus raisonnable?

SCÈNE II

*Les mêmes, LE DUC DE CLERVAL,
LA TOUR, annonçant M. le duc de Clerval.*

CÉLIE

Ah! qu'il entre, La Tour; qu'on dise là-bas que je ne veux absolument voir personne de la journée, et que le suisse le retienne bien; entendez-vous?

LA TOUR

Oui, Madame. Mais cet ordre sera, je

crois, fort inutile; et à l'heure qu'il est, Madame n'a pas de visite à craindre.

CÉLIE

A l'heure qu'il est!

LA TOUR

Oui, Madame, à cause du temps qu'il fait.

CÉLIE

Que vous êtes impatientants, vous autres, avec vos raisons! Les importuns ne marchent-ils point par tous les temps? (*Le duc entre.*) Ah! bonsoir, mon cher duc. Que vous vous êtes fait attendre! Se peut-il que vous sachiez à quel point votre présence m'est nécessaire, et que vous ayiez la barbarie de m'en priver!

LE DUC

Je ne croyais en vérité pas, ma chère Célie, que mon absence durerait si longtemps, surtout, étant parti, sûr de l'agrément de ma charge : mais j'avais à traiter avec le ministre de choses particulières; et puis une promotion qui est venue tout d'un coup sur le tapis m'a arrêté encore. Je voulais finir mes affaires, savoir si par hasard je n'étais pas oublié dans la promotion; et tout cela m'a arrêté jusqu'à cette après-dînée. Enfin, j'ai tout terminé; et vous voyez à la fois, en ma personne, un des... de Sa Majesté, et un lieutenant-général de ses ar-

mées. Ne vous parais-je pas bien vénérable?
(*Il salue la marquise, et lui baise fort tendrement la main.*)

LA MARQUISE

Nous vous faisons sur tant d'honneur et de gloire nos très sincères compliments; mais, sans y mettre d'humeur, il me semble que vous auriez pu venir les recevoir plus tôt.

LE DUC

Puisque je ne l'ai pas fait, cela ne doit point vous paraître vraisemblable. Premièrement il fallait que je remerciasse...

LA MARQUISE

Ah! sans doute! Vous avez dit au roi de fort belles choses. Pourriez-vous retrouver quelques traits de votre harangue? Je crois que cela était lumineux.

LE DUC

Mais il n'en faut pas moins attendre l'instant de se montrer; j'avais, de plus, à prêter serment, et je n'ai pas, comme de raison, été maître d'en prescrire l'heure.

LA MARQUISE

Je ne vous attendais qu'aujourd'hui; mais je m'étais flattée que vous viendriez dîner avec nous, et je suis très sérieusement piquée que vous ne l'ayez pas fait. Vous vous êtes donc bien amusé à Versailles?

LE DUC

Beaucoup, assurément. Ce n'est pourtant

pas la multiplicité des plaisirs que j'y goûtais qui m'y a retenu : j'en étais même parti d'assez bonne heure pour être ici au moins deux heures plus tôt; mais le temps est si détestable, et le pavé si mauvais, que mes chevaux se sont abattus vingt fois, et que j'ai cru tout autant que je serais forcé de coucher en route.

LA MARQUISE

Ah oui! voilà de belles excuses!

CÉLIE

Mais, Duc, ne voudriez-vous rien prendre?

LE DUC

Je vous rends grâce, Madame. J'aurais dîné par pure complaisance, si je fusse arrivé chez vous à temps pour cela; et je m'en trouverai mieux de ne l'avoir pas fait. Seulement, pour vous faire plaisir j'approcherai du feu.

CÉLIE

En effet! il doit être gelé!

LE DUC

Ah parbleu! toutes les pelisses du monde ne garantiraient pas du froid qu'il fait aujourd'hui : il est tel que je ne crois point, la fameuse et terrible nuit de la retraite de Prague, en avoir essuyé un plus vif. Mais ne passons-nous pas ensemble le reste de la journée?

LA MARQUISE

C'était mon intention ce matin; mais j'ai tant envie de vous punir...

LE DUC

Eh! quand je ne vous aurais vue que d'un quart d'heure plus tard, eussé-je même, en cette occasion, autant de tort que j'en ai peu, ne me trouveriez-vous pas suffisamment puni?

LA MARQUISE, *en lui tendant la main.*

Oui, Duc; et trop même de la peur.

CÉLIE

Ah! Monsieur de Clerval, n'auriez-vous pas en chemin rencontré M. d'Alinteuil?

LE DUC

D'Alinteuil! Non, est-ce qu'il est ici?

CÉLIE

Oui, d'hier au soir seulement.

LE DUC

Parbleu! tant pis pour lui. Et il est allé à Versailles comme cela, tout légèrement!

CÉLIE

Assurément! Et pourquoi donc pas? Il ne m'a point dit qu'il lui fût défendu d'y paraître.

LE DUC

Ah! ce n'est point cela : mais c'est que M^{me} de Valsy n'a point du tout l'air de l'y attendre.

CÉLIE

Bon! Vous verrez qu'il aura oublié de l'instruire de son retour?

LE DUC

Mon Dieu! je ne doute point du tout qu'il ne l'en ait informée; mais elle pourrait, malgré cela, ne l'en pas attendre davantage.

CÉLIE

Vous me feriez mourir! Expliquez-vous. Qu'est-ce que cela veut dire?

LE DUC

Eh bien! Madame, puisqu'il faut parler sans détour, c'est qu'il court le risque du monde le plus grand de ne la pas retrouver absolument telle qu'il l'a laissée.

CÉLIE

Ah! c'est une calomnie bien atroce, et bien du pays d'où vous venez.

LE DUC

Ma foi, Madame, j'ignore si c'est, comme vous le dites, une calomnie du pays; en tout cas, j'y en ai quelquefois entendu dans lesquelles la vraisemblance n'était pas tout à fait si ménagée.

CÉLIE

Cela m'outre de fureur! Une femme qui l'adore! qui, de notoriété publique, ne vit que pour lui!

LE DUC

Mais, Madame, est-ce que depuis que

vous existez, vous n'avez jamais vu la notoriété aller de côté et d'autre ?

LA MARQUISE

Qui lui donne-t-on ?

LE DUC

Rien autre chose que le petit Frécourt.

CÉLIE

Un enfant ! Cela peut-il s'imaginer ! Que peut-elle attendre de cela ?

LE DUC

Comme c'est un calcul qu'elle n'a pas eu la bonté de faire avec moi, c'est ce que j'ignore ; mais ce qui doit vous tranquilliser pour elle, c'est qu'elle a trop d'usage de ces sortes d'affaires pour qu'elle eût pris Frécourt, si elle eût cru, en s'arrangeant avec lui, en faire une si mauvaise.

CÉLIE

Je n'en reviens pas ! Un enfant !

LE DUC

C'est peut-être pour se délasser des hommes faits.

CÉLIE

Si ce que vous me dites est vrai, je plains bien ce pauvre d'Alinteuil, il sera encore plus désespéré que surpris.

LE DUC

Oh ! pour vrai, rien ne l'est davantage, ni mieux constaté. Je les ai vus ensemble ; et c'est à qui des deux s'affichera avec le moins

de ménagement ; mais est-ce que d'Alinteuil comptait sur elle à un certain point ? Cela ne se peut pas !

LA MARQUISE

Pardonnez-moi : le moyen qu'il pût faire autrement ? C'était, de la part de M^{me} de Valsy, le coup de foudre le plus marqué qu'on eût jamais vu.

LE DUC

Ah ! c'est autre chose : je n'ignore pas qu'elle y est sujette ; et quand ce serait un mal de famille, je n'en serais pas bien étonné : il y a des races si malheureuses !

LA MARQUISE

Mais ce petit Frécourt avait quelqu'un, ce me semble ?

LE DUC

Oui, une certaine M^{me} de Sprée : cette grande, grande femme, qui n'a affaire nulle part, et que l'on trouve partout, et avec qui Frécourt avait tout à fait l'air d'une mouche qui se serait établie sur un colosse. Eh mais ! Parbleu ! d'Alinteuil n'a qu'à la prendre, lui ; elle ne cherche qu'un vengeur ; et j'ai vu même le moment qu'elle allait présenter un placet pour qu'on lui en fournît un.

LA MARQUISE

L'idée est assurément ingénieuse ; mais si M. d'Alinteuil est désespéré de l'incons-

tance de M^{me} de Valsy, il n'a qu'à regarder son aventure avec Frécourt comme une distraction, et l'attendre au réveil. Ou je me trompe fort, ou cela ne sera pas bien long.

LE DUC

Il y a toute apparence ; de plus, quand elle voudrait que cela durât, l'enfant ne le voudrait pas, lui ; car il est convaincu qu'on ne saurait avoir avec les femmes de trop mauvais procédés ; et en conséquence d'une opinion si raisonnable, il en a déjà perdu deux. Ah ! c'est une jolie créature ! Sans principes, sans mœurs, méchant déjà comme un aspic, ne disant pas un mot de vrai. Son éducation n'a sûrement pas été perdue : aussi était-il en main de maître.

LA MARQUISE

Ah ! laissons, pour ce qu'ils sont, tous ces gens-là. Dites-moi un peu, je vous prie, Monsieur de Clerval, avez-vous vu là-bas la petite duchesse ? sauriez-vous pourquoi je ne saurais obtenir un mot de réponse ?

LE DUC

Ah ! parbleu ! oui, Madame, vous écrire ! Elle est vraiment bien en état de cela !

LA MARQUISE

Ah ! mon Dieu ! Vous me faites trembler ! Que lui est-il donc arrivé ? Serait-elle malade ?

LE DUC

Rassurez-vous, marquise, elle n'en mourra point ; ce qu'on croit du moins : c'est que, tout uniment, Plessac l'a quittée, et qu'elle en est d'une désolation incroyable.

LA MARQUISE

Plessac l'a quittée ! Ne plaisantez-vous pas ?

LE DUC

On ne peut pas moins.

LA MARQUISE

Plessac l'a quittée ! Voilà encore un plaisant animal, pour se donner les airs d'être inconstant ! Cela lui va bien ! Et qui a-t-il pris, lui ? Car encore faut-il bien qu'il ait pris quelqu'un.

LE DUC

La grosse comtesse, seulement ; et l'on peut dire qu'à tous égards ce n'est pas prendre si peu de chose.

CÉLIE

Mais il faut donc que la tête lui ait tourné d'aller quitter une femme charmante pour une... En vérité ! vous êtes aussi trop incompréhensibles.

LA MARQUISE

La grosse comtesse est donc bien fière ! Eh ! a-t-elle aussi quitté quelqu'un pour prendre Plessac ? Était-elle par hasard en état de faire un sacrifice ?

LE DUC

Oh ! oui ; elle avait depuis douze ou quinze jours un M. des R..., la plus belle créature du conseil, qui, dit-on, ne revient pas d'étonnement de la fragilité des honneurs et des plaisirs de la cour. On m'a dit encore qu'il avait eu l'intention de proposer à la petite d'unir leurs douleurs et leurs cœurs ; mais que quelqu'un qui la connaît, et qu'il a consulté là-dessus, lui a conseillé de n'en rien faire. Le pauvre homme en est donc réduit à sécher dans les feux et dans les larmes ! Et pour qui ?

LA MARQUISE

Tout ce qui se passe dans le monde est, en vérité, bien ridicule ! Et pourquoi ne revient-elle pas ici ? Elle n'a actuellement rien à faire à la cour.

LE DUC

Pardonnez-moi, Madame, elle y est couchée, poussant les hauts cris, et n'y voulant voir que fort peu de monde.

LA MARQUISE

Quelque peu qu'elle y en puisse voir, elle n'y en voit encore que trop. Le beau spectacle qu'elle y donne ! C'est un pays où l'on est bien compatissant, et surtout à des malheurs de l'espèce du sien, pour s'obstiner, comme elle fait, à y rester ! Il faut qu'elle soit folle ! Je lui écrirai demain que je veux

absolument qu'elle revienne ici. Est-ce là tout ce qui est arrivé en inconstance ?

LE DUC

Ce sont, du moins, les seules marquées et dont on parle.

LA MARQUISE

Mais ce n'est pas trop en huit jours.

LE DUC

En effet, j'ai vu des semaines qui rendaient davantage. Ma foi ! on a bien raison de le dire : tout dépérit.

SCÈNE III

Les mêmes, LA TOUR

LA TOUR, *à la Marquise*

Madame, voilà une lettre pour vous, de M^{me} la maréchale ; celui de ses gens qui l'a apportée en attend la réponse.

LA MARQUISE

De ma mère ! Voyons. (*Après avoir lu.*)
C'est une de ses femmes qui m'écrit de sa part qu'elle se trouve plus mal, et qu'elle me demande. Cela change furieusement ma marche. La Tour, je vous prie, dites que je

pars, et faites avertir mes porteurs. (*La Tour sort.*)

LE DUC

Cela arrive bien mal à propos ! Il y a mille ans que je ne vous ai vue.

LA MARQUISE

Je ne sens pas moins vivement que vous-même cette contradiction ; mais vous seriez, avec justice, le premier à me blâmer, si je manquais à un devoir aussi sacré que l'est le devoir qui m'appelle : et quand je serais, par mon inclination, moins portée à le remplir, je le ferais, ne fût-ce que pour me conserver votre estime. Adieu, ma chère Célie ; je vous laisse ; c'est à regret que je vous quitte ; mais vous voyez bien vous-même que je ne puis faire autrement.

LE DUC

Quand vous verrai-je donc ?

LA MARQUISE

Ce soir, peut-être. Ma mère, comme vous savez, est accoutumée à se croire plus malade qu'elle ne l'est. Il se peut donc que ce qui me paraît lui causer les plus vives alarmes soit assez peu de chose. Si je suis assez heureuse pour ne m'y pas tromper, je pourrai rentrer chez moi de bonne heure ; mais je m'arrête ici trop longtemps. Adieu ; à tantôt, je m'en flatte, du moins.

CÉLIE

Adieu, Marquise. Je vous verrai demain, n'est-ce pas ?

LA MARQUISE

Oui, si cela m'est possible.

LE DUC

Avec la permission de Célie, Madame, je vais vous conduire à votre chaise.

CÉLIE

Je ne doute pas qu'après avoir été si longtemps sans la voir, vous n'avez plus d'une chose à lui dire. J'en ai de mon côté quelque-une à faire, et vous m'obligerez, Duc, de ne pas vous gêner. (*Ils passent dans une autre pièce.*)

SCÈNE IV

LA MARQUISE, LE DUC

LE DUC

Parbleu ! j'ai donné là dans un beau piège, moi !

LA MARQUISE

Dans lequel, donc ?

LE DUC

Quoi ! n'avez-vous pas entendu le maudit

ordre qu'elle a donné pour sa porte ? Et vous encore, qui me condamnez à passer ici la journée sans vous !

LA MARQUISE

Ce n'est pas moi, mais les circonstances qui vous y condamnent. Au reste, le grand malheur que de passer quelques heures tête à tête avec une jolie femme et d'être sûr qu'on ne sera pas interrompu !

LE DUC

Et qu'on parlera toujours de la même chose. J'aimais ce malheureux Prévanes assurément, et je crois l'avoir prouvé : mais pourtant, elle me fera mourir d'ennui, si c'est lui qui fait toujours le fond de l'entretien.

LA MARQUISE

Prévanes ! Qui est cet homme-là ?

LE DUC

Vous me confondez par cette question.

LA MARQUISE

Hélas ! Célie pourrait vous la faire et avec bien plus de sincérité que moi.

LE DUC

Cela serait-il possible ?

LA MARQUISE

Eh ! pourquoi pas ?

LE DUC

Ah ! quelle horreur !

LA MARQUISE

Celles de ce genre-là sont si communes !

LE DUC

Quoi! Ce même homme qu'elle devrait éternellement pleurer, ou du moins n'oublier jamais; à qui elle doit tant! du souvenir de qui, il n'y a encore que huit jours, elle paraissait si remplie, et dont elle voulait qu'on ne fût pas moins occupé qu'elle-même, est pour jamais anéanti dans son cœur!

LA MARQUISE

A parler sérieusement, j'ai tout sujet de croire que ce que vous avez de plus à craindre n'est pas qu'on vous en entretienne trop longtemps; à moins cependant que vous ne fassiez l'étourderie de lui en parler le premier; car en ce cas, il est certain que, quelque épuisé que soit pour elle ce sujet, elle le traitera avec une étendue à vous désespérer.

LE DUC

Qui! moi! Ah parbleu! je vous réponds de ne lui en pas plus parler que si je ne l'eusse jamais connu; mais vous verrez que, malgré cela, je serai assez malheureux pour qu'elle m'en assassine.

LA MARQUISE

Eh non! vous dis-je; nous avons dîné tête à tête : malgré son prétendu dégoût pour la nourriture et cet estomac rebelle qui, selon elle, ne veut plus rien digérer,

elle a mangé beaucoup mieux que moi, qui faisais diète depuis vingt-quatre heures. Après, nous avons eu ensemble une fort longue conversation, laquelle, par parenthèse, aurait pu faire présumer à quelqu'un qui l'aurait entendue, que l'une de nous deux ne méritait pas d'avoir un amant; mais non qu'elle en eût un à regretter; et le pauvre Prévanes, en effet, n'y a, je crois, été nommé qu'une seule fois; encore a-ce été par hasard.

LE DUC

De bonne foi! vous croyez qu'elle ne le pleure plus?

LA MARQUISE

Ce serait peut-être un peu trop dire; mais, du moins, je doute qu'elle le pleure encore longtemps, et que même aujourd'hui elle ne pût se passer de donner des larmes à sa mémoire. Ce n'est pas cependant que, si ma conjecture est juste, ce ne soit bien malgré elle que cela lui arrive. Elle aimait Prévanes; mais c'était à sa manière, et elle a, par malheur pour elle, une de ces âmes qui, quelque désir qu'elles eussent que le sentiment prît sur elles plus d'empire, ne peuvent jamais s'affecter qu'à un certain point, et pour qui surtout la douleur est un fardeau insupportable. Aussi, ne voudrais-je pas répondre que, forcée de paraître devant

nous, amis intimes de son malheureux amant, et confidants de leur tendresse, aussi affligée qu'elle sent qu'elle devrait l'être, notre présence ne lui fût à présent plus à charge qu'agréable, ou nécessaire.

LE DUC

En ce cas, pourquoi vouloir que nous soyons sans cesse auprès d'elle? A quoi peut lui servir cette fausseté?

LA MARQUISE

A tâcher de nous imposer sur l'état de son cœur, et sur la honteuse facilité avec laquelle elle s'est consolée de Prévanes; car, dans le fond, il ne se peut pas qu'elle ne s'en trouve intérieurement fort dégradée. Plus certaines douleurs sont décidées honorables, plus aussi l'on doit cacher que l'on est incapable de les soutenir longtemps: elle tâche donc de masquer l'âme qu'elle a, de celle qu'il serait beau d'avoir; et c'est précisément ce qui fait qu'elle ne veut montrer à personne, et moins encore à nous qu'à qui que ce puisse être, la sienne telle qu'elle est.

LE DUC

Mais croyez-vous qu'elle se console de Prévanes, au point d'en prendre un autre?

LA MARQUISE

Je n'en sais rien; mais quand cela arrive-

rait, je n'en serais pas bien surprise : elle n'est pas morte.

LE DUC

Ah ! cela serait affreux, après ce qu'il a fait pour elle !

LA MARQUISE

Affreux, j'en conviens ; fort ordinaire, pourtant. Ce n'est pas sa faute à elle s'il a gagné une fluxion de poitrine en la veillant dans la maladie dont elle a pensé mourir, et s'il en est mort ; elle l'a pleuré : si ce n'était pas tout ce qu'elle lui devait, c'était du moins tout ce qu'elle pouvait faire pour lui. Eh ! qui sait, en cas qu'il en fût revenu, s'il ne l'aurait pas trouvée encore plus ingrate ? Nous ne récompensons jamais les sacrifices que l'on nous fait, que quand nous sommes dignes qu'on nous en fasse. Célie, charmante par la figure, avec de l'esprit, ne pensant peut-être point dans le fond absolument mal, n'en est cependant pas plus faite, par son excessive légèreté, pour s'attacher un honnête homme ; et ce n'est pas d'aujourd'hui que je vous le dis.

LE DUC

Ah ! ce n'est pas non plus d'aujourd'hui que je la connais.

LA MARQUISE

Ah ! ah ! est-ce qu'elle aurait eu des vues sur vous ?

LE DUC

Je l'ignore : et cela vous prouve que je n'ai pas eu lieu de le croire.

LA MARQUISE

Cela m'étonne, pour le moins, autant de votre part que de la sienne.

LE DUC

Vous avez raison ; il est, au premier coup d'œil, assez singulier que nous n'ayons pas de fantaisie l'un pour l'autre. Je crois que ce qui en est cause, c'est que depuis que nous sommes tous deux dans le monde, nous ne nous sommes jamais vus que respectivement occupés.

LA MARQUISE

Bon ! vous êtes bien gens tous deux à tenir à ce que vous faites, au point qu'il ne vous naisse pas de caprices.

LE DUC

Et puis, je ne sais pas, elle ne m'a jamais plu.

LA MARQUISE

Cela est encore fort extraordinaire, par exemple : car j'ai vu des femmes qui n'étaient assurément faites d'aucune façon pour entrer en comparaison avec elle, non seulement trouver grâce devant vos yeux, mais même vous déranger un peu la tête.

LE DUC

Aussi, puis-je plus aisément vous dire

qu'elle ne m'a jamais plu, que fonder en raison mon indifférence pour elle. D'ailleurs, quand j'aurais pensé différemment sur son compte, depuis l'instant heureux qui m'a pour jamais uni à vous, je crois que mes prétentions sur elle auraient été fort inutiles. Elle est trop votre amie pour pouvoir penser à un homme qui jouit du bonheur de vous plaire.

LA MARQUISE

Mon amie ! Pouvez-vous penser que l'amitié puisse jamais unir deux caractères aussi différents que le sont les nôtres ? La parenté a commencé notre liaison ; Célie l'a continuée plus par nécessité que par goût ; moi, je ne l'ai point rompue, pour ne pas achever de la perdre dans l'esprit de sa mère qui, l'estimant déjà bien peu, aurait pris cette rupture pour une confirmation des bruits qui ont été jusques à elle, et eût indubitablement fait un éclat. Nos liens n'ont donc, comme vous voyez, rien qui dût la gêner à un certain point si sa fantaisie se tournait de votre côté ; mais elle m'aimerait, et le plus tendrement du monde, que, si elle vous trouvait à son gré, ce ne serait point du tout pour elle une raison de ne se pas satisfaire. Elle a donné des preuves qu'elle ne se contraint qu'à un certain point sur ces sortes de choses ; et, dans le

fond, elle pense sur cela comme tant d'autres...

LE DUC

Savez-vous qui je crois qu'elle prendrait, si cela pouvait s'arranger avec vous?

LA MARQUISE

Qui? M. d'Alinteuil? Vous vous trompez; elle l'a déjà eu.

LE DUC

Je ne l'ignore ni ne puis l'ignorer, car c'est lui qui me l'a dit : et, de plus, il m'a prouvé, par les lettres mêmes de Célie, qu'il me disait exactement vrai.

LA MARQUISE

Par lequel des deux leur affaire a-t-elle fini? Je n'ai pas trop suivi cela : est-ce par lui?

LE DUC

Mon Dieu! non, c'est elle qui l'a quitté pour Manselles, et je l'en ai vu même furieusement piqué.

LA MARQUISE

Il avait tort : c'était là un de ces cas où rien ne doit consoler du malheur que l'on éprouve, comme le successeur qu'on a.

LE DUC

Vous avez raison : c'est dommage que dans ces circonstances-là on commence par crier, et que la réflexion n'arrive jamais qu'après la sottise. Au reste, d'Alinteuil est

devenu son ami; et c'est ce qui me ferait penser que, désœuvrés comme ils le sont tous deux, ils pourraient être tentés de se reprendre.

LA MARQUISE

Se peut-il qu'avec l'usage que vous avez des femmes de ce caractère, vous ignoriez qu'il est communément aussi difficile de s'en faire reprendre qu'il a été aisé de les avoir?

LE DUC

Ce n'est pourtant pas que dans un engagement elles aient épuisé leur cœur?

LA MARQUISE

Non, sans doute; mais si c'est la curiosité qui le leur a fait former, au bout d'un certain temps elle est usée, et usée à ne jamais renaître : si c'est le caprice, il est passé; est-ce la vanité? elle est satisfaite. Par où voulez-vous donc qu'on les rengage?

LE DUC

Voilà des raisons auxquelles il me semble qu'on ne saurait rien opposer.

LA MARQUISE

A l'égard de Célie, si elle prend, ou (pour parler plus juste) quand elle prendra quelqu'un, voulez-vous parier, en supposant qu'il n'y mette point d'obstacle, que ce sera M. de Bourville?

LE DUC

Ah! parbleu! j'en serais comblé de joie :



« Mon carrosse s'arrêta... »
(Page 63.)

il est fort aimable, et mon ami. Mais sur quoi jugez-vous que ce sera lui?

LA MARQUISE

Sur ce qu'à un souper qu'il fit avec elle peu de jours avant qu'elle tombât malade, elle en fut si frappée, que, sans tout ce qui est arrivé depuis, nous lui aurions peut-être vu quitter Prévanes aussi légèrement qu'elle en a déjà quitté quelques autres : j'ai, du moins, eu de quoi le craindre.

LE DUC

Elle n'aurait pas tardé à en être punie : car si, par les agréments, elle a de quoi tenter Bourville, elle n'a sûrement pas, dans le caractère, de quoi le fixer. Je sais, de plus, qu'il est actuellement fort amoureux d'une autre.

LA MARQUISE

Mais vous savez aussi, je crois, que cela n'empêche rien ; et que le sentiment le plus tendre vous laisse toujours de quoi avoir une fantaisie.

LE DUC

Aussi ne douté-je point que quand il aurait vu Cécile, avec plus d'indifférence...

LA MARQUISE

Est-ce que l'impression a été respective?

LE DUC

Mais oui, c'est-à-dire qu'il s'est fort bien aperçu des vues qu'elle avait sur lui, et qu'il

ne s'éloignait pas d'y répondre; et je le crois encore dans les mêmes dispositions : pour la garder, ce pourrait bien être une autre affaire.

LA MARQUISE

C'est ce qui me ferait désirer que celle-là ne s'engageât pas : elle a déjà fait, en ce genre, tant de choses ridicules!... Mais, adieu, laissez-moi partir, passez chez moi tantôt; j'y serai, selon toute apparence, rentrée longtemps avant que vous puissiez y arriver; mais je vous y attendrai sans humeur, parce que je sens bien que, de la façon dont les choses se sont arrangées, vous ne sauriez, aussitôt que vous le voudriez, quitter Célie.

LE DUC

Ah! de grâce, Marquise, encore un moment.

LA MARQUISE

Oh! pas seulement une minute : l'état de ma mère m'inquiète; et d'ailleurs, il serait ridicule que vous laissassiez Célie seule plus longtemps.

LE DUC

Adieu donc, Marquise, puisqu'il le faut : mais en vérité! pour les gens qui s'aiment, les bienséances et les devoirs sont de bien terribles choses! (*Il la conduit à sa chaise et rentre dans le cabinet de Célie.*)

Comme il y a des lecteurs qui prennent garde à tout, il pourrait s'en trouver qui seraient surpris, le temps étant annoncé si froid, de ne voir jamais mettre de bois au feu, et qui se plaindraient avec raison de ce manque de vraisemblance dans un point si important. Pour prévenir donc une critique si bien fondée, on est obligé de dire, que pendant l'entretien de la Marquise et du Duc, Célie a sonné, et que c'était pour qu'on raccommodât son feu. L'éditeur de ce dialogue s'étant, à cet égard, mis hors de toute querelle, se flatte qu'on voudra bien le dispenser de revenir sur cette intéressante observation.

SCÈNE V

CÉLIE, LE DUC

LE DUC

Je vous demande pardon, Madame, de vous avoir fait attendre si longtemps. J'ai peut-être abusé de la permission que vous aviez bien voulu m'accorder ; mais, ainsi que vous l'avez remarqué vous-même, j'ai

plus d'une chose à lui dire; et il y avait huit mortels jours que je ne l'avais vue.

CÉLIE

Aussi suis-je plus fâchée que je ne pourrais vous l'exprimer, de l'accident qui l'empêche de rester avec nous; mais ce n'est pas là le premier tour que Madame sa mère me joue.

LE DUC

Ni à moi non plus, je vous jure, encore ne m'est-il pas permis de m'en plaindre.

CÉLIE

Quelle femme! Et que je vous trouve heureux de lui plaire!

LE DUC

Ah! que je sens bien aussi tout mon bonheur!

CÉLIE

De combien de vertus elle est douée! Et qu'elle y réunit de charmes! Que de douceur et de sûreté dans le commerce! Que de tendresse et de vérité dans le cœur! On peut bien dire qu'elle est née pour l'honneur de son sexe.

LE DUC

Je ne dirai pas, puisque vous existez, qu'elle est la seule au monde qui pense comme elle fait; mais, dussé-je en fâcher beaucoup, je ne craindrai pas d'assurer qu'il y en a bien peu qui lui ressemblent.

CÉLIE

Cela veut dire simplement que vous en connaissez peu ; car sans prétendre attaquer le mérite de la Marquise, et même lui rendant justice plus que personne, je crois pouvoir assurer qu'il y a plus de femmes estimables que vous n'avez l'air de le penser ; mais il fallait que vous vécussiez avec celle-là, pour vouloir bien en paraître persuadé.

LE DUC

Oserais-je bien, Madame, vous demander ce que je gagnerais à avoir cette maudite foi ?

CÉLIE

Mais, sans compter le reste, ce serait toujours une excuse de plus aux mauvais procédés.

LE DUC

Ceux d'entre nous qui s'en permettent, s'embarrassent ordinairement assez peu s'ils peuvent, ou non, les justifier ; et c'est une sorte de perfidie dont les autres n'ont pas besoin.

CÉLIE

Vous croyiez donc, vous, avant que de vous lier avec la Marquise, qu'il y eût des femmes que l'on pût estimer ?

LE DUC

Oui, je le pensais : c'était, je l'avoue, un peu gratuitement, parce que mon malheur

ne m'avait pas jusque-là permis d'en rencontrer; mais je ne m'en croyais pas pour cela plus en droit de présumer que toutes les femmes ressemblaient à celles avec qui j'avais vécu.

CÉLIE

Quoi! pas même une exception en faveur de M^{me} d'Olbray?

LE DUC

M^{me} d'Olbray? Je n'ai jamais connu cette femme-là, moi.

CÉLIE

J'aurais juré que si : mais, pour vous être aussi inconnue que vous le dites, ce nom-là vous étonne singulièrement.

LE DUC

Il est vrai que je ne m'attendais pas à vous l'entendre prononcer, et surtout à propos de moi. Me serait-il, au reste, permis de vous demander qui est la charitable personne qui vous a dit que j'ai été bien avec elle?

CÉLIE

Qu'importe qui me l'ait dit! Cela est-il vrai?

LE DUC

Hélas! mon Dieu, oui; mais entre nous, s'entend : car j'en suis si honteux que je ne saurais me résoudre à en convenir avec tout le monde.

CÉLIE

Votre répugnance sur cela me paraît assez bien fondée. Cette femme est affreuse, mais se peut-il qu'elle ait jamais été bien ?

LE DUC

Ma foi ! j'ai ouï dire que non à ma grand'mère ; ç'a toujours été, selon elle, un masque de doguin bien ignoble.

CÉLIE

Mais, autant qu'on peut en juger aujourd'hui, elle doit n'avoir pas été absolument mal coupée.

LE DUC

A l'égard de la coupe, je ne savais pas dans ce temps-là ce que c'était : elle me disait qu'elle était charmante, et je le croyais ; car que faire ? Quand alors j'aurais eu beaucoup d'objets de comparaison, à l'âge que j'avais, on jouit toujours plus qu'on ne discute.

CÉLIE

Fûtes-vous bien longtemps à vous arranger avec elle ?

LE DUC

Non, parce qu'elle eut le bon esprit de ne pas laisser cela dépendre de moi ; elle devina mon amour, que je n'en étais pas bien sûr encore ; et elle fit fort bien : je serais mort de ma flamme plutôt que d'oser l'en instruire.

CÉLIE

Il y avait bien du respect dans ce procédé-là; mais quelque précieux que lui dût être l'aveu de votre tendresse, il y a apparence que ce n'était pas tout ce qu'elle exigeait de vous; et, avec un homme assez timide pour ne pas oser dire qu'il aime, une femme doit être bien embarrassée pour amener quelque chose de plus intéressant.

LE DUC

Ah! Madame, l'indécence d'un côté, et de l'autre la nature, arrangent si bien et si promptement les choses, que l'on se trouve tous deux du même avis, sans pouvoir, le plus souvent, dire ni l'un ni l'autre comment cela s'est fait.

CÉLIE

Cela fait horreur! Et vous aimiez cette vilaine femme-là?

LE DUC

A la fureur! Je le croyais, du moins. Eh! pour quoi donc pas?

CÉLIE

Quoi! Une femme qui se livrait d'une façon si affreuse!

LE DUC

Qu'est-ce que cela me faisait, à moi? Il était tout simple que ma reconnaissance fût en parité du besoin que j'avais qu'elle se rendit; comme, d'ailleurs, je croyais qu'elle

n'avait jamais aimé que moi, et que j'imaginai que d'un premier sentiment il doit résulter de fort grandes choses, il ne me paraissait point du tout surprenant qu'elle m'eût fait grâce des préliminaires.

CÉLIE

Quoi! vous croyiez véritablement que vous étiez le premier objet de M^{me} d'Olbray?

LE DUC

Oui: il me semblait, à la vérité, qu'elle m'avait passablement attendu; mais elle ne m'en était que plus chère.

CÉLIE

Je n'aurais jamais imaginé qu'en aucun temps de votre vie vous eussiez été si dupe: cela me paraît incroyable!

LE DUC

Et pourtant on ne peut pas plus vrai: j'étais né avec une simplicité singulière.

CÉLIE

Si cela est vrai, Monsieur le Duc, vous me permettrez de vous dire que vous en avez furieusement rabattu.

LE DUC

Cela n'est point douteux et ne saurait l'être: mais vous, Madame, qui avez tant de peine à concevoir que j'aie pu me croire la première passion de M^{me} d'Olbray, avez-vous apporté dans le monde une crédulité

moins grande que celle dont vous me plaisez ici ; et n'y avez-vous pas été exposée aux mêmes méprises ?

CÉLIE, *en soupirant.*

Grand Dieu ! si je l'ai été !

LE DUC

Ce soupir paraît être en vous l'effet d'un désagréable souvenir : est-ce que véritablement vous y avez été attrapée ?

CÉLIE

Quelle question ? Et comment pouvez-vous me la faire, vous qui vivez avec moi depuis si longtemps ?

LE DUC

Cela est vrai ; je suis dans mon tort ; mais comme je ne savais pas si vous consentiez à paraître vous souvenir de ces premiers événements de votre vie, j'ai cru que rien ne pouvait me dispenser de l'égard de paraître moi-même les ignorer. Puisque vous permettez qu'on vous en parle, je crois que, loin d'être surprise aujourd'hui d'avoir été trompée dans votre premier choix, vous ne le seriez que de n'avoir pas eu à vous en plaindre ; et, entre nous, l'objet qu'il avait ne vous en promettait pas plus de bonheur, qu'en effet, vous n'y en avez rencontré.

CÉLIE

J'en conviens ; mais je ne le savais pas.

LE DUC

Quoi! vous supposiez que M. de Norsan pouvait être fidèle, ou fixé?

CÉLIE

Si, avant même que je l'aimasse, je ne croyais pas tout ce qu'on me disait de sa perfidie, jugez quand il eut su me plaire, combien j'en rabattis encore.

LE DUC

On vous avait donc déjà parlé de lui?

CÉLIE

Trop : et je puis, sans me tromper, je crois, compter pour une des causes qui me perdirent, l'affectation que l'on eut de ne chercher à m'effrayer que de cet homme-là. En paraissant le regarder comme le seul qui pût être dangereux pour mon cœur, on me força à n'occuper que de lui mon imagination qui, d'elle-même peut-être, se serait fait un autre objet, ou ne s'en serait point fait du tout. On ne pouvait point me parler de l'excès de son inconstance, et du nombre infini de femmes qu'il en avait rendues victimes, sans, en même temps, m'apprendre qu'il avait su leur plaire; et quoiqu'on cherchât à lui donner à mes yeux tous les vices, tous les défauts et tous les ridicules possibles, on ne put m'empêcher de croire que, pour toucher si universellement, il fallait qu'il eût de grands charmes. Cette idée que

je cachais avec soin, mais qui ne m'en obsédait que plus, me donna de le voir le désir le plus ardent, désir dont, malheureusement, le mari qu'on me choisit n'avait pas de quoi me soustraire; et qui, s'il n'était pas de l'amour, pouvait du moins facilement m'y conduire.

LE DUC

Et vous avez raison : l'on n'occupe pas longtemps l'imagination d'une femme sans aller jusqu'à son cœur, ou du moins sans que par les effets cela ne revienne au même.

CÉLIE

J'ai bien sensiblement éprouvé la vérité de ce que vous me dites là ! A peine me vis-je ma maîtresse, que mon premier soin fut de chercher ce même homme qu'on m'avait tant recommandé d'éviter, et cette recherche qui n'avait alors d'autre principe qu'une folle curiosité, fut de ma part poussée si loin, et avec si peu de ménagement; je parlais de lui si souvent et avec tant de chaleur et d'imprudence, que mes désirs et mes discours lui revenant de tous côtés, il me chercha à son tour, beaucoup moins, comme depuis je n'en ai pu douter, dans le dessein de m'inspirer pour lui des dispositions favorables que pour profiter de celles dans lesquelles il avait lieu de me croire déjà. Nous nous rencontrâmes donc bientôt : et quoique

sa figure me parût aimable, je trouvai ce superbe vainqueur si différent du portrait que je m'en étais offert que l'impression que j'en reçus en fut beaucoup moins vive : car enfin ce n'était pas là le fantôme à qui je m'étais déjà rendue. D'ailleurs, la sorte de légèreté que lui donnèrent auprès de moi les espérances qu'il avait conçues, et qu'il ne sût ou ne voulût pas me dissimuler, me blessa. Je sentis dans l'instant à quel point, pour qu'il osât l'avoir avec moi, il fallait que je me fusse soumise ; et, sans doute parce que ce sentiment retardait le progrès du mien, je lui sus en même temps mauvais gré de me le faire sentir. Je ne sais s'il s'en aperçut ; mais je le vis chercher à me ramener à lui peu à peu par des façons moins légères. Cette différence ne m'échappa pas ; comme je ne doute point aujourd'hui qu'il ne lût beaucoup mieux que moi dans mon cœur, il remarqua, et peut-être même avant que je m'en crusse frappée, toute l'impression qu'elle produisait sur moi. Sans me louer, il parut enchanté de ma figure, affecta des distractions, montra de l'inquiétude, et n'oublia rien, enfin, de tout ce qui pouvait me forcer à me dire que si la crainte de me commettre ne l'eût pas retenu, il ne m'aurait prouvé que par les plus tendres transports à quel point il me trouvait aimable.

LE DUC

Tous ces stratagèmes, à vous parler naturellement, étaient un peu usés; et je doute, par conséquent, qu'ils produisissent aujourd'hui sur vous l'effet qu'ils y firent alors; car, sans doute, vous ne manquâtes pas de croire qu'il vous adorait?

CÉLIE

Mais non, à ce qu'il me semble, ce ne fut pas cela que je pensai; loin même de croire, comme il paraissait le désirer, que je l'eusse si vivement frappé, tout ce qu'on m'en avait dit me revint et me donna pour lui une sorte de repoussement qui, loin de me permettre de souhaiter de lui plaire, me le faisait, au contraire, regarder comme le malheur le plus grand qui pût m'arriver jamais.

LE DUC

J'entends bien; mais il se pouvait que, tout à la fois, vous craignissiez d'en être aimée, et que vous crussiez pourtant qu'il vous aimait.

CÉLIE

A ne vous rien cacher, j'aurais peine à vous dire tout ce que j'éprouvais en ce moment, tant mes mouvements étaient rapides et confus; mais autant que je puis aujourd'hui me rappeler des faits qu'il est difficile de retrouver dans sa mémoire, lorsque le sentiment qui leur donnait une sorte d'exis-

tence est effacé de notre cœur, il me semble que j'aurais plus désiré qu'il m'aimât que je ne l'aurais craint, si j'eusse pu lui supposer de la bonne foi ; mais voyez, je vous prie, à quoi, en me le peignant si redoutable, on m'avait exposée ! Car, pensez-vous, si l'on ne m'eût pas plus parlé de lui que de tout autre, il m'eût, dès la première vue, intéressée au point de tant examiner ce qui se passait dans son âme ?

LE DUC

Il serait, à mon sens, assez difficile de déterminer bien précisément la force ou la faiblesse de l'impression qu'il aurait faite sur vous, s'il vous eût été nouveau à tous égards : peut-être rien ne la balançant, eût-elle été plus forte encore que vous ne l'éprouvâtes : peut-être aussi que, si vous eussiez ignoré ses succès auprès des femmes, il vous en aurait moins frappée. Je croirais même le dernier d'autant plus aisément qu'on a remarqué qu'en général vous vous défendez avec moins d'avantage contre un homme en réputation, quel qu'il soit d'ailleurs, que contre l'amant le plus aimable, mais qui n'offre point à votre amour-propre l'appas de la célébrité. Eh bien ! Madame, comment se passa cette première soirée ?

CÉLIE

Ce qu'il y a d'affreux, c'est que tout cons-

pirait contre moi ; la maîtresse de la maison, quoiqu'une de ses premières victimes, était sa complice : ce que je croyais une pure rencontre était une affaire arrangée ; et de tous ceux qui se trouvaient là, j'étais la seule qui l'ignorât. Tout le monde donc, se faisant une loi de contribuer à ma perte, les femmes pour avoir une compagne d'infortune de plus, les hommes pour s'amuser, on nous fit faire ensemble une partie de berland, et il ne sut que trop m'y forcer à donner à tous ses mouvements cette attention inquiète et intéressée que je n'ai jamais vu être sans danger pour nous, et qui peut-être est elle-même le premier symptôme de l'amour. Enfin, on servit ; et vous jugez aisément que ce fut près de moi qu'on le plaça. La conversation commença par être générale ; et comme il y a peu d'hommes qui aient une superficie aussi étendue et aussi variée que la sienne, je ne fus pas moins étonnée de la multiplicité de ses connaissances que de l'agrément qu'il savait répandre sur les matières qui en sont le moins susceptibles ; de la sorte de consistance que les objets les plus frivoles semblaient prendre entre ses mains ; de la facilité singulière avec laquelle son esprit se pliait à tous les tons ; et comment, le donnant à tout le monde, il paraissait cependant le recevoir de chacun.

La fête n'étant que pour lui, quand on crut lui avoir laissé le temps d'établir dans mon esprit une haute idée du sien, l'entretien se partagea, le premier usage qu'il fit de la liberté qu'on nous laissait d'être un peu plus à nous-mêmes, fut de me parler de son amour; et, je l'avoue, il m'en parla moins bien, à tous égards, que je ne l'aurais désiré et que je ne m'y étais attendue.

LE DUC

Légèrement, sans doute; pour froidement, cela ne lui ressemblerait pas.

CÉLIE

Peut-être aurais-je été moins blessée de la froideur, ou même du silence, que je ne le fus de l'emportement avec lequel il m'exprima ses désirs; et qui, tout brûlant qu'il était, remplissait mal les idées que je m'étais faites de l'amour et du ton dont on doit nous en offrir. On eût dit qu'il cherchait plus à me corrompre qu'à me toucher; et que, sûr d'avoir meilleur marché de mes sens que de mon cœur, ce ne fût qu'à eux seuls qu'il dût s'adresser. En un mot, il ne ménagea, dans les tableaux qu'il me présenta et dans les expressions dont il se servit, ni ce qu'il devait à mon âge et à la décence de mon sexe; ni la pudeur que, quand il aurait pensé de moi le plus mal du monde, il devait du moins paraître me supposer : et je ne pour-

rais que difficilement vous exprimer à quel point cette façon me révolta, et avec quelle vivacité je sentis tout le mépris qui y était renfermé.

LE DUC

Eh bien! vous vous trompiez : ce n'était pas qu'il pensât de vous plus mal que d'une autre; c'est seulement qu'il n'en pensait pas mieux. D'ailleurs, en paraissant avoir tant d'égards pour la vertu d'une femme, et en ne l'attaquant qu'avec la crainte apparente qu'elle ne se rende jamais, on l'encourage à en montrer plus qu'elle n'aurait peut-être envie d'en avoir; et cela produit des résistances assez longues, où, en s'y prenant comme M. de Norsan faisait avec vous, la victoire est presque tout près du désir de la remporter. Il est, au reste, tout simple que, quand il est question d'exhorter une femme à se manquer, on aime mieux présenter à son imagination l'idée des plaisirs qui suivent la faute qu'on veut lui faire faire, que les avantages attachés à la vertu que l'on désire qu'elle n'ait plus.

CÉLIE

Assurément! cela est tout simple; mais il me le paraît autant qu'on ne lui présente l'idée de ces mêmes plaisirs que sous le voile de l'amour et de la délicatesse; et point avec cette audacieuse licence, beaucoup plus faite,

selon moi, pour révolter contre que pour en inspirer le désir. *L'Amour*, comme dit La Fontaine, *est nu, mais il n'est pas crotté*. Et lorsqu'il se présente aux yeux sous une forme qui l'avilit, on est en droit de le méconnaître.

LE DUC

Je suis, Madame, tout à fait de votre avis là-dessus : on a assez échauffé l'imagination, quand on est parvenu à toucher le cœur ; et je tiens que, dans une affaire même de pure galanterie, c'est bien mal entendre ses intérêts que de ne pas chercher à se faire croire respectivement que les sens et le caprice ne l'ont pas seuls formée ; et au défaut du sentiment, de n'en pas mettre le ton et l'apparence. Les plaisirs gagnent toujours à être ennoblis... Et M. de Norsan s'en tint-il avec vous aux simples propos ?

CÉLIE

Comment donc ! s'il s'y tint ?

LE DUC

Eh mais ! c'est qu'il aurait été moins extraordinaire que vous ne pensez, surtout débutant d'une façon si légère, qu'il ne s'y fût pas borné ; et je m'étonne que, l'ayant depuis plus particulièrement connu, vous n'ayez pas senti combien, dans cette première rencontre, il vous avait ménagée. Il fallait, pour qu'il fût si retenu, que vous lui impo-

sassiez terriblement. Enfin, quel fut le fruit d'une si grande retenue?

CÉLIE

Que, tout indignée que j'étais d'être attaquée d'une manière, non seulement si peu respectueuse, mais encore si peu tendre, et malgré la crainte qu'il m'inspirait, il sut enfin faire passer dans mon cœur le poison dont il avait infecté tant d'autres.

LE DUC

Quoi! vous lui dites que vous l'aimiez?

CÉLIE

Non, pas absolument; mais cela n'empêcha pas que, dès ce même soir, il n'eût de quoi croire que je l'aimais.

LE DUC

Si ce fut sur le simple aveu que je vois que vous lui en fîtes, qu'il voulut bien se croire aimé, vous lui inspiriez de la confiance, à beaucoup meilleur compte que toutes celles qui vous avaient précédée.

CÉLIE

D'aveu! je ne lui en fis point.

LE DUC

Vous lui donnâtes donc des équivalents qui le satisfirent, qui lui formèrent une sorte de certitude? Car enfin, il avait besoin de quelque chose qui le tranquillisât.

CÉLIE

Quant à la parfaite certitude, il ne l'eut que quelques jours après.

LE DUC

Quelques jours après, seulement? Ce ne fut donc pas lui qui vous ramena?

CÉLIE

Assurément, non, ce ne fut pas lui : perdez-vous le sens de croire que, dans la position où j'étais alors, cela fût possible? Nous ne sortîmes même pas ensemble; mais je ne sais : il fallait que, d'avance, et dans la supposition du succès, il eût corrompu mes gens. Mes flambeaux, par une nuit la plus calme du monde, quoique fort obscure, s'éteignirent tout d'un coup; mon cocher, que cet accident semblait autoriser à se tromper sur sa route, me mena par des rues aussi désertes que détournées : au bout d'une de ces rues mon carrosse s'arrêta. M. de Norsan qui, sans que j'en susse rien, m'attendait, se lança dedans impétueusement, s'y plaça malgré moi; et supposant obtenu l'aveu qui seul aurait pu justifier son audace, il n'y aurait rien eu que je n'eusse à en craindre, si, voyant que ma résistance, toute sérieuse qu'elle était, ne lui imposait pas plus que la menace que je lui faisais de crier, je n'eusse, en effet, poussé des cris qui, quoique fort étouffés par tout ce

qu'il faisait pour les empêcher de percer, l'obligèrent enfin de discontinuer ses entreprises. Je ne vous dirai point quelles furent les excuses qu'il m'en fit; je ne voulus ni en admettre ni en écouter aucune, et le forçai enfin de me quitter, très déterminée, quoi qu'il pût faire, à ne le revoir de ma vie.

LE DUC

Vous en direz ce que vous voudrez, Madame; mais, avec votre permission, il fallait que (et vraisemblablement sans vous en douter) vous vous fussiez cruellement commise, pour que, malgré sa témérité naturelle, il osât tant?

CÉLIE

Que voulez-vous?... Une femme timide, et qui ne sait encore la valeur de rien... La crainte, en voulant les réprimer, de faire éclater certaines entreprises... L'étonnement qu'on ose, dès la première vue, en tenter de pareilles... Le goût qui combat l'indignation...

LE DUC

Eh, mon Dieu! tout cela se comprend de reste; et vous voyez même que je l'avais deviné : au surplus, vous ne m'en croirez peut-être pas, mais voilà, j'en suis sûr, la première insolence qui ne lui ait pas réussi de prime abord.

CÉLIE

Pour moi, je ne conçois pas comment une seule fois en sa vie, cela a pu lui réussir : mais est-ce que c'est une façon dont vous admettiez l'usage, vous ?

LE DUC

Comme cela : oui et non, selon les occasions, encore plus suivant les caractères. On croit assez généralement, quoiqu'à tort peut-être, que rien ne nuit à la vertu comme la surprise ; et il est assez naturel que ceux qui l'imaginent cherchent plus à la surprendre qu'à l'avertir. S'il y a des femmes en qui l'étonnement est suivi, ou accompagné de la colère, il y en a aussi en qui il suspend toute faculté ; et l'on ne saurait, je crois, nier que pour celles-là une témérité imprévue, quoique non désirée, ne soit très dangereuse. Si l'on savait quelle est, sur cela, la façon de penser d'une femme, on ne l'attaquerait jamais que comme elle a besoin de l'être pour être vaincue, et les deux sexes y gagneraient également : mais, réduit comme on l'est presque toujours, sur une chose si essentielle, à marcher au hasard, et à en attendre tout, le moyen d'appliquer toujours convenablement la témérité ou la retenue ? On est si exposé à être la dupe des physiologies, et même des réputations, que quelquefois c'est à la femme qui en fait le moins

de cas que l'on présente un hommage respectueux; et que c'est avec celle qu'elle révoltera le plus, que l'on mettra en œuvre l'insolence : pour moi, comme il arrive assez communément qu'on manque une femme par la même voie qui vous en a fait avoir une autre, mon avis est qu'il nous est de la dernière importance de n'avoir pas toujours auprès d'elles la même marche.

CÉLIE

Mais celle dont nous parlons est affreuse ! Et elle est en même temps la preuve d'un si cruel mépris, qu'il me paraît impossible qu'elle détermine quelque femme que ce soit.

LE DUC

Plaisanterie à part, je suis sur cela totalement de votre avis : il y a cependant une chose qui me tient, à cet égard, un peu en suspens : c'est que s'il n'y a pas une femme qui ne parle de l'impertinence comme vous, il n'y a en même temps pas d'homme (j'entends de ceux qui sont ou se disent dans l'usage de l'employer) qui ne soutiennent qu'ils s'en sont toujours très bien trouvés. De cette différence d'opinion sur la même chose, j'inférerais donc, ou que les uns ne disent pas combien de fois cette façon de notifier à une femme l'impression qu'elle fait sur nous, s'ils s'en sont indistinctement

servis avec toutes, leur a manqué; ou que, quoique toutes paraissent également la réprover, il faut pourtant qu'il s'en trouve à qui elle impose, non seulement plus qu'elles ne disent, mais encore plus qu'elles ne voudraient.

CÉLIE

Plus qu'elles ne voudraient! Quel conte!

LE DUC

Mais sans doute : s'il y a au monde quelque chose de bien prouvé, c'est qu'il y a des instants où, quelque peu disposée que, par la nature ou par ses principes, une femme soit à se laisser subjugué par la témérité, elle peut prendre beaucoup sur elle : et si cela est, comme quelques exemples nous le prouvent, vous conviendrez que c'est le plus involontairement du monde qu'elle admet une chose qui n'est pas moins contre sa constitution que contraire à ses maximes. Il est tout aussi certain qu'il y a d'autres moments où la femme qui, par toutes sortes de raisons, doit regarder l'insolence, moins comme une insulte faite à sa façon de penser que comme un hommage rendu à ses charmes, aura, contre son usage, plus de disposition à la punir qu'à la récompenser. Avec la première, on a saisi le moment; avec la seconde, on l'a manqué : et en bonne physique, on

n'aurait dû ni craindre l'un ni se flatter de l'autre.

CÉLIE

Qu'est-cé que le moment; et comment le définissez-vous? Car j'avoue de bonne foi que je ne vous entends pas.

LE DUC

Une certaine disposition des sens aussi imprévue qu'elle est involontaire, qu'une femme peut voiler, mais qui, si elle est aperçue, ou sentie par quelqu'un qui ait intérêt d'en profiter, la met dans le danger du monde le plus grand d'être un peu plus complaisante qu'elle ne croyait ni devoir ni pouvoir l'être.

CÉLIE

Vous en direz ce que vous voudrez; jamais vous ne me ferez croire au succès des insolents.

LE DUC

Cela est fâcheux à dire pour les mœurs : mais il est cependant vrai qu'ils remportent des victoires.

CÉLIE

En tout cas, elles sont bien peu flatteuses.

LE DUC

J'en conviens; mais aussi ne mettons-nous pas tout en amour-propre; il y aurait quelquefois trop à perdre pour nous.

CÉLIE

Ah oui ! pour vous en savoir tant de gré, cette façon de penser vous procure de belles conquêtes !

LE DUC

Comme le plaisir n'est pas toujours à la suite de la gloire, il est tout simple que la gloire ne marche pas toujours à la suite du plaisir. Hélas ! nous serions trop heureux de pouvoir les accorder sans cesse !

CÉLIE

Et c'est cependant ce que vous cherchez le moins, en général, s'entend : cet accord si doux du plaisir et de la gloire est, par exemple, ce qui paraît tenter le moins M. de Norsan.

LE DUC

Quelquefois, par hasard ; mais je lui ai vu des conquêtes qui, certainement, réunissaient tout ce qui peut flatter ; et vous en êtes une preuve.

CÉLIE

Cela se peut ; mais vous l'avez aussi vu courir après des espèces qui n'auraient pas seulement mérité les attentions du moins délicat de ses valets de chambre.

LE DUC

Vous le jugiez ainsi.

CÉLIE

Je le jugeais comme tout le public, qui

n'était ni moins surpris, ni moins scandalisé que moi-même des choix que quelquefois on lui voyait faire.

LE DUC

On est souvent étonné, à la guerre, de voir un grand général s'amuser à prendre des bicoques, parce qu'on ignore ses projets, et par conséquent, le prix qu'il attache à des conquêtes qui paraissent si peu faites pour le tenter. Il en est de même de M. de Norsan : on ne voit que ce qu'il fait ; mais on n'en pénètre pas le motif. On le juge pourtant. Mais puisque nous voilà retombés sur lui, dites-moi, s'il vous plaît, comment de l'excès d'indignation, très méritée assurément, où il vous avait laissée, il put vous ramener aux sentiments qu'il vous avait inspirés ? Ce n'est peut-être pas ce qu'il y a de moins curieux dans votre histoire.

CÉLIE

Je l'aimais ; et vous le connaissez. Je fus d'abord assiégée de lettres de sa part, et ne pouvais porter la main sur quoi que ce fût qui n'en renfermât, ou n'en couvrît une : il m'en descendait jusque par la cheminée ! Tous mes gens (je n'en excepte même pas un vieux suisse que l'on m'avait donné comme le suisse du monde le plus incorruptible) étaient à lui. Persuadée, à ce que je lui voyais faire, que si je sortais, il ne man-

querait pas de s'attacher indécement à tous mes pas, sur le spécieux prétexte d'une indisposition, je me renfermai chez moi; mais je n'y fus pas plus en sûreté contre sa personne que je ne l'avais été contre ses lettres. Malgré l'opiniâtre silence dont je les avais payées, et qui devait naturellement lui laisser si peu d'espoir, une nuit que je venais de me coucher, je le vis paraître inopinément devant moi sous un habit de grison; et, après ce qui s'était passé entre nous deux, ce que vous allez trouver bien plus singulier encore, c'est que ce ne fut qu'à une violence nouvelle, et fort supérieure à la première, que je le reconnus parfaitement.

LE DUC

C'est que vous verrez qu'il est persuadé qu'il en est de l'insolence comme de la piqûre du scorpion : eut-il tort de l'avoir cru ?

CÉLIE

Il l'eût eu, sans doute, si c'eût été dans une autre position qu'il m'eût surprise; mais seule avec lui (car enfin c'était l'être que de n'avoir autour de moi que des valets qui lui étaient vendus), l'état où j'étais... la surprise... l'effroi...

LE DUC

L'amour...

CÉLIE

L'amour? Non; ou s'il entra pour quelque

chose dans sa victoire, ce fut ce qu'au milieu de tant de mouvements divers, je crus distinguer le moins.

LE DUC

Et ce qui, cependant, combattait pour lui beaucoup plus que vous ne croyiez. Ma foi! si l'on voulait considérer de sang-froid combien de choses s'arment contre la vertu d'une femme, on serait plus étonné de ce qu'elle peut se défendre quelque temps, qu'on n'est ordinairement scandalisé de la promptitude avec laquelle quelquefois elle paraît céder la victoire.

CÉLIE

Ce que vous dites là est bien vrai! Mais ce n'en est pas moins une réflexion que les hommes, et M. de Norsan tout le premier, ne se présentent guère.

LE DUC

Bon! Lui! est-ce qu'il croit à la vertu? Il a, sur cela, les idées d'un vrai réprouvé.

CÉLIE

Ce qu'il y a de certain, c'est que ce qu'il m'en croyait ne l'effrayait guère.

LE DUC

Oh çà! Madame, convenez pourtant qu'il fit bien de ne vous pas attaquer par les formes ordinaires.

CÉLIE

Je ne vois pas, à vous dire le vrai, pour-



Il est vrai que Cécile a la jambe
parfaitement belle
(Page 114.)

quoï vous trouvez qu'il faisait si bien d'en agir avec moi si légèrement, ou pour parler plus juste, avec une insolence qui n'a jamais eu d'exemple.

LE DUC

Oh! pour des exemples, elle en a tant que vous en seriez confondue; et croyez que ce n'est pas sans raison que les anciens ont dit qu'il vaut toujours mieux mettre une femme dans le cas d'avoir à se plaindre hautement de trop de témérité, que d'avoir en secret à vous reprocher de l'avoir trop respectée.

CÉLIE

Voilà, pour les anciens, de bien étranges maximes!

LE DUC

Ce qui me ferait pourtant croire qu'elles sont plus fondées en raison que vous ne pensez, c'est que moi, personnellement, je n'ai jamais employé le respect que je n'aie eu à m'en repentir. Ce n'est point qu'en ce cas-là on ne m'ait toujours dit que j'étais charmant, et qu'on ne m'ait même promis des récompenses fort au-dessus de ce que je sacrifiais : mais, soit que, dans ces circonstances-là, une femme soit toujours blessée intérieurement des égards qu'on a pour sa vertu, soit par d'autres raisons que j'ignore, on ne m'en a pas, dans le fond, su plus de

gré; et plus par mon imbécile retenue j'ai perdu d'occasions que depuis je n'ai pu retrouver, plus je suis convaincu que si M. de Norsan vous eût respectée autant que vous croyiez avoir envie de l'être, il n'aurait jamais triomphé de vos préjugés contre lui; ou que, du moins, vous lui auriez fait acheter bien cher sa victoire.

CÉLIE

Tout cela est possible; mais, du moins, il n'aurait pas eu à se reprocher de l'avoir remportée par de mauvaises voies.

LE DUC

Je ne suis pas, comme vous savez, ni plus impertinent, ni moins délicat qu'un autre; mais j'avoue que je préférerais toujours le remords d'avoir acquis une femme, comme vous dites, par de mauvaises voies, au regret de l'avoir manquée par plus de ménagements qu'à la rigueur elle ne désirait qu'on en eût pour elle. Ce qui me confirme encore dans cette façon de penser, c'est qu'il n'y en a pas une qui ne pardonne plus aisément une témérité, qui, en la décidant, ne lui en laisse pas moins l'honneur de n'avoir pas formellement consenti, qu'une timidité qui, en la conduisant avec tout le respect possible, mais sans aucune pitié, de concessions en concessions, lui fait essuyer trente fois par jour et pour de franches misères,

auxquelles d'elle-même elle ne prendrait pas garde, la honte de sentir qu'elle se manque, et de se le dire inutilement. Oh! je crois que si vous voulez juger cela sans partialité, vous conviendrez que non seulement le téméraire doit être plus sûr de son succès que le timide; mais encore, qu'en épargnant à une femme le double désagrément de voir sa vertu l'abandonner, pour ainsi dire, pièce à pièce, et de courir après toutes, il a pour elle, dans le fond, plus d'égards que l'autre n'a l'air d'en avoir.

CÉLIE

Ah! vous voulez ressusciter le persiflage! c'est un projet!

LE DUC

Sans m'amuser à défendre mon raisonnement, permettez-moi une question : Pardonnâtes-vous, ou non, à M. de Norsan la violence qui vous mit dans ses bras?

CÉLIE

Assurément! je la lui pardonnai. M'avait-il laissé d'autre parti à prendre?

LE DUC

Et lui auriez-vous pardonné de même (au moins c'est ici le for intérieur que j'interroge) de n'avoir adouci le plus farouche de tous les suisses; de n'avoir transformé des ramoneurs en grisons, ou des grisons en ramoneurs; de ne s'être enfin donné des

peines incroyables que pour y trouver le bénéfice de venir se mettre à genoux au pied de votre lit; et là, d'une voix lamentable, entrecoupée par les soupirs, étouffée par les sanglots, vous demander humblement pardon de l'attentat qu'il avait commis sur votre personne, et de l'intention qu'il avait eue de le porter beaucoup plus loin si vous lui en eussiez laissé la commodité ?

CÉLIE

Pensez-vous que cela eût été si déplacé ?

LE DUC

Mais cela ne vous aurait-il point paru bien ridicule ? Premièrement...

CÉLIE

Oh ! ne rebattons pas, je vous prie, ce point-là plus longtemps : vous êtes si déraisonnable sur ce chapitre, et vous et moi voyons les choses si différemment que ce serait, entre nous deux, matière à une discussion éternelle. Tout ce que je puis vous dire à cet égard, c'est que vous vous trompez beaucoup si vous croyez que l'emportement ait sur moi plus de droit que la tendresse.

LE DUC

Je ne crois pas avoir à me défendre d'une pareille imputation.

CÉLIE

De grâce, encore une fois, laissons cela : abstraction faite de toute autre chose, vous

avez trop d'esprit pour ne pas sentir que je ne puis trouver du plaisir à me rappeler l'idée du plus perfide de tous les hommes, ni à être ramenée au souvenir de ce que j'ai eu le malheur de lui sacrifier.

LE DUC

Eh bien! je puis vous dire une chose, parce que, de vous à moi, je la crois exempte du soupçon de flatterie : c'est qu'à quelque point que je connusse la façon de penser de M. de Norsan, je ne doutai pas, quand je le vis s'attacher à vous, que vous ne fissiez ce que mille avant vous n'avaient pu faire; qu'en un mot, vous ne le fixassiez. Aussi ne pourrais-je vous exprimer combien je fus étonné quand je vis qu'il vous avait quittée, et le peu de temps qu'il vous resta.

CÉLIE

Oh! pour cela, il est vrai que, si vous en exceptez cette première fougue, qui ne prouve pas plus pour nos charmes que pour vos sentiments, il n'a pas tenu à lui que je restasse très convaincue que je n'avais en moi, d'aucune façon, rien qui pût m'attacher un honnête homme.

LE DUC

Je vais peut-être vous parler avec trop de franchise; mais il est sûr que si l'idée, aussi injuste que cruelle, que sa propre désertion vous avait laissée de vous-même, a pu con-

tribuer pour quelque chose à vous faire prendre M. de Clêmes après lui, son inconstance a eu pour vous de bien désagréables suites.

CÉLIE, *en rougissant*.

M. de Clêmes !

LE DUC

Au moins, je vous prie de croire que je ne vous le donne que d'après son autorité : il m'a dit qu'il avait eu le bonheur de vous plaire ; mais comme c'est un de ces faits qui, quand ils ne sont pas véritables, sont fort agréables à supposer, je ne serais pas surpris que, vrai ou non, il eût cherché à s'en faire honneur ; et si vous vous rendiez justice, vous le trouveriez aussi simple que moi-même.

CÉLIE

Si je puis lui reprocher de l'avoir dit, je ne puis, malheureusement pour moi, l'accuser de s'en être vanté sans raison.

LE DUC

Quoi ! Madame, il est réel qu'il vous a plu ! Je vous avoue que, pour me le faire croire, il ne me fallait pas moins que votre aveu même. Eh ! comment est-il possible que vous ayez donné à M. de Norsan un pareil successeur ! Car, du côté de la figure, nous n'avons rien de plus médiocre ; et quoiqu'on ne puisse équitablement lui re-

fuser de l'esprit, il n'en est pas moins vrai que ce qu'il en a est bien éloigné d'être aimable. C'est une prétention! Un bavardage! Un travers dans les idées, qui ne ressemble à rien, et dont je suis confondu que vous n'ayez pas été affectée aussi désagréablement que j'ai vu tout le monde l'être.

CÉLIE

Mais il n'est pas absolument dénué de grâces; et dans le tête-à-tête (où vous savez qu'on a toujours moins de prétentions) son esprit n'a point, en vérité, tous les ridicules que vous lui donnez, et que je conviens qu'il a, quand il veut briller.

LE DUC

Par malheur pour lui, si mon suffrage, à cet égard, lui pouvait être de quelque chose, je ne l'ai jamais vu que voulant se faire écouter, et ayant même l'air d'être convaincu qu'il n'y a personne qu'on doive entendre avec tant de plaisir : pour les grâces, j'ai peine à comprendre que, venant de vivre dans la dernière intimité avec l'homme de son siècle qui en a le plus, et de plus à lui, les grâces gauches, maussades et forcées de M. de Clêmes aient pu faire sur vous quelque impression.

CÉLIE

Je n'ai pas, aujourd'hui, moins de peine que vous à le comprendre. Le dépit, appa-

remment, ce vide affreux qui succède à une passion, et si pénible pour quelqu'un qui vient d'en goûter les charmes; son assiduité; sa patience; l'ennui du désœuvrement; un désir mal raisonné de vengeance... En vérité! moi-même je n'y conçois rien.

LE DUC

S'il n'est point fort ordinaire de ne pouvoir, dans ce cas-là, se rendre compte de ses motifs, cela n'est pas non plus sans exemple, et je connais même personnellement plus d'une femme à qui il est arrivé, comme à vous, de prendre un engagement sans avoir jamais pu depuis, avec quelque soin qu'elles s'examinassent là-dessus, se dire ce qui les y avait déterminées.

CÉLIE

Sans raisonner sur cela davantage, ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'était pas vraisemblable que je prisse jamais cet homme-là.

LE DUC

Pour savoir ce qu'en ce genre-là fait ou peut faire une femme, ce n'est pas toujours dans le vraisemblable qu'il faut le chercher.

CÉLIE

Croiriez-vous bien une chose? C'est que née sensible et adorée de M. de Clêmes; moi, ne croyant pas, à la vérité, que je l'aimasse, mais en ayant beaucoup d'envie

(vous concevez, par conséquent, tout ce que ce désir, et les sens mêmes devaient produire), jamais, malgré ses efforts et les miens, il n'a pu parvenir à me rendre seulement l'idée de ce que j'avais éprouvé avec son prédécesseur.

LE DUC

Quoi! pas même ce dédommagement?

CÉLIE

Pas même : cela est-il imaginable ?

LE DUC

A la rigueur, oui : l'amour qu'on veut avoir ne vaut jamais l'amour qu'on a ; et puis, à dire la vérité, M. de Clêmes, tout de suite après M. de Norsan, sans intermédiaire qui eût un peu affaibli les idées que ce dernier vous avait laissées ! M. de Clêmes est si gourmé ! Il devait être si empêtré dans son bonheur ! si gauche dans ses caresses ! mettre tant de pédanterie dans ses transports mêmes !... Ma foi ! Madame, à tous égards, vous aviez fait là un terrible choix ! Heureusement pour vous, les circonstances l'excusaient ; et plus heureusement encore, cela n'a duré que le temps que doit durer une affaire de dépit. Un mois de plus, vous vous donniez un ridicule que rien n'aurait pu effacer.

CÉLIE

Ce ne fut cependant pas cette considéra-

tion, toute importante qu'elle est, qui me le fit quitter; mais ce même homme qui m'avait d'abord paru encore plus étonné de son bonheur que ceux qui l'avaient compris le moins, trouva bientôt que je n'avais fait, tout au plus, que lui rendre justice; et cette présomption si déplacée, m'éclairant sur ses ridicules, me força bientôt aussi à me faire honte de mon choix. D'ailleurs, il est, comme vous l'avez remarqué très bien, sec, pédant et gourmé; et il a dans tout cela plus encore de l'esprit que dans la figure : il possède, de plus, le très incommode ridicule d'aimer à régner et à dicter des lois; mais j'abhorre la domination, surtout quand elle est passive. Tout cela joint à la certitude que chaque jour me donnait que, non seulement je ne l'aimais pas, mais encore que, quelque chose que lui et moi puissions faire, je ne l'aimerais jamais davantage, fit qu'enfin je me déterminai à rompre avec lui; et en effet, je remarquai, contre mon attente, que cela avait très bien pris dans le monde.

LE DUC

Au mieux! Madame : je puis vous le certifier, moi; cela y prit même si bien que, pour peu que cela eût été d'usage, on se serait fait écrire à votre porte; et que le premier nom que vous auriez

trouvé sur votre liste eût certainement été le mien.

CÉLIE

Un empressement si vif de votre part m'aurait d'autant plus étonnée, que j'en aurais dû moins attendre la sorte d'intérêt qu'il aurait paru m'annoncer.

LE DUC

Je ne vois pas bien comment une chose si simple aurait pu vous paraître extraordinaire.

CÉLIE

Mais, pardonnez-moi : vous m'aviez vu prendre M. de Clêmes avec tant d'indifférence, que je devais nécessairement en conclure qu'il vous était on ne peut pas plus égal que je le gardasse, ou non ; et que, par conséquent, une démarche de votre part qui aurait tendu à me faire penser le contraire, m'aurait avec raison surprise.

LE DUC

Pourquoi ? Sans qu'il soit question de ce qu'on appelle l'intérêt du cœur, pour peu qu'on soit ami des gens, on est bien aise de les voir revenir d'une erreur qui leur nuit dans l'opinion publique.

CÉLIE

Un aussi faible sentiment que celui dont vous parlez doit, sur tout ce qui arrive aux personnes qui ne nous en inspirent pas davan-

tage, laisser une bien grande indifférence ; et vous me forcez de croire que je prenais sur vous beaucoup plus que cela, ou qu'il vous était plus égal que vous ne dites, que je restasse, ou non, attachée à M. de Clêmes.

LE DUC

Sans prendre à l'usage qu'une femme aimable peut faire de son cœur le plus vif des intérêts, il ne se peut pourtant pas que l'on reste indifférent sur cela à un certain point, lorsque l'on a l'honneur d'être de ses amis.

CÉLIE

Oh ! ce n'est que cela ! J'aurais presque imaginé tout autre chose.

LE DUC

Quoi ? de l'amour ?

CÉLIE

Non, pas précisément ; mais quelque chose de moins général, et d'un peu plus marqué que ce que vous m'accordiez : cela a ses nuances, comme vous savez.

LE DUC

Oh ! cela n'était pas, non plus, tout à fait si général !

CÉLIE

A la rigueur, cela était possible ; mais vous ne vous conduisiez point avec moi, s'il vous en souvient, de façon à me le faire croire : car entre nous, et sans vous en faire de re-

proches, au moins! vous êtes, de tous les hommes qui me virent alors, celui sur qui je parus faire le moins d'impression.

LE DUC

A vous parler naturellement aussi, je crois que dans le tourbillon où vous étiez, et obsédée d'adorateurs, vous eûtes bien peu le temps de distinguer si je manquais ou non dans leur foule.

CÉLIE

Il faut bien que cela ne soit point, puisque je m'aperçus que vous ne la grossissiez pas.

LE DUC

Ce fut peut-être à cause de cela seul que vous vous en aperçûtes?

CÉLIE

Vous me croyez donc bien vaine?

LE DUC

Je n'ai pas moi-même assez de vanité pour croire que vous dussiez attacher à mon hommage un bien grand prix; mais c'est que quelquefois vous voyez plus en ce genre ce qu'on vous refuse que ce qu'on vous rend. Quand je dis vous, je n'ai pas besoin de vous dire combien c'est en général que je parle. Vous n'ignorez pas non plus qu'il y a des positions où, quelque aimable qu'une femme puisse nous paraître, il ne serait pas convenable de le lui dire sérieusement, parce

que l'on courrait le risque de la tromper, ou d'être infidèle, et qu'un honnête homme ne doit s'exposer ni à l'une ni à l'autre de ces deux choses-là : de le lui aller dire à titre de simple fleurette, et sans aucun autre objet, en est une qui m'a toujours paru souverainement ridicule ; et c'est aussi ce que j'ai toujours fait le moins volontiers.

CÉLIE

Cela est plaisant ; je vous aurais cru moins de scrupules sur la première de ces deux choses-là et plus de goût pour la seconde, et si vous vouliez être de bonne foi, vous conviendriez que je n'ai pas tort de croire l'un et l'autre : mais revenons, s'il vous plaît, au point d'où nous sommes partis. A la façon dont vous m'avez parlé au sujet de ma rupture avec M. de Clêmes, il semblerait que, dans ce temps-là, du moins, vous ne me voyiez pas avec toute l'indifférence que, par votre conduite avec moi, je serais en droit de vous supposer : car, n'est-ce pas ce que, si je voulais, je pourrais inférer de l'empressement avec lequel vous vous seriez, dites-vous, fait écrire chez moi, pour peu que cela eût été d'usage ?

LE DUC

Si ce n'est pas dans la dernière précision ce que j'ai voulu dire, du moins peut-on,

sans leur faire une grande violence, donner à mes paroles ce sens-là.

CÉLIE

Pour moi, qui ne cherche assurément pas à leur donner la torture, elles ne m'en présentent point d'autre; et je crois que je ne serais pas la seule qui les interprétât comme je fais.

LE DUC

C'est selon le plus ou moins de besoin qu'on aurait qu'elles le signifiassent; mais comme vous ne pouvez, vous, avoir aucun intérêt à les expliquer comme vous faites, il faut que je me sois trompé quand je les ai crues sans conséquence.

CÉLIE

Oh! n'ayez pas peur : mon intention n'est point de leur donner une autre valeur que celle que vous y attachez vous-même.

LE DUC

Une crainte de cette espèce me donnerait un si grand ridicule, que je me flatte que vous voudrez bien ne me la pas supposer.

CÉLIE

Vous devez être d'autant plus tranquille à cet égard, que je ne pourrais vous la croire, sans m'en donner, toute la première, un très grand.

LE DUC

Je ne sais si c'est parce que je n'ai pas

l'honneur d'être femme; mais leurs prétentions me paraissent toujours moins déplacées que les nôtres.

CÉLIE

C'est selon ce que nous sommes : car, à mon gré, ce n'est pas notre sexe, mais nos grâces, qui les excusent; et toutes n'en ont pas, comme vous savez. *(Ici la conversation tombe, une minute à peu près; et Célie paraît rêver assez profondément. Le duc, enfin, lui demande ce qui l'occupe si fort.)*

CÉLIE

Je cherchais à me rappeler quelle femme vous occupait vous-même, lorsque M. de Norsan me quitta.

LE DUC

Tout ce dont je me souviens, c'est que je faisais quelque chose; mais j'aurais, je l'avoue, peine à vous dire tout d'un coup ce que c'était.

CÉLIE

Il fallait que cela ne vous intéressât pas beaucoup, puisque vous en avez si peu conservé la mémoire.

LE DUC

Assurément : selon toute apparence, c'était quelque fille.

CÉLIE

Et quand je quittai M. de Clêmes ?

LE DUC

C'était quelque chose qui ne valait pas beaucoup mieux.

CÉLIE

Oserais-je bien, à présent, vous demander pourquoi, lorsque M. de Norsan me quitta, vous sentant, de votre aveu même, une sorte de goût pour moi, et ne faisant rien qui vous imposât la loi de le contraindre, vous ne me parlâtes point; ou pourquoi, quand je quittai M. de Clêmes, étant, à fort peu de chose près, dans la même position, vous gardâtes le même silence ?

LE DUC, *avec embarras.*

S'il est vrai que dans le temps que M. de Norsan vous rendit votre liberté, la mienne n'était pas engagée, je n'étais pas non plus absolument libre. Après cette fille dont je vous ai parlé, j'avais, ainsi que cela nous arrive souvent, pris, sans l'aimer, une femme qui ne m'aimait guère davantage. Ses bontés n'avaient point changé mon cœur; mais ses dispositions n'étaient pas restées les mêmes : elle voulait à toute force que je l'aimasse : c'était une fantaisie qui lui était venue; en conséquence, elle ne se prêtait plus avec la même résignation à mon indifférence pour elle. Vous n'ignorez pas que, quoique par elles-mêmes des chaînes de ce genre ne soient pas faites pour être respec-

tées à un certain point, on ne les rompt pas comme on voudrait, parce qu'on craint, en s'y dérochant sans aucune sorte d'égards, d'avoir de trop mauvais procédés. Cette femme qui connaissait ma façon de penser là-dessus, en abusait indécement. De sorte que quand, enfin, je me fus déterminé à rompre avec elle, je trouvai, non seulement que vous n'étiez plus libre, mais même que vous aviez pris l'homme du monde dont je me serais défié le moins.

CÉLIE

Soit : mais quand cela ne fut plus, vous ne pouvez pas dire assurément que je fisse rien qui pût vous empêcher de me parler, si vous en eussiez eu envie ; car je fus plus de six mois sans vouloir entendre parler de quoi que ce fût.

LE DUC

Tant que cela !

CÉLIE

Oui, tout autant : c'était, à ce qu'il me semble, vous laisser le temps de vous expliquer.

LE DUC

Eh mais ! Madame, avec votre permission, vous ne m'êtes pas entre de Clêmes et d'Alinteuil un si long intervalle ?

CÉLIE, *en affectant de rire.*

M. d'Alinteuil ! Voilà une bonne folie ! Est-ce qu'on me l'a donné dans le monde ?

LE DUC

On a pris cette liberté : est-ce que vous n'en saviez rien ?

CÉLIE

En voilà, je vous jure, la première nouvelle : et vous crûtes donc, vous, que je l'avais ?

LE DUC

Ma foi ! oui : sur des choses de ce genre, je crois assez volontiers ce que j'entends dire à tout le monde, surtout quand elles paraissent aussi vraisemblables que le paraissait celle-là.

CÉLIE

Me serait-il permis de vous demander ce qui lui donnait ce caractère de vraisemblance si frappant ?

LE DUC

La façon dont vous viviez avec lui.

CÉLIE

Elle était amicale ; j'en conviens.

LE DUC

Oh ! oui, fort amicale !

CÉLIE

C'est qu'au fait, elle n'était pas que cela ; et que si c'est sur cela seul qu'on me l'a donné, je ne sais pas comment, pour éviter de pareilles imputations, il faut que nous vivions avec vous. J'ai toujours fait, comme ami, beaucoup de cas de M. d'Alinteuil ;

mais ce serait un des hommes du monde que je voudrais le moins pour amant ; et je n'ai jamais varié là-dessus une minute.

LE DUC

Je ne vois pas bien pourquoi, car il est aisé de faire pis : d'Alinteuil, avec une figure fort agréable et beaucoup d'esprit, n'est pas un amant, ni qu'il doive être si difficile de prendre, ni dont on puisse avoir à rougir.

CÉLIE

Il n'est pas ici question de son plus ou moins de mérite : je conviens, d'ailleurs, avec vous, qu'on ne saurait, de toutes façons, être plus aimable ; mais, comme vous savez, je crois, on n'aime pas tout ce qui paraît digne d'être aimé ; et moins je pensais à faire de lui mon amant, moins je crois aussi m'être conduite avec lui de façon à faire penser qu'il le fût ; à moins pourtant que les plus simples témoignages d'amitié ne passent, dans l'esprit de certaines gens, pour des actes de tête tournée ; et de ces derniers, je ne crois pas, quoi que vous disiez, en avoir fait pour lui.

LE DUC

Moi, Madame ! Est-ce que je dis rien qui doive seulement vous faire soupçonner que je cherche à vous en accuser ?

CÉLIE

Assurément, oui ! Si, comme je le pense,

dire à quelqu'un que l'on croit qu'il a fait une chose, est l'accuser de l'avoir faite.

LE DUC

En tout cas, je n'ai pas été le seul qui l'aie cru ; et l'on en fut même, dans le monde, si persuadé, que tous ceux qui avaient des prétentions sur vous (et le nombre n'en était pas médiocre) les retirèrent, comme convaincus qu'elles leur seraient inutiles ; et assez ordinairement, nous ne prenons point une pareille conviction à si bon marché, quand elle a de quoi blesser nos sentiments, ou mortifier notre amour-propre.

CÉLIE

Eh ! vous fûtes apparemment du nombre de ceux qui l'eurent et qu'elle effraya ?

LE DUC

Je ne vois pas bien pourquoi j'en aurais été moins épouvanté qu'un autre.

CÉLIE

Si vous y prenez garde, vous éludez ma question plus que vous n'y répondez.

LE DUC

Eh ! oui, Madame, je fus de ce nombre : quelle raison, encore une fois, aurais-je eue pour n'en être pas ?

CÉLIE

Votre embarras me fait rire ! Mais aussi, de quoi vous avisez-vous de vouloir me faire croire qu'en aucun temps de votre vie

vous avez pensé à moi d'une certaine façon, lorsque j'ai du contraire toutes les preuves imaginables ?

LE DUC

Toutes ces preuves qui déposent, à ce que vous croyez, si fortement en faveur de votre opinion, se réduisent à mon silence ; et ce même silence ne me paraît rien prouver du tout, dans les circonstances où vous et moi étions alors.

CÉLIE

Je ne sais pas ; mais, d'ordinaire, un homme amoureux, ou qui prévoit seulement qu'il n'est pas impossible qu'il le devienne, ou parle de son sentiment actuel, ou prépare les voies à son sentiment à venir ; il me semble du moins qu'en général c'est assez votre usage.

LE DUC

Je l'avoue, Madame ; mais vous ne devez pas non plus ignorer que, quelque général que soit un usage, il n'est pas suivi par tout le monde ; ou qu'en l'adoptant, chacun, d'après son caractère, le restreint ou le modifie.

CÉLIE

Si vous avez toujours été de la même circonspection, vous avez dû perdre bien des occasions d'être heureux ; ou vous avez forcé à de bien désagréables avances les femmes

qui vous distinguaient; car il serait injuste de croire qu'il soit également commode pour toutes de parler les premières; et indépendamment même de la violence qu'on a à se faire pour en venir là, c'est une démarche dont, quelque aimable qu'on puisse être, le succès est si peu certain; et qui, d'ailleurs, expose à donner de soi des idées si singulières, qu'il faut nécessairement, pour se la permettre, l'amour le plus tendre...

LE DUC

Ou une bien grande douceur de mœurs.

CÉLIE

Mais vous, Duc, que penseriez-vous d'une femme qui, nourrissant depuis longtemps dans son cœur, je ne dis pas un sentiment déterminé, mais un penchant tendre, auquel différentes choses des deux parts l'auraient empêchée de se livrer; et qui, aussi lasse de le contraindre que de ne le pas voir pénétrer, l'avouerait enfin à celui qui l'aurait fait naître?

LE DUC

Vous supposez, sans doute, qu'elle n'aurait exactement rien fait au profit du sentiment qu'elle aurait, et qui eût pu le faire deviner?

CÉLIE

Je ne le supposais pas : mais quand cela serait?

LE DUC

Dans la question que vous me présentez, vous imaginez, apparemment, un homme qui a de l'usage du monde ?

CÉLIE

Oui, si vous voulez : mais quand il n'en aurait pas ?

LE DUC

C'est que dans l'un ou l'autre de ces deux cas, l'état de la question ne sera plus du tout le même.

CÉLIE

Je ne vois point pourquoi, quelque supposition, de ces deux-là, que l'on veuille admettre, l'état de la question en sera si fort changé.

LE DUC

Mais pardonnez-moi, Madame ; la différence de l'homme qui n'est pas instruit, à l'homme qui l'est, n'est point, à ce dont il s'agit, aussi étrangère que vous le pensez. Dans une très grande jeunesse, notre inexpérience ne nous permet pas de lire dans le cœur de la femme même qui nous intéresse le plus, ce qui s'y passe pour nous ; et elle peut, sans risque, nous l'apprendre, parce que si ce n'était pas l'amour qui reçut sa déclaration, ce serait le désir ; et que, quand une femme ne nous inspirerait rien, pas même la plus légère curiosité, il suffirait,

pour qu'elle nous en fit naître, ou même pour que nous nous en crussions fort amoureux, qu'elle nous apprît que nous avons su lui plaire : mais si c'est un homme que l'usage du monde ait éclairé, qu'elle a pour objet; et qu'elle ait tâché de le lui faire entendre, je crois qu'elle ne peut, sans hasarder beaucoup, aller plus loin, parce qu'il est à présumer qu'il veut plus paraître ignorer ce qu'elle sent pour lui, qu'il ne l'ignore en effet; et qu'un aveu de cette espèce ne saurait être fait avec succès à quelqu'un qui, en ne voulant pas l'entendre, lui en fait, de son indifférence pour elle, un tort tacite, il est vrai, mais pourtant on ne peut pas plus marqué.

CÉLIE

Rien, sans doute, n'est mieux vu que ce que vous me dites; et c'est dommage qu'il réponde si peu à ce que je vous demandais. Ce que je voulais savoir simplement, c'est ce que vous penseriez, vous, d'une femme qui se mettrait dans ce cas-là.

LE DUC

Pour pouvoir répondre de ce que l'on ferait dans telles ou telles circonstances, il faudrait avoir éprouvé une situation, sinon toute semblable, du moins à peu près pareille; et comme il ne m'est point arrivé de recevoir de pareilles déclarations, il me

serait difficile de vous dire affirmativement de quelle façon je pourrais en être affecté.

CÉLIE

Premièrement, je ne crois point, avec votre permission, qu'il soit bien vrai qu'à cet égard on ne vous ait jamais prévenu de politesse ; mais quand cela serait, je n'en serais pas moins persuadée qu'il y a des choses que, pour décider la sorte de sensation qu'elles pourraient faire sur nous, il n'est pas nécessaire d'avoir éprouvées ; et, si je ne me trompe, ce que je vous propose est de ce nombre.

LE DUC, *embarrassé*.

Mais... pardonnez-moi... D'abord, les circonstances où l'on peut se trouver doivent nécessairement influencer beaucoup sur le fond de la chose... Tel aveu que, dans un certain temps, je recevrais avec transport, peut, dans un autre, ne me pas intéresser. Il peut me plaire dans la bouche d'une femme et me blesser dans la bouche d'une autre ; ou, sans faire sur moi une si désagréable impression, me laisser du moins, sur ses sentiments, dans la plus profonde indifférence. En général, il me semble que, pour cela, nous dépendons beaucoup de notre façon de penser, du plus ou du moins qu'en cet instant une femme nous paraît sacrifier, et de nos préjugés sur ces choses-

là, qui sont, assez ordinairement, la règle et la mesure de notre reconnaissance. Comme, en quelque situation que nous puissions nous trouver, nous ne perdons jamais de vue, à un certain point, les intérêts de notre vanité, cela dépend encore de la portion d'estime qu'elle s'est acquise, parce qu'il ne saurait nous être indifférent que le triomphe que nous remportons ait de quoi flatter ou humilier notre gloire, et que, peut-être, nous tenons encore plus à cela qu'au plaisir même. Ce n'est pas cependant que si elle est extrêmement jolie, ou seulement qu'elle passe pour telle, qu'en faveur de ses agréments ou du bruit qu'elle fait, nous ne lui pardonnions de manquer de décence, et qu'à fort peu de chose près, nous n'attachions d'abord à notre victoire le même prix que si elle eût de quoi flatter notre orgueil par sa difficulté. L'embarras, la modestie, la pudeur, ont pour les uns des charmes inexprimables; les autres, moins délicats, ne s'émeuvent qu'autant qu'une femme leur montre moins d'envie d'être aimée que d'être séduite, et qu'enfin le cœur est ce qu'elle paraît le moins vouloir toucher. Les uns...

CÉLIE

Les uns! les autres! Qu'est-ce, je vous prie, que tout ce long verbiage? Ce que je

veux savoir n'est pas ce qui affecte plus ou moins, en bien ou en mal, tous ces gens-là ; mais ce qui vous affecte, vous, personnellement. Il ne se peut pas que depuis que vous existez, vous ignoriez ce qui, soit par votre constitution, soit par votre façon de penser, pourrait prendre le plus sur vous ; et c'est ce que je vous demande inutilement depuis deux heures : voudrez-vous bien enfin me répondre ?

LE DUC

A l'égard de la façon de penser, j'en ai une à moi, rien n'est plus sûr ; mais elle est, comme celle de tous les hommes du monde, si subordonnée aux circonstances, qu'il y aurait, à moi, une sorte de mauvaise foi à m'en donner une d'après laquelle j'agisse toujours. Pour ma constitution, elle est telle, je l'avoue, que je ne voudrais pas répondre de moi bien longtemps, si l'on cherchait plus à aller à mes sens qu'à mon cœur.

CÉLIE, *en souriant.*

C'est-à-dire qu'avec un peu d'indécence on aurait bon marché de vous.

LE DUC

J'en conviens, je la déteste ; mais elle m'entraîne ; pourvu, cependant, que ce ne soit point de l'amour que l'on me demande ; car, je le répète encore, ce ne serait pas là le moyen de m'en donner.

CÉLIE

Jureriez-vous bien de cela?

LE DUC

Tout homme sensé, surtout quand il est question de choses dans lesquelles le caprice ou le goût peuvent jouer un bien plus grand rôle qu'on ne le pense, ne doit, selon moi, jurer de rien. Tout ce que je sais seulement, c'est que si le mépris n'a jamais empêché qu'on ne m'inspirât des désirs, il m'a jusqu'ici, du moins, rendu inaccessible à l'amour.

CÉLIE

Que vous méprisassiez une femme qui, en effet, n'en voudrait qu'à vos sens, je n'ai point de peine à l'imaginer; mais il me semble que vous devriez un sentiment tout contraire à celle qui, vous aimant assez pour braver en votre faveur tout ce qu'on dit que nous nous devons, ne chercherait à attaquer vos sens que dans l'intention d'aller par eux jusques à votre cœur. Vous me direz peut-être que cette confiance en ses charmes pourrait annoncer de sa part un peu trop d'amour-propre; mais quand elle a de quoi le justifier, du moins ne peut-on pas légitimement lui en donner un ridicule.

LE DUC

S'il est vrai, comme on le croit, que

l'amour-propre nous inspire l'horreur de ce qui peut nous dégrader, ce serait bien injustement qu'on lui en reprocherait. A l'égard du ridicule, en méritât-elle, ce n'est pas dans l'instant ce qu'elle risque le plus et qui nous frappe davantage : le désir ne discute rien. En supposant toutefois que, du côté des charmes, elle ne pût qu'y gagner, oserais-je bien vous demander pourquoi, de tout ce qu'elle pourrait tenter pour toucher un homme, elle prendrait de préférence la voie qui l'exposerait presque infailliblement à manquer le but qu'elle se propose?

CÉLIE

De préférence ! Non : je suppose qu'elle ne l'emploierait que parce qu'il ne lui en resterait pas d'autre ; qu'elle aurait d'abord tâché vainement de se faire entendre ; et qu'enfin, ce serait une chose moins de choix que de nécessité. Il me semble, de plus, qu'une femme, sûre d'avoir dans le cœur de quoi justifier une démarche qui ne blesse que des idées adoptées peut-être sans beaucoup d'examen, et dont encore il est à considérer qu'elle a l'amour pour excuse, peut, à la faire, risquer moins que vous ne prétendez ; et qu'enfin, un mépris momentané doit l'effrayer moins que le malheur constant de vivre sans ce qu'elle aime.

LE DUC

Momentané! Eh! qui l'assure donc tant qu'il le soit?

CÉLIE, *fort impatentée et d'un ton d'aigreur.*

Oh! Monsieur le Duc, vous me permettez de vous le dire, pour un homme de votre rang, et qui, d'ailleurs, a vécu dans le monde, comme vous avez fait, vous avez bien les préjugés les plus gothiques et les plus inattendus.

LE DUC

Peut-être aussi sont-ce des principes : chacun, comme vous savez, a sa façon d'envisager les choses ; cependant, il devrait y en avoir...

CÉLIE, *avec excessivement d'humeur, et du ton du dédain.*

Ah! de grâce, ayez la bonté de ne m'en définir aucune : la marquise a tantôt parlé là-dessus avec tant d'étendue, que je ne verrais pas avec plaisir revenir sur le tapis ce sujet d'entretien.

LE DUC

Ne l'y mettons donc pas.

CÉLIE

C'est dommage, n'est-il pas vrai, que je vous arrête sur cela? C'était pour le coin du feu la plus délicieuse conversation!

LE DUC

Elle pourrait, à mon sens, s'y supporter tout comme une autre. (*Il paraît tomber dans une rêverie assez profonde, et il garde quelque temps le silence.*)

CÉLIE

Pourrait-on, sans troubler trop votre auguste rêverie, vous en demander le sujet ?

LE DUC

Je considérerais en moi-même, avec assez de surprise, à quel point le plus ou moins de faveur qu'ont auprès de nous les opinions des gens dépend du plus ou moins de goût que nous avons pour eux.

CÉLIE

Cela peut être vrai : mais quel rapport peut avoir votre réflexion avec la question présente ?

LE DUC

Que ce que vous appelez en moi les préjugés les plus gothiques et (pour me rendre ce que votre politesse a bien voulu m'épargner) les plus ridicules vous paraissait, dans la bouche de Prévanes, des principes que vous n'auriez ni contestés, ni même souffert que l'on contestât.

CÉLIE, *froidement.*

M. de Prévanes avait sans doute trop d'honneur pour ne pas admettre tout ce qui peut l'étendre ; mais ses principes

étaient, ce me semble, un peu moins gourmés et un peu plus analogues à la nature que ne le sont les vôtres.

LE DUC

En vérité ! ils étaient exactement les mêmes ; mais vous l'aimiez, et vous aviez raison. (*Ici il prend un air et un ton attendris.*) Ah ! Madame, quelle perte pour vous ! Combien il vous adorait ! Combien, même dans ces instants affreux où la nature accablée nous laisse à peine le sentiment de nous-mêmes, il était encore tout rempli de vous !... Que je vous plains ! Ah ! le malheur que vous venez d'essuyer est un de ces coups dont on se sent, et dont on ne peut que s'affliger tout le reste de sa vie.

CÉLIE, *sans se laisser gagner par le ton tragique du Duc, et avec sécheresse.*

Oui ; ou dont on est, pour parler plus juste, longtemps affecté d'une façon bien cruelle, et dont je crois même que l'on ne se consolera jamais totalement, si la nature nous permettait, sur quoi que ce fût, une sensibilité éternelle.

LE DUC

Pour moi, je suis si convaincu que l'âme ne s'émousse jamais, à un certain point, sur des pertes de ce genre, que, quelque vivement que je parusse aimé d'une femme qui aurait été dans la même situation

que vous, je regarderais toujours sa tendresse pour moi beaucoup moins comme un sentiment qu'elle aurait que comme une distraction qu'elle voudrait se faire.

CÉLIE

A vous, permis d'être injuste ; ce ne serait peut-être pas la première fois que vos préjugés vous conduiraient à l'être.

LE DUC

Quoi ! Madame, est-ce qu'en pareil cas vous n'auriez pas les mêmes craintes ?

CÉLIE

J'avoue que ce ne serait point pour moi une raison de douter du goût que j'inspirerais ; et que croire qu'un homme serait devenu incapable d'aimer, parce que la mort l'aurait privé d'une femme à qui il était attaché, me semblerait une chose absurde. Ce serait comme si j'imaginais qu'un amant qui s'offrirait à moi, venant de faire ou d'es-suyer une infidélité, ne pourrait pas m'aimer sérieusement : et chacune de ces craintes serait, selon moi, assez peu sensée.

LE DUC

Ainsi donc, cela vous paraîtrait revenir au même ?

CÉLIE

Si ce n'est, pourtant, que je compterais plus sur le sentiment du premier que sur le sentiment de l'autre.

LE DUC

Cette préférence me confond.

CÉLIE

Voici donc sur quoi je l'appuie. Un infidèle, sans compter qu'il annonce dans le caractère une légèreté assez faite pour effrayer, peut retrouver ce même objet qu'il abandonne, et ne le pas revoir avec toute l'indifférence qu'il avait lieu de se supposer pour lui. Les hommes, quelquefois, croient leur cœur éteint, lorsqu'ils n'éprouvent dans le fond qu'une lassitude dont il ne faut qu'un peu de repos pour les remettre; et vous conviendrez qu'avec un homme de qui la maîtresse n'existe plus, on n'a pas à craindre l'inconvénient de ces retours que votre caprice ou votre vanité ne rendent que trop fréquents. D'ailleurs, celui qui vient d'éprouver une infidélité peut ne se livrer à un engagement nouveau que par désœuvrement, par dépit, ou simplement pour montrer à la femme qui le quitte combien aisément il a pu réparer sa perte, et être plus occupé de ce dont il ne jouit plus que de ce qu'il possède. Il me semble donc qu'il vaut mieux n'avoir à triompher que d'un souvenir, très tendre, à la vérité, mais que la raison nous fait une loi de ne pas entretenir, et dont même, sans son secours, le temps ne nous laisserait, à la fin, que de

très faibles traces, que d'avoir sans cesse à craindre le pouvoir de l'habitude, la tromperie qu'on a pu se faire, le désir de retrouver, et (ce qu'il y a de plus incommode encore) le regret de ce qu'on a perdu.

LE DUC

De sorte donc que vous ne pensez point que la perte de Prévanes vous ait séché le cœur au point de ne lui jamais donner de successeur; ou ne point aimer, autant que vous l'avez aimé lui-même, celui qui lui succédera?

CÉLIE

En amitié, comme en amour, vous êtes assurément un homme étrange! Ce qu'ordinairement on cherche avec le plus de soin, c'est d'écarter du souvenir des pertes qu'ils ont faites, l'esprit de ses amis; et il n'y a rien que vous ne fassiez pour me ramener au sentiment de la mienne. Si vous prenez ce soin-là pour un service d'ami, vous pourriez bien vous méprendre.

LE DUC

Il faut toujours que j'aie tort, de façon ou d'autre.

CÉLIE

Je laisserai tomber cela, je vous en avertis: toute simple qu'en devrait être la discussion, vous ne manquerez pas d'y trouver matière à un très long discours; et, soit dit

sans vous déplaire, ils ne me plaisent pas autant qu'à vous.

LE DUC

Ma foi ! vous êtes la seule qui, depuis que j'existe, m'avez pris pour un raisonneur.

CÉLIE

Si cela est, on est bien loin de vous rendre justice ; mais comment va notre feu ?

LE DUC

A merveille.

CÉLIE

Quoi ! il n'est pas tombé ?

LE DUC

Il est, au contraire, très ardent.

CÉLIE

Il faut donc que le froid augmente : je me sens gelée !

LE DUC

Avec tout l'édredon qui vous couvre ?

CÉLIE, *d'un air sec et railleur.*

Oui, avec et malgré tout cet édredon-là, j'ai froid : cela ne se peut-il pas, à la rigueur, sans blesser ni préjugés ni principes ?

LE DUC

Ah ! belle Célie, vous prenez de l'humeur !

CÉLIE

Non : mais c'est que je n'aime point les opinions déraisonnables, et qu'il peut m'être permis d'être surprise de vous en voir, dont

votre propre conduite devrait si peu vous laisser soupçonner !

LE DUC

La façon de penser d'un homme est quelquefois si différente de sa façon d'agir, qu'il ne serait pas toujours bien sûr de juger de l'une par l'autre.

CÉLIE, *avec un peu d'emportement.*

Tout comme il vous plaira, Monsieur de Clerval, mais je vous jure que si vous avez la fureur de dissenter, vous aurez le plaisir de dissenter tout seul.

(Elle fait un mouvement pour se lever ; il court lui donner la main, et la conduit au fauteuil qu'occupait la marquise : elle s'y jette, et s'y place d'une façon tout à fait négligée. Quoiqu'elle le boude, ou qu'elle en ait, du moins, toute l'apparence, il croit avoir senti qu'avant que de quitter sa main, elle lui a pressé assez tendrement le bout des doigts ; cela le force à rêver et à la regarder avec une sorte d'émotion et d'intérêt qui, pour n'être ni l'émotion ni l'intérêt que donne l'amour, tels qu'ils sont suffisent au moment. Ce serait d'ailleurs connaître mal les hommes (M. de Clerval fût-il même annoncé aussi fidèle que l'on sait qu'il l'est peu) que d'imaginer qu'il ait, ainsi qu'il l'a fait, pénétré les vœux de Célie sans que, malgré son indifférence pour elle et sa tendresse

pour la Marquise, il n'ait pas été, par des degrés, disposé à les remplir. Il ne serait pas même impossible que cette opération se fût faite en lui sans qu'il en eût eu la preuve complète qu'à l'instant actuel. Souvent le cœur se ferme à l'amour, que les sens ne s'en ouvrent pas moins au désir; et quelquefois même, pour produire sur nous cet effet, une femme a encore moins besoin d'être aimable que de ne nous pas voiler ses dispositions à notre égard. Si notre vanité seule suffit pour lui faire remporter le triomphe auquel elle aspire, réunie à l'idée du plaisir, que ne peut-elle pas sur nous! Célie, qui, selon toute apparence, juge sainement de l'état du duc, le regarde à son tour. Le désir, la confusion, se peignent à la fois dans ses yeux : ils sont beaux. Personne n'ignore, de plus, à quel point une femme s'embellit dans ces moments; le charme que le désir et l'attente de la volupté (qui eux-mêmes en sont une) répandent sur toute sa personne et sur tous ses mouvements; à quel point la douce langueur où elle paraît plongée prend sur les sens; et le désordre où elle les jette. Cependant, le duc, tout agité que Célie le voit, garde le silence, et n'a pas l'air moins irréprochable que troublé. Que faire? Quel partiprendre? Montrer du sentiment? Détail long, dont l'effet est peu sûr; et pendant

lequel, peut-être, l'impression qu'elle a su faire s'affaiblira. Chercher par quelque autre moyen à l'augmenter? C'est s'exposer à la faire tout à fait disparaître; car les sens ont aussi leur sorte de délicatesse : à un certain point, on les émeut; qu'on le passe, on les révolte. Célie, enfin, ne sachant à quoi s'arrêter, et rêvant au point qu'elle finit par se croire seule; d'ailleurs, pénétrée de froid, consulte un peu moins, pour se chauffer, ce qu'exigerait d'elle sa décence, que le besoin qu'elle en a. Qu'elle se l'exagère ou non, c'est ce sur quoi nous croyons qu'elle a seule le droit de prononcer : car, enfin, personne ne peut, avec équité, déterminer, d'après sa propre sensation, le plus ou moins de froid dont une autre peut être susceptible. Il est vrai que Célie a la jambe parfaitement belle; mais, occupée comme elle l'est, est-il bien sûr qu'elle ait pensé qu'en l'offrant aux regards du duc, elle le déterminera? L'on convient que cela est probable, mais aussi tout ce qui est probable n'est pas prouvé. Quoi qu'il en soit, et en laissant à l'écart une discussion inutile à la chose, et qui, de plus, passe évidemment nos forces, nous nous contenterons de dire que le duc, en portant et arrêtant ses yeux sur le spectacle qui leur est si innocemment offert, paraît tout à la fois céder à l'impres-

sion qu'il fait sur lui, et tâcher de la combattre; cependant, ce n'est qu'un homme; et c'est dire assez que le désir doit enfin l'emporter en lui sur la réflexion. Il est, de plus, à noter que Célie est dans un de ces grands fauteuils qui sont aussi favorables à la témérité que propres à la complaisance, et que sa position semble plus faite pour annoncer l'une que pour décourager l'autre. Le duc, cédant enfin à une situation trop forte pour sa vertu, et qui pourrait bien aussi l'être trop pour la vertu de beaucoup d'autres, n'annonce à Célie ses désirs que par tout l'emportement qu'elle était, depuis quelques minutes, en droit d'en espérer ou d'en craindre.

LE DUC. *(Du ton du reproche et du désir.)*

Ah! traîtresse.

CÉLIE. *(Tout à fait étourdie de l'audace de M. de Clerval.)*

Ah!... Monsieur de Clerval!... Y pensez-vous!... Monsieur de Clerval!... Devais-je?... Eh bien donc!... Aurais-je dû?... Et vous ne m'aimez pas!... Au moins dites-moi donc que vous m'aimez!

(Le Duc continue de faire ce qu'on lui reproche, et de se taire sur ce qu'on désire de lui. Célie qui présume sûrement que, plus à lui-même, il lui dira le mot qu'elle lui demande, cesse de le presser là-dessus, et, sur

une supposition si bien fondée, consent enfin à se comporter comme si elle l'avait obtenu, et que même elle ne pût douter qu'il ne lui dît très vrai. On trouvera tout simple qu'il profite de la sécurité où elle est à cet égard, et même qu'il en abuse, quoiqu'en toute règle il ne soit pas bien à lui de faire l'un et l'autre. Le Duc, enfin, lui prend une de ses mains et la lui baise; de l'autre, elle se couvre le visage. Comme, dans un état si violent, il lui est impossible de songer à tout, il se trouve que c'est la seule chose qu'elle pense à dérober à l'admiration de M. de Clerval. Telle que nous l'avons peinte, on n'aura pas de peine à croire que la vérité n'entre pas moins que la reconnaissance et la galanterie dans les éloges dont on l'accable; toute satisfaite, cependant, que nous avons sujet de la croire intérieurement, de tout ce qu'il lui dit de flatteur, et des transports dont il l'accompagne, la décence la force de s'y dérober, ou de le tâcher, du moins : car M. de Clerval vient d'acquiescer de si grands droits, qu'il est très douteux que l'on n'ait pas encore plus à le ménager que la décence même. Il est, d'ailleurs, à remarquer que la pudeur obligeant Célie à se couvrir le visage, il ne lui reste qu'une main, dont encore on ne la laisse pas disposer comme elle le voudrait, et qui, quand

elle serait absolument libre, serait encore bien peu de chose pour tout ce qu'elle aurait à en faire.)

CÉLIE. *(Toujours le visage couvert et du ton le plus languissant.)*

Ah! Monsieur de Clerval, je vous en conjure, laissez-moi! N'avez-vous pas assez abusé de ma faiblesse, et peut-il, à cet égard, vous rester quelque chose à faire?

(On imagine bien qu'il ne l'écoute pas, et qu'il continue toujours de la louer et de lui prouver, par les caresses les plus ardentes, qu'il sent, on ne peut pas plus vivement, ce qu'il lui dit.)

CÉLIE. *(Continuant.)*

Ah! toujours des éloges! pensez-vous qu'ils me tiennent lieu de ce que vous ne m'avez pas encore dit? S'ils suffisent à la vanité, qu'ils sont peu faits pour contenter le cœur!

(Comme il ne cesse de s'obstiner au silence et de mettre ce qu'il sent à la place de ce qu'il ne sent pas, Célie, enfin, le repousse, et, se servant de ses deux mains, s'arrange de façon que ce n'est plus que de souvenir qu'il peut encore louer ses charmes : il se réveille. On sent assez, sans qu'il soit nécessaire de le dire, que s'il y a, d'un côté, beaucoup d'humeur, il n'y a pas, de l'autre, médiocrement d'embarras. Célie, enfin,

après avoir quelques instants attendu que le Duc lui parle comme elle le désire, voyant qu'il reste les yeux baissés, et debout au coin de la cheminée, après l'avoir regardé quelque temps avec la plus forte indignation, se lève avec fureur, se promène avec violence, et tantôt les yeux au ciel, tantôt les ramenant vers la terre, les arrête quelquefois aussi sur M. de Clerval, avec l'expression de la colère la plus vive et du ressentiment le plus marqué. Cette scène paraît faire, de plus en plus, repentir le Duc de l'instant de fragilité qui l'a amenée, sans cependant le conduire à ce qui pourrait la faire changer de face. Il ne serait toutefois question, pour s'en tirer, que de dire à la dame outragée de ces galanteries vagues, qui ne signifient que ce qu'on veut, que la passion ou la vanité d'une femme interprète comme elle a besoin qu'elles le soient, et qu'un homme réduit aisément à la valeur qu'il leur donne lui-même, lorsqu'il lui devient de quelque importance qu'elle cesse de s'y tromper. A propos de quoi donc, de la part du Duc, cette obstination à se taire qui paraît si peu fondée ? On peut en donner deux motifs : l'un, que le désir éteint, ou du moins fort affaibli, il ne sent plus que le regret d'avoir manqué à la Marquise ; l'autre, qu'il entrevoit les conséquences que

peut entraîner sa faiblesse. Quelqu'un répondra, sans doute, qu'il faut au désir, pour renaître, moins de temps que le Duc n'en emploie à rêver, surtout lorsque l'objet n'a rien qui ne doive en hâter le retour ; et qu'en occupant Célie des siens, il la distrairait peut-être de cette fantaisie de sentiment qui lui a pris si mal à propos, et qui, effectivement, pourrait, s'il s'y rendait, lui donner plus de droits qu'il ne lui convient qu'elle en ait. Sans faire à nos lecteurs, ni l'honneur de croire que la ressource qu'ils voudraient que le Duc se cherchât ici ne coûtât rien à aucun d'eux, ni l'injure d'imaginer qu'elle fût également pénible pour tous, nous croyons pouvoir répliquer que si jamais peut-être une passion, quelque vive qu'elle fût, n'a empêché un homme de se livrer à un caprice, elle peut retarder en lui la renaissance des désirs, par l'empire que, ce caprice une fois satisfait, elle reprend sur ces mêmes sens qui viennent de la sacrifier d'une façon si cruelle ; et que, quelque aimable que puisse être une femme, il n'appartient qu'à celle qui est véritablement aimée de ne pas voir le désir s'éteindre, ou d'en voir prendre la place par des transports qui ne lui en laissent pas même soupçonner le repos. Si le Duc était bien sûr qu'il suffit à Célie, pour l'intérêt de sa gloire, pour

l'excuse de sa distraction, ou pour contenter le goût momentané, qu'il se peut, après tout, qu'elle ait pris pour lui, qu'il lui dit ce qu'elle en exige; et qu'elle voulût bien, l'instant passé, ne se le pas rappeler plus que lui-même, il y a lieu de croire qu'il ne le lui refuserait pas : mais qui peut lui répondre de l'usage qu'elle en fera et du prix qu'elle voudra y attacher? Eh bien! en ce cas-là, il reprendra tout ce qu'il lui aura dit : ne dirait-on pas que cela n'arrive jamais? Pardonnez-moi : tous les jours; mais toutes les situations ne se ressemblent point et ne veulent point la même marche. Si la Marquise et Célie ne vivaient pas ensemble avec tant d'intimité, il lui importerait peu d'être obligé de garder quelques semaines cette dernière, parce qu'alors rien ne lui serait plus aisé que de cacher cette aventure; et en supposant qu'il la confiât à la Marquise, il a tant de preuves de sa façon de penser à cet égard qu'il ne devrait point douter qu'elle ne lui pardonnât. Nous en convenons : mais pardonnera-t-elle à cette même Célie d'avoir cherché à rendre son amant infidèle, et d'avoir franchi, pour y parvenir, toutes les barrières que lui opposaient ce qu'elle devait à l'amitié, ce qu'elle se devait à elle-même et à l'honneur de son sexe, et l'indifférence que ce même homme



« Cette menace ne m'effraie pas.... »
(Page 130.)

avait pour elle? La rupture entre ces deux femmes devient donc inévitable, si la Marquise a le plus léger soupçon de ce qui s'est passé; et si cette affaire dure seulement quelques jours, le moyen de pouvoir la lui dérober, avec une femme naturellement imprudente, et qui, sans se croire aimée, ni même sans se soucier de l'être, n' imagine prouver de l'amour qu'autant qu'elle affiche de l'indécence? Il ne saurait donc trop tôt enchaîner, à cet égard, les idées de Célie, et l'empêcher, et de se faire des illusions, et de se flatter de pouvoir lui en faire à lui-même sur ce qui s'est passé; et il ne le peut mieux qu'en rejetant, avec toute l'opiniâtreté possible, tout ce qui pourrait donner à ce caprice la plus légère apparence de sentiment. Lorsque pour déterminer une femme on a eu besoin d'orner le désir du masque de l'amour, on ne peut, sans la dernière cruauté, le lui arracher dans l'instant même où, si quelque chose peut la consoler de sa faiblesse, c'est la certitude d'être aimée; mais loin qu'il ait eu besoin, avec Célie, de cette ressource trop fréquemment employée, c'est lui qui s'est défendu contre elle un temps considérable, qu'à peine peut-on le croire d'un homme. Il ne lui doit donc pas, après son triomphe sur elle, un aveu dont il n'a pas eu besoin pour le remporter,

et qui peut-être le mettrait dans le cas de faire traîner quelques jours une fantaisie qui, par toutes sortes de raisons, ne peut être ni trop courte ni trop ignorée. Comme cependant il n'a pas moins d'éclat à craindre de la colère de Cécile que de ses transports dans un autre genre, il lui est de la dernière importance de l'amener, avec le plus de douceur qu'il lui sera possible, à se désister de ses prétentions, et à ne se souvenir de ce qui s'est passé entre eux qu'autant et que lorsqu'il voudra bien se le rappeler. Nous osons croire fort délicate cette situation, mais il n'y a que ceux de nos lecteurs qui ont eu le malheur de s'y trouver qui puissent la juger telle qu'elle est, et nous pardonner même de la peindre avec tant d'étendue.

Toutefois, Cécile et le Duc ne peuvent pas, l'un rêver, et l'autre se promener toujours. Avec une femme de cette sorte, on ne saurait non plus en être quitte pour lui faire une révérence d'un air léger, et pour s'en aller après, soit parce qu'on ne veut point parler, ou qu'on ne trouve rien à dire. Le plus ou le moins d'égards ne saurait être ici déterminé par le plus ou le moins de cas que l'on fait de la personne : et M. de Clerval, pour être du même rang, n'en est que plus fait, non seulement pour sentir

.....

tout ce qu'il lui doit, mais encore pour l'outrer, si cela est nécessaire : la première chose à laquelle la politesse et même son intérêt lui paraissent le condamner, c'est de prendre sur lui tous les torts : et il s'y résigne sans peine : il se rapproche de Célie avec soumission ; elle s'éloigne de lui sans le regarder ; il tente une seconde fois la même chose, et ce n'est pas avec plus de succès : il veut l'arrêter ; pour lors Célie, en s'échappant, l'appelle monstre ; c'est, comme chacun sait, l'injure consacrée dans les querelles de ce genre-là. Quand il voit qu'elle persiste dans sa rébellion, persuadé que l'air soumis qu'il a pris n'est propre qu'à l'y confirmer, il la saisit, l'entraîne sur sa chaise longue ; et là, ne ménageant plus rien, en revient à l'entreprise qui lui a si bien réussi au coin du feu : qu'il ne la tente que parce qu'il a ouï dire qu'en général les femmes, en se plaignant de ces coups d'autorité, y cèdent toujours ; ou parce qu'il a des raisons particulières de croire que Célie en sera encore plus étourdie qu'une autre ; ou encore, que ce ne soit qu'un essai qu'il veut faire à tout hasard, c'est ce qu'à cause de la témérité qu'il y aurait à le faire, nous ne déciderons pas. Pour nous borner donc, ainsi qu'il nous convient, au simple récit des faits, Célie se défend d'abord contre

l'audace du Duc, de façon à lui faire craindre que ce qu'il tente ne la révolte beaucoup plus qu'il ne la subjugue. Poursuivra-t-il, ne poursuivra-t-il pas son entreprise? L'un et l'autre de ces partis ont leurs risques : mais sans compter la honte qu'il attache à céder, qui sait si quelques instants de plus d'opiniâtreté ne lui feront point remporter la victoire? Mais, dira-t-on, si ce triomphe l'intéresse si peu, pourquoi le chercher? Est-ce pour avoir avec Célie un tort de plus? Tout au contraire : c'est pour que ce soit elle qui en ait un de plus avec elle-même.

Ah! cette idée est bien barbare! Point du tout, puisque ce n'est pas gratuitement qu'il l'a, et qu'il n'y est conduit que par le besoin où elle le met d'échapper, s'il lui est possible, à l'aveu pour lequel elle le persécute. Pourra-t-elle, en effet, vis-à-vis d'un homme à qui elle connaît beaucoup d'usage du monde et des femmes, mettre sur le compte de la violence seule (et de quelle violence encore!) la nouvelle complaisance qu'elle aura pour lui, surtout s'il peut parvenir à donner à cette complaisance un caractère qui ne permette pas à Célie de la faire regarder comme absolument extorquée. Enfin, n'y trouvât-il d'autre avantage que de se tirer, ne fût-ce même que pour quelques minutes, d'une situation fort critique, sera-ce donc

pour lui si peu de chose? Il est, d'ailleurs, impossible que Célie ne prenne rien sur lui : il y a mille femmes qu'on ne voudrait point aimer, et qui n'en excitent pas moins les désirs.

Quoique de la façon dont il a plu à M. le Duc de parler sur le moment, il ait semblé vouloir que l'on ne crût qu'à l'usage des femmes, il n'en sera pas moins vrai que les hommes sont, autant qu'elles, soumis à son empire. Soyons justes jusqu'au bout : que de raisons qu'il est inutile d'énoncer ici, pour qu'ils le soient bien davantage ! Mais quand cet instant-ci, malgré tout son amour pour la Marquise, agirait moins sur M. de Clerval, ceux qui connaissent les hommes savent trop combien, même avec une passion dans le cœur, de nouveaux plaisirs leur sont précieux, et tout ce que peut sur eux la curiosité, prise dans toutes ses acceptions, pour croire que, n'eût-il même, pour agir comme il fait, aucune raison de politique, le Duc se conduisît différemment.)

CÉLIE

(Enfin, d'un air fort sérieux, mais d'un ton qui décèle plus de trouble qu'elle ne voudrait qu'on lui en crût).

Écoutez, Monsieur de Clerval : la situation où j'ai le malheur de me trouver avec vous ne me permet pas l'éclat que je ferais

avec tout autre, et qui me sauverait de l'insolence de ses entreprises. Je me tais sur tout ce que mériteraient les vôtres; puisque vous le sentez si peu vous-même, ce que je vous dirais sur cela serait bien inutile. Il est, au reste, bien singulier que ce soit de la violence que vous vouliez tenir tout, lorsque l'amour aurait tant d'envie de ne vous rien refuser! (*Elle attend ici un instant qu'il réponde et lui fait, du ton le plus doux, la question qui suit.*) Eh bien! vous n'en voulez donc rien tenir, de l'amour?

LE DUC

Mais se peut-il que vous me soupçonniez de sentir si peu l'effet de vos charmes?

CÉLIE

Ce n'est là qu'une galanterie, et que j'ose même dire que tout autre m'accorderait comme vous, et à meilleur marché, assurément. Vous ne voulez donc pas me dire que vous m'aimez, que vous m'aimerez toujours?

LE DUC

En vérité! j'ai peine à concevoir comment, avec autant d'esprit que vous en avez, on peut tenir à ce point à de pareilles misères.

CÉLIE

En effet! j'ai le plus grand tort du monde!

Je me donne même le dernier des ridicules d'exiger d'un homme, qui exige tout de moi, qu'il me dise qu'il m'aime!

LE DUC

Oui, vous vous en donnez un, puisqu'à cet égard le doute ne vous est pas permis.

CÉLIE

Que de mots pour un, et qui ne le valent pas!

Le lecteur remarquera, s'il lui plaît, que pendant ce dialogue M. de Clerval n'a pas un moment suspendu ce qui l'occupait; et que Célie, soit qu'elle se flatte qu'il ne saurait s'y fixer sans que cela le conduise où elle veut, ou qu'elle soit de ces personnes qui ne sauraient faire deux choses à la fois, dans l'instant qu'elle a recommencé à parler, a cessé toute résistance: et en ne sachant même la physique que médiocrement, on n'aura pas de peine à concevoir que sa fierté ne peut qu'en être considérablement altérée, M. le Duc, surtout n'ayant pas un seul instant perdu son objet de vue.

CÉLIE

(Avec plus de désir que de pouvoir de se fâcher beaucoup).

Monsieur... je vois bien quelle est votre intention... mais je vous avertis, si vous n'aimez pas les statues, que vous en trouverez une.

LE DUC, *du plus grand sérieux.*

Qu'à cela ne tienne : cette menace ne m'effraye pas ; il semble que Prométhée m'ait légué son secret.

Pour trouver cet endroit, un des plus beaux de cette histoire, aussi intéressant qu'il l'est, il faut se rappeler combien il importe à M. de Clerval de ne laisser à Célié aucun prétexte, et combien il importe à celle-ci de pouvoir s'en réserver un. La menace qu'elle fait au Duc annonce assez, et peut-être même un peu trop, ses projets, puisqu'elle ne peut les lui laisser deviner sans l'engager à faire, pour qu'elle ne mette point ici toute la sécheresse dont elle se flatte, plus d'efforts qu'il n'en aurait fait ; mais sans compter qu'elle ignore les vues du Duc, on sait assez combien la colère est imprudente. L'impression que nous font les choses ne dépendant pas toujours des dispositions de notre âme, et y étant même quelquefois toute contraire, ce n'est pas à empêcher la sensation actuelle, mais à la masquer si bien que le Duc ne la saisisse pas, que Célié croit devoir se borner. Ce n'est pas que, s'il est vrai que Prométhée lui ait fait le legs dont il se vante, la dissimulation qu'elle veut se prescrire ne devienne d'un fort difficile usage. Il est plus aisé de feindre ce qu'on ne sent pas, que de cacher ce que l'on sent ; et

de prescrire la loi qu'elle s'impose, que de s'y conformer, surtout avec un homme de cette opiniâtreté. Mais peut-être qu'il se vante? A tout hasard, la plus grande majesté doit ouvrir la scène du côté de Célie, sauf à en rabattre, si elle s'y trouve forcée; comme, du sien, le Duc doit tout tenter pour qu'elle ne puisse la conserver. Ce n'est pas, comme l'on sait, que dans le fond il lui importe fort de la mettre dans le cas de se manquer de parole. Il y a des délicatesses qui n'appartiennent qu'à l'amour, et des inquiétudes dont le désir seul ne saurait être susceptible : mais le seul moyen qu'il ait pour simplifier cette affaire est ce qu'il veut tenter; n'étant pas naturel que Célie ose se plaindre d'une violence qui ne l'aura affectée qu'en bien, ni qu'elle ose redemander de l'amour, lorsqu'elle aura prouvé que la certitude de n'en point inspirer n'a rien qui la dérange à un certain point. Comme nous avons suffisamment rendu compte des dispositions intérieures de nos acteurs, tout ce que nous nous permettons d'ajouter ici, c'est qu'après un long combat Célie est forcée, non de s'avouer vaincue, mais de prouver qu'elle l'est. Ce qui ne l'empêche point de faire au Duc de nouveaux reproches de ce que n'étant point son amant, et ne voulant pas l'être, il a exigé

d'elle ce qui ne peut être dû qu'à l'amour.

LE DUC, *d'un ton presque aussi léger que son propos même.*

Si ces sortes de familiarités n'étaient, comme vous le dites, permises qu'à l'amour, à quoi donc servirait l'amitié ?

CÉLIE

Ah ! Monsieur, les effets de ce sentiment ne se confondent pas plus que ces sentiments mêmes ne se confondent dans le cœur.

LE DUC

Parlez-moi, je vous prie, avec franchise ; vous le pouvez à présent : est-ce que je suis effectivement le seul de vos amis à qui vous ayez accordé de ces privilèges que les amants s'arrogent à l'exception de tout le monde, et sans qu'on sache trop pourquoi ?

CÉLIE

Voilà bien, je crois, pour ne rien dire de plus, la question la plus ridicule qui se soit jamais faite ! Mais vous m'avez mise dans le cas de tout souffrir de vous, et j'ose dire que vous en abusez cruellement.

LE DUC

Se peut-il que vous me rendiez assez peu de justice pour me soupçonner du dessein, aussi honteux qu'il serait barbare, de chercher à vous humilier ?

CÉLIE

Ah! je serais par moi-même bien loin de vouloir le penser ; mais s'il est possible que vous ne l'ayez point, comment voulez-vous donc que j'interprète vos discours ? Pouvez-vous me soupçonner capable de ce que vous imaginez, sans m'apprendre en même temps le peu d'estime que vous avez pour moi ?

LE DUC

Vous croyez donc bien extraordinaire votre conduite avec moi ? Hélas ! ce qui vient de se passer entre nous se passe actuellement peut-être au coin de plus de cent cheminées de Paris, et entre gens qui n'en ont pas, je vous jure, d'aussi bonnes raisons que nous.

CÉLIE

S'il vous reste encore pour moi, Monsieur, quelque sentiment d'humanité, ne me parlez plus de cela, je vous en conjure ; et laissez-moi m'affliger éternellement d'une faiblesse qui était si peu faite pour moi, et que, par cette raison, je n'ai pas assez crainte.

LE DUC

Je n'avais, en vous en parlant, d'autre projet que de tâcher de vous en consoler ; et je croyais ne le pouvoir mieux qu'en vous disant combien cette même faiblesse, que vous vous reprochez si cruellement, a d'exemples.

CÉLIE

Ingrat! puisque vous pouviez si peu vous tromper à ce qui se passait dans votre cœur, pourquoi avez-vous profité d'un instant d'égarement où le goût que j'ai depuis longtemps pour vous m'a jetée malgré moi-même? Tout vous faisait une loi de ne vous en pas apercevoir. L'amour seul, et même un amour aussi tendre que le mien, pouvait vous excuser de le porter à son comble. Hélas! je me suis crue aimée; et dans les moments même où vous me montriez le plus d'ardeur, c'était d'une autre que de moi que votre âme était remplie.

LE DUC

Je suis coupable, sans doute, et le suis même d'autant plus que le reproche que vous me faites est moins injuste. Je pourrais, si je voulais l'être moi-même, vous dire que vous ne deviez point oublier à quel point et combien sincèrement je suis attaché à la Marquise : mais ce serait vous faire un crime d'un sentiment qui ne peut jamais qu'honorer votre âme, et qu'il ne faut pas toujours juger par ses effets; ou à qui, du moins, on doit les pardonner. Comme vos charmes m'emportaient, il était plus simple encore que dans un instant d'ivresse, que mes transports n'ont su que trop augmenter, vous ayez, et plus tôt que moi encore, perdu

de vue ce même attachement qui, je le vois, avec une douleur égale à la vôtre, ne me permettra jamais, peut-être, de répondre, comme je le voudrais, à la malheureuse tendresse que je vous ai inspirée. Mais qui, seul avec une femme aussi aimable que vous l'êtes, ayant tant et de si fortes raisons de s'en croire aimé, eût résisté mieux que moi à l'idée des plaisirs que lui promettait une pareille conquête ?

CÉLIE

Non, Monsieur, je ne m'y trompe point, je n'agissais que sur vos sens; et j'ose dire que vous me deviez d'en réprimer la fougue. Il est si vrai que ce n'était qu'à eux seuls que vous sacrifiez, pendant que j'étais livrée tout entière à l'amour et à ses erreurs, que dans les instants mêmes où cela eût dû moins vous coûter, vous m'avez refusé (et avec quelle inhumanité encore !) de me dire ce mot qui, si j'eusse pris sur vous, autant que vous voudriez que je le crusse, vous serait échappé malgré vous.

LE DUC.

Qui ! moi ! ne le prononcer que pour le reprendre, et presque au même instant que vous l'auriez entendu !

CÉLIE

Ah ! cruel ! j'aurais du moins joui du

plaisir de l'entendre sortir une fois de votre bouche!

LE DUC

Non, je ne devais jamais me permettre de vous tromper.

CÉLIE

Que de délicatesse! Eh! pourquoi n'en avez-vous pas eu assez pour m'empêcher de me tromper moi-même? Mais la vôtre n'allait point jusqu'à un si pénible effort: il vous en aurait coûté des plaisirs; et c'est ce qu'un homme n'a jamais su sacrifier.

LE DUC

Mais, ma chère Célie, ne soyez pas injuste, et daignez un instant considérer votre position et la mienne. Je suppose que je répondisse à vos sentiments, comme vous le voudriez, et que moi-même je le désirerais...

CÉLIE

Ah! si vous le désiriez!

LE DUC

Eh bien! que voudriez-vous que je fisse? Amie intime de la Marquise comme vous l'êtes, me prescririez-vous de vous la sacrifier?

CÉLIE

L'amour serait mon excuse.

LE DUC

Vous vous abusez, ma chère Célie, j'ose

vous en répondre : loin qu'il vous excusât, on ne voudrait voir en vous qu'une femme sans mœurs et sans principes, qui aurait immolé jusqu'au sentiment le plus respectable de tous au plaisir passager de satisfaire un caprice. Si l'amour ne justifie pas, même à nos propres yeux, les crimes qu'il nous fait commettre, comment peut-on se flatter qu'il les affaiblisse aux yeux des autres ?

CÉLIE

Un caprice ! Eh ! pensez-vous que tout le monde me rendit aussi peu de justice que vous m'en rendez ?

LE DUC

Non, assurément ! On ne vous rendrait pas la même ; et plût au ciel que chacun pût, comme moi, lire au fond de votre cœur ! Mais, encore une fois, quel en pourrait être le fruit ? Vous, qui connaissez si bien le public, pouvez-vous raisonnablement vous flatter que ce fût sur la violence de votre amour pour moi qu'il rejetât la plus odieuse des infidélités ; ou, puisqu'il faut le répéter, qu'il consentit à vous en faire une excuse ?

CÉLIE

Ah ! s'il est vrai que ce soit un crime, que de femmes me condamneraient, ou l'ayant déjà commis, ou avec l'intention de le commettre, et peut-être avec moins d'effort que moi !

LE DUC

Je n'en doute pas plus que vous-même : mais puisqu'il paraîtrait inexcusable à celles mêmes qui s'en feraient, ou s'en seraient fait le moins de scrupule, quelles qualifications ne lui donneraient pas celles que la sévérité de leurs principes en écarterait le plus ? Non, ma chère Célie, non, quelque amour qui vous transportât, jamais vous ne voudriez livrer au mépris, et dévouer à l'exécration publique, ni vous, ni ce que vous aimeriez.

CÉLIE

J'avoue, et vous me le faites sentir, qu'une pareille aventure ferait, en effet, à ma réputation un tort peut-être irréparable ; mais à votre égard, que voudriez-vous qu'on y vît, qu'une inconstance à laquelle on est trop accoutumé de votre part, pour qu'on vous fît de celle-là un beaucoup plus grand crime que des autres ?

LE DUC

Voilà ce qui, avec votre permission, n'est point aussi vrai qu'il vous le semble. On est, et j'en conviens, fort accoutumé à me voir prendre des femmes fort légèrement, et à les quitter comme je les ai prises ; mais quelles sont celles, aussi, que je rends victimes de mon inconstance ? Si l'on peut même me pardonner de les prendre, ayant un engagement auquel je devrais tant de respect, c'est

qu'on est sûr que, malgré le caprice qui m'emporte, tout y est et y sera toujours immolé; mais plus ce même public envie et peut-être ne comprend pas trop mon bonheur, plus il honore la Marquise de son estime, moins il me pardonnerait de payer tant d'agréments, de vertus et d'amour de la plus lâche et de la plus noire des ingratitude. Moi! la quitter! Ah! je lui ferais horreur; et je devrais me la faire à moi-même.

CÉLIE

Encore une fois, je sens tout ce que vous me dites, et j'avoue que je n'ai rien à y opposer. Mais si je vous eusse été un peu chère, la Marquise ne vous aurait pas perdu, et je vous aurais conservé.

LE DUC (*Avec tout l'air du transport.*)

Eh! grand Dieu! que désiré-je donc au monde, que le bonheur que vous me faites envisager! Mais pouvais-je m'attendre à vous voir une condescendance qui paraîtrait devoir aller si peu avec l'amour!

CÉLIE

J'imagine (car je ne l'ai pas encore éprouvé) qu'il doit être affreux de partager ce qu'on aime : mais le malheur de le perdre doit être incontestablement plus grand encore.

LE DUC (*comme enchanté.*)

Ah! il n'y a que l'amour, et l'amour même

le plus tendre, qui puisse être capable d'un si grand sacrifice!

CÉLIE

Bien des gens, peut-être, n'y trouveraient que peu de délicatesse.

LE DUC

C'est que ces gens-là seraient plus accoutumés à sacrifier à la vanité qu'à l'amour.

CÉLIE

Je le crois à présent comme vous; mais ce matin encore je pensais comme eux.

LE DUC

Hélas! c'est que ce matin vous n'aimiez pas.

CÉLIE

Ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne croyais pas aimer.

LE DUC

Cela revenait donc au même: car le sentiment qu'on ignore doit être, à bien peu de chose près, comme le sentiment qu'on n'a point.

CÉLIE

Je vous avertis, cependant, que je ne porterai pas l'indulgence au point où la porte la Marquise: je vous la passe; mais songez bien que je ne vous passe qu'elle.

LE DUC

Eh quoi! pensez-vous qu'aimé des deux

plus aimables femmes de Paris, je ne trouve pas en elles de quoi fixer mon inconstance?

CÉLIE

Vous le devriez, sans doute; mais vous avez depuis longtemps contracté une habitude à la légèreté qui, je l'avoue, me fait trembler pour le bonheur de ma tendresse.

LE DUC

Vous en aurez donc d'autant plus de plaisir à me voir fidèle; mais parlons à présent un peu des arrangements qui nous restent à prendre. Vous ne désirez sûrement pas plus que moi que la Marquise ait la plus légère suspicion de ce qui se passe entre nous.

CÉLIE

Ah! ciel!

LE DUC

Vous n'ignorez pas qu'elle est d'une finesse et d'une pénétration exécrables?

CÉLIE

Elle m'en a donné assez de preuves pour que je doive en être plus convaincue que personne.

LE DUC

Ce n'est pas là tout : elle joint à sa sagacité naturelle une opinion de vous qui doit nécessairement la rendre plus difficile à aveugler sur le genre de la liaison que nous venons

de former, que si elle ne l'avait pas. Elle est, et je ne sais pourquoi, persuadée qu'il n'est point en vous de demeurer sans rien faire; et sans doute, si vous vous obstinez à paraître toujours à ses yeux, dans le désœuvrement de cœur où vous étiez tout à l'heure, elle ne voudrait jamais croire qu'il fût réel, vous observerait sans rien dire, nous deviendrait bientôt; et je n'ai pas besoin, je crois, de vous répéter à quel point il nous est important que cela n'arrive pas.

CÉLIE

Cela est dit et convenu; mais pensez-vous qu'en lui paraissant toujours occupée également du souvenir de Prévanes et de la douleur de l'avoir perdu, je ne parvinsse point à la tromper sur mes dispositions actuelles?

LE DUC

Je doute fort que cela suffit : sans compter que, quelque bien qu'on puisse jouer un sentiment qu'on n'a plus, il est impossible de le rendre comme quand on l'avait, surtout à des yeux qui l'ont vu dans toute sa vérité; elle est déjà on ne peut pas plus sûre que vous avez à présent plus d'envie de regretter Prévanes que vous n'en avez le moyen, et que, de plus, vous ne soupirez qu'après l'heureuse occasion de ne vous en plus souvenir du tout.

CÉLIE

Je ne sais sur quoi M^{me} la marquise a pu imaginer tout cela : moi-même, jusqu'au moment où vous m'avez déterminée, je n'avais, je vous jure, aucune raison de penser que j'en fusse moins remplie ; et je ne conçois pas, par conséquent, comment elle a été voir le contraire dans mon cœur.

LE DUC

Ah ! sur cela, les autres voient souvent bien mieux que nous-mêmes, et de plus, c'est qu'il n'est pas possible que, quand vous avez commencé à m'aimer, l'idée de Prévanes n'ait point perdu dans votre cœur en proportion de ce que j'y gagnais, et que de cet instant vous ne l'ayez, sans le croire, plus mollement regretté que quand vous y étiez tout entière. .

CÉLIE

Oui, si je fusse convenue avec moi-même de l'impression que vous faisiez sur moi ; mais, en vérité, je ne m'en doutais pas.

LE DUC

Mais pour croire ne pas aimer, m'en aimiez-vous moins, et pensez-vous que ce sentiment, tout sourd qu'il était dans votre âme, y fût absolument sans effet ?

CÉLIE

Vous-même, à ma conduite avec vous, auriez-vous jamais, aujourd'hui même, ima-

giné que nous fussions ce soir ensemble comme nous y sommes?

LE DUC

Non : je me doutais bien cependant de quelque préférence en ma faveur : ce n'était pas qu'en même temps je ne la sentisse fort restreinte ; mais il me paraissait tout simple que, dans la position où vous saviez que j'étais, vous craignissiez de me la montrer dans toute son étendue, et la preuve que je vous devinais mieux que vous ne vous devinez vous-même, est, en effet, le bonheur dont je jouis. Vous m'aimez, n'est-il pas vrai?

CÉLIE (*fort tendrement*)

Si je vous aime !

LE DUC

Vous désirez par conséquent que je puisse toujours vous donner des preuves du goût que vous m'inspirez et en recevoir de vos sentiments.

CÉLIE (*en le serrant dans ses bras*)

Si je le désire ! Quelle question !

LE DUC

Je vous ai fait, ce me semble, sentir l'impossibilité qu'il y a, même par égard pour vous, que je quitte la Marquise ?

CÉLIE

Que trop !

LE DUC

Vous ne doutez pas plus à présent du

désir que j'ai que vous ne me quittiez pas non plus?

CÉLIE

Je crois en effet, sans trop me flatter, que vous ne me perdriez pas sans regret.

LE DUC

Je le dis avec chagrin, mais la loi de tromper la Marquise nous est prescrite par tant de raisons que nous ne pouvons, ni vous, ni moi, n'y pas céder. J'ai beau y rêver, je ne vois pas de meilleur moyen d'y parvenir que de vous donner à ses yeux l'apparence d'une affaire nouvelle.

CÉLIE

Vous avez raison; mais à d'autres égards cela me paraît bien scabreux.

LE DUC

Scabreux! point du tout; et serez-vous, d'ailleurs, la première à qui l'on aura donné un amant qu'elle n'avait pas?

CÉLIE

C'est une injustice qu'on ne nous fait que trop souvent, et même les trois quarts du temps sans que nous en sachions rien. Sans vous, par exemple, j'ignorerais encore que j'ai eu d'Alinteuil : je vous dirai, pourtant, que cela n'est pas agréable.

LE DUC

Il me semble, pour moi, que si j'étais femme, j'aimerais mieux qu'on me donnât

l'homme que je n'aurais pas que ceux que j'aurais.

CÉLIE

On pourrait accepter le marché si l'un pouvait sauver l'autre; mais il n'y a pas même cela à y gagner.

LE DUC

Dans le fond, ces misères-là sont bien peu faites pour troubler le repos d'une jolie femme. Mais ne perdons pas de vue notre position. Qui prendrons-nous pour tromper la Marquise?

CÉLIE

En vérité, je n'en sais rien.

LE DUC

Pourquoi pas d'Alinteuil?

CÉLIE (*d'un air de dégoût*)

Oh non! on me l'a donné déjà.

LE DUC

Eh bien! on vous le redonnerait : le mal est-il donc si grand?

CÉLIE (*d'un ton plus affirmatif encore*)

Je n'en veux point : il est jaloux comme un tigre, et s'il s'avisait de devenir amoureux, il serait insupportable. Vous savez, de plus, comment il est avec la Marquise; cela peut-il s'arranger?

LE DUC

Vous avez raison : je n'y pensais pas. Aimeriez-vous mieux Manselles?

CÉLIE

Eh ! bon Dieu ! qui vous fait donc penser à cet homme-là ? C'est l'être le plus ennuyeux !

LE DUC

On prétend que non, et l'on assure même que, quoique dans un tête-à-tête, de quelque longueur qu'il soit, il ne se dise pas quatre paroles, nous n'avons personne qui ait l'art de les rendre aussi intéressants que lui.

CÉLIE

Ah ! l'horreur ! lui-même doit avoir bien mauvaise opinion d'une femme qu'il sait intéresser. Eh bien ?

LE DUC

Cela devient embarrassant.

CÉLIE

Eh quoi ! n'y a-t-il donc dans le monde que ces deux hommes-là ?

LE DUC

Qu'importe qu'il y en ait d'autres, si vous ne voulez d'aucun ?

CÉLIE

Mais enfin vous ne m'en avez nommé que deux : je puis n'avoir pas contre tous les mêmes raisons.

LE DUC

Pourquoi n'en cherchez-vous pas vous-même ?

CÉLIE

Parce que ce n'est pas moi que cela regarde, et que, de plus, je ne crois point qu'il me convienne de désigner seulement qui que ce soit.

LE DUC

C'est-à-dire que vous craindriez que je ne devinsse jaloux d'un homme par la seule raison qu'il se serait, plutôt qu'un autre, présenté à votre idée. Ah! je ne suis pas si tracassier! Voyons donc, puisqu'il faut que tout roule sur moi : connaissez-vous Bourville?

CÉLIE

Oui, mais pas beaucoup.

LE DUC

Comment le trouvez-vous?

CÉLIE

Je vous dirai que j'ai pesé assez peu là-dessus.

LE DUC

Votre indifférence sur cela m'étonne.

CÉLIE

Elle n'a pourtant, à mon sens, rien que de fort naturel : pourquoi voudriez-vous que je me fusse plus arrêtée sur M. de Bourville que sur mille autres?

LE DUC

Parce qu'il ne mérite, en aucune façon, d'être confondu dans la foule, et que nous

avons peu d'hommes d'une figure aussi distinguée.

CÉLIE

J'ai trouvé sa figure fort bien, et il m'a paru même qu'il y joint de l'esprit. Je pourrais du reste, si j'étais plus conduite par la vanité, en parler moins modérément, car il n'a pas tenu à lui que je ne le crusse fort amoureux de moi.

LE DUC

Ah! ah! je ne m'en étonne donc plus.

CÉLIE

Eh! de quoi?

LE DUC

Du désir extrême qu'il m'a témoigné de pouvoir vous faire sa cour.

CÉLIE

Il me l'a marqué aussi; mais comme il débutait avec moi par des sentiments auxquels je ne pouvais pas répondre, je ne jugeai pas à propos de le mettre à portée de m'en parler encore. Ce n'était pas que je le craignisse; mais M. de Prévanes était d'une jalousie qui ne lui aurait jamais permis de voir tranquillement le rival, même le plus maltraité.

LE DUC

Vous fites fort bien; mais l'amour de Bourville me dérange dans mes projets.

CÉLIE

Quels sont donc ceux que vous aviez formés ?

LE DUC

Comme il est aimable, j'avais imaginé de l'offrir aux soupçons de la Marquise ; mais puisqu'il est amoureux, cela ne se peut plus.

- CÉLIE

Bon ! amoureux ! parce qu'il m'a dit qu'il l'était, vous croyez que je le prendrai pour tel ? De plus, il a une affaire à présent.

LE DUC

Ah ! une affaire, si vous voulez : ce qu'il a ne mérite pas même ce nom-là, et je puis vous répondre qu'il n'a point de la chose une autre opinion que moi ; au surplus, quand il y attacherait plus d'importance, je suis bien sûr, n'eût-il même pas déjà essayé de vous rendre sensible, qu'il ne vous verrait pas longtemps sans en avoir l'envie.

CÉLIE

Cela pourrait fort bien aussi ne pas arriver : ce qu'il a senti pour moi était peut-être moins vif qu'il ne me le disait et que vous ne l'imaginez ; peut-être même ne sentait-il rien.

LE DUC

Ah ! c'est ce qui est impossible ! n'importe : comme qui que ce fût que nous prissions, s'il ne vous eût point encore dit qu'il vous

aime, il vous le dirait ; toutes réflexions faites, rival pour rival, j'aime encore mieux Bourville qu'un autre.

CÉLIE

Vous devez être bien sûr que pour mon cœur cela revient au même.

LE DUC

Vous consentez donc que je vous le présente ?

CÉLIE

Oui ; lui, un autre, qui vous voudrez ; puisqu'il en faut un, cela m'est égal.

LE DUC

Voulez-vous que je vous l'amène demain ?

CÉLIE

Demain ! cela est bien prompt ! Il semblerait, à votre empressement sur cela, que vous ne pouvez vous voir assez tôt un rival.

LE DUC

Je ne dois pas avoir besoin de me justifier là-dessus ; mais je vous avoue que la pénétration de la Marquise me fait trembler ; et d'ailleurs, dans la position où nous sommes respectivement, tant de choses dont on ne s'aperçoit pas soi-même échappent des deux parts que, pour l'empêcher de fixer ses regards sur nous, je ne sais ce que je n'imaginerais pas, et combien promptement je voudrais le voir mettre en œuvre.

CÉLIE

Assurément! vous avez une belle peur de la perdre!

LE DUC

Je ne croyais pas que, dans le soin que je prends de vous dérober à ses soupçons, ce fût cela que vous dussiez voir.

CÉLIE (*fort affectueusement*)

Ah! duc, ne nous brouillons pas!

LE DUC

Soyez donc raisonnable, et n'allez point ne voir que de l'indifférence dans des soins qui doivent si évidemment vous prouver le contraire.

CÉLIE

Eh bien donc! je les prends pour ce que vous voulez. (*Après un peu de réflexion.*) Mais parlez-moi naturellement, et songez que c'est ici l'honnête homme que j'interroge.

LE DUC

Soyez sûre que ce sera aussi lui qui vous répondra.

CÉLIE

Ce que je vous inspire est-il de l'amour?

LE DUC

Si je n'en avais point pour la Marquise, je ne douterais pas que ce n'en fût.

CÉLIE

Puis-je raisonnablement me flatter que le

goût que vous avez pour moi devienne jamais un sentiment ?

LE DUC

Je l'ignore; mais, pour pousser la franchise jusqu'au bout, je ne le présume pas.

CÉLIE

Vous me donnez un bel exemple, et je vais l'imiter. Je connais peu M. de Bourville : je ne sais si la froideur avec laquelle je l'ai vu venait de ma prévention pour un autre, ou si c'est parce qu'il n'est pas né pour me plaire davantage : je l'ignore exactement. Je conçois cependant qu'il est possible qu'il plaise, et je n'en dirais pas autant de tous les hommes que je vois aimés. Est-ce une disposition à lui rendre encore plus de justice ? N'en est-ce pas une ? Encore une fois, je n'en sais rien. S'il est vrai qu'il ait, lui, un goût de préférence pour moi...

LE DUC

Je n'en ai pour garant que la vivacité avec laquelle, depuis trois mois, il me parle de vous ; mais il en met trop pour que votre idée ne l'occupe pas aussi fortement que je le présume.

CÉLIE

Depuis trois mois !

LE DUC

Oui, plus ou moins.

CÉLIE

Non, vous ne vous trompez pas au temps ; j'ai des raisons particulières d'en être sûre. Puisque, dans des circonstances qui ne devaient pas lui laisser le même espoir que celles où il aura lieu de me supposer, il n'a pas craint de me dire qu'il m'aimait, il y a apparence qu'il ne me verra pas longtemps sans me le redire. N'ayant plus, moi, de motif apparent pour lui imposer silence, il faudra bien, surtout avec les idées que nous avons, que je me laisse persécuter de son amour. S'il vient à me plaire ? Avec la certitude que vous me donnez de ne pouvoir jamais vous voir à moi, comme je le désirerais, je ne vous cache pas que cela me paraît possible.

LE DUC (*après avoir paru rêver un instant*)

Eh bien, vous l'aimerez ! heureusement les droits de l'amant et les complaisances qu'on veut bien avoir pour l'ami ne sont point incompatibles.

CÉLIE (*après avoir aussi rêvé*)

Pas absolument, il est vrai, à la rigueur...
Cependant...

LE DUC

Quoi ! vous hésitez !

CÉLIE

Mais non ;... cela me paraît pourtant assez difficile à arranger.

LE DUC

Point du tout! C'est une erreur! à moins, toutefois, que les complaisances que vous avez bien voulu avoir pour moi ne vous devinssent onéreuses. En ce cas...

CÉLIE (*avec beaucoup de tendresse*)

Onéreuses! Pouvez-vous le penser! je puis vous dire que, quand vous le craignez, vous ne rendez justice ni à vous ni à moi. Mais voyons moins les choses telles qu'elles sont que comme un jour elles peuvent être. Sans avoir décidément de l'amour pour moi, ne pouvez-vous pas devenir jaloux des sentiments que je prendrai pour lui, s'il parvient à m'en inspirer?

LE DUC

Ah! cela serait d'une déraison dont je ne saurais me croire capable.

CÉLIE

Ne la supposons donc point : ne peut-il pas lui-même trouver trop tendre la sorte d'amitié qu'il y aura entre nous, et en soupçonner le genre et l'étendue?

LE DUC

Bourville n'est point jaloux. D'abord de plus, comment voulez-vous que, présenté ici de ma propre main, il puisse jamais, moi surtout paraissant, non seulement approuver ses soins, mais même les appuyer, me regarder une minute comme rival?

CÉLIE

Tout cela est vrai ; mais s'il venait, malgré toutes vos précautions et les miennes, à avoir des inquiétudes ? Vous sentez bien qu'en ce cas-là, pour tranquilliser l'amant, il faudrait nécessairement retrancher à l'ami les complaisances qu'on aurait eues pour lui, ou du moins les suspendre ; et cela pourrait bien ne se pas faire sans le fâcher.

LE DUC

C'est à celui qui a le moins de droits, belle Célie, ou qui, pour parler plus juste, n'en a que d'absolument précaires, à se sacrifier ; et, pénétré comme je le suis de cette vérité, je me flatte que le retranchement que vous me faites envisager, tout cruel qu'il me paraît, ne m'arracherait pas une plainte que vous ne pussiez pas entendre.

CÉLIE

Convendez que l'indifférence rend bien raisonnable.

LE DUC (*d'un air de dépit*)

Beaucoup moins que vous n'êtes injuste.

CÉLIE (*toujours tendrement*)

Allez-vous vous fâcher ? Suis-je donc si injuste de croire que vous ne m'aimez pas, lorsque vous ne cessez pas vous-même de me le dire ?

LE DUC

Il n'y a donc, à votre avis, aucune diffé-

rence entre l'amour et ce mouvement que nous appelons le goût? et vous pensez vraisemblablement qu'un cœur, parce qu'il est rempli du premier, est inaccessible à l'autre?

CÉLIE

On prétend que cela devrait être, mais on a beaucoup d'exemples que cela n'est pas.

LE DUC

J'en suis un moi-même : j'aime la Marquise passionnément; mais cela n'empêche pas que vous ne m'inspiriez un goût si vif qu'il m'est bien difficile de croire qu'il y ait entre ces deux mouvements toute la différence qu'on dit.

Pour terminer (car enfin il faut finir) Célie paraît douter de ce que le Duc vient de lui dire; et comme par la différence trop réelle qu'il y a, quoi qu'il en dise, entre ces deux mouvements, ce qui ne serait point du tout une preuve qu'on a de l'amour, sert à prouver invinciblement qu'on a du goût, le Duc donne à Célie une conviction complète qu'il ne la trompe point. Tout se passe des deux parts avec une cordialité sans exemple. Après ils se reparlent de leur arrangement et s'y confirment. Ensuite, on vient annoncer à Célie qu'on a servi. Les propos du souper ne devant rien avoir de bien piquant, ce n'est pas la peine de transporter nos lecteurs dans la salle à manger; après le

souper, ils repassent dans le boudoir : Célie y montre encore des doutes ; le Duc les lève. L'heure de se séparer arrive : il quitte Célie et va chez la Marquise, qui, si, pour nous servir de ses propres termes, elle le revoit toujours fort tendre, doit cette fois, selon toutes les apparences, le retrouver un peu éteint.



Le Sylphe



LE SYLPHE

Vous vous plaignez à tort de mon silence, Madame, et ce n'est pas assez pour accuser les gens de paresse d'être une fois sorti de la sienne. Que je vous ennuierais si mon exactitude vous forçait quelquefois à m'écrire ! A peine avez-vous le temps de penser : considérez, peut-être ne l'avez-vous jamais fait, qu'il n'y a pas d'oisiveté au monde plus occupée que la vôtre. Le tumulte de Paris qui ne vous laisse pas le loisir de former une idée nette, les plaisirs qui se succèdent sans cesse, la compagnie nombreuse dont le mélange amuse toujours, quelque ridicule qu'il puisse être ; les façons de nos honnêtes gens, l'impertinence et la fadeur de nos petits-maitres, tant de cour que de ville, contraste bizarre qui dans le grand nombre se trouve toujours réuni ; les aventures qui arrivent, et qui fournissent perpé-

tuellement des occasions de médisance; les occupations de cœur, qui divertissent, même quand elles n'intéressent pas; le temps de la toilette, si agréablement rempli par nos jeunes sénateurs; le plaisir toujours varié que donne la coquetterie, le jeu qui occupe quand la désertion d'un amant ou les égards pour les bienséances laissent des moments à perdre: eh! comment, dans cet embarras, pourriez-vous quelquefois songer à moi? Vous me reprochez mon goût pour la solitude: si vous saviez combien j'ai été agréablement occupée dans la mienne, vous viendriez avec moi prendre part à mes amusements, quelque peu réels qu'ils soient peut-être. Vous vous moquerez de moi, sans doute, quand je vous avouerai que ces plaisirs que je vous vante tant ne sont que des songes. Oui, Madame, ce sont des songes; mais il en est dont l'illusion est pour nous un bonheur réel, et dont le flatteur souvenir contribue plus à notre félicité que ces plaisirs d'habitude qui reviennent sans cesse et qui nous pèsent au milieu même du désir que nous avons de les bien goûter.

Vous savez que de tout temps j'ai souhaité avec ardeur de voir un de ces esprits élémentaires connus parmi nous sous le nom de Sylphes.

J'ai toujours cru que ce n'était point dans

le fracas des villes qu'ils aimaient à se produire, et, le pourrez-vous croire? voilà l'idée qui m'entraînait si souvent à la campagne et me faisait rejeter si fièrement les conteurs de fleurettes : peut-être, sans l'envie que j'avais d'être digne de l'amour d'un Sylphe, aurais-je succombé; car il y en a de jolis de ces conteurs-là.

Je ne me repens point de ma sévérité, puisqu'elle m'a conduite à mon but. C'est un songe, je ne vous donnerai mon aventure que sur ce pied-là, il faut ménager votre incrédulité. Cependant, si c'était un songe, je me souviendrais de m'être endormie avant que de l'avoir commencé, j'aurais senti mon réveil; et puis, quelle apparence qu'un songe eût autant de suite qu'il y en a dans ce que je vais vous raconter? Comment aurais-je si bien retenu les discours du Sylphe? Il n'est pas naturel que j'aie pensé ce que vous allez entendre; toutes les idées que vous y trouverez ne m'ont jamais été familières.

Oh! assurément, je n'ai pas rêvé. Vous en croirez, au reste, ce qu'il vous plaira; quant à moi, je ne me servirai pas de ces mots: il me semblait, je croyais voir; je dirai: j'étais, je voyais. Mais finissons ce préambule.

J'étais, un des derniers jours de la semaine passée, retirée dans ma chambre; la nuit

était chaude, j'étais couchée d'une façon modeste pour quelqu'un qui se croit seul, mais qui ne l'aurait pas été si j'eusse cru avoir des spectateurs. Ennuyée d'une compagnie provinciale qui m'avait obsédée toute la journée, je cherchais quelque dédommagement dans un livre de morale, lorsque j'entendis prononcer distinctement, quoiqu'à demi bas, et avec un soupir :

« O Dieu ! que d'appas ! »

Ces paroles me surprirent, et, quittant mon livre, je tâchai, malgré la frayeur qui commençait à me saisir, de prêter une oreille attentive.

N'entendant plus rien dans ma chambre, je crus m'être trompée et m'imaginai que mon esprit distrait m'avait rendu présent ce que je venais de lire : cependant, il n'y avait pas d'apparence qu'il dût se trouver avec de la morale ; d'ailleurs, dans ce moment, je ne rêvais à rien qui y pût convenir. J'étais encore plongée dans ces réflexions lorsque j'entendis plus distinctement que la première fois :

« O mortels ! êtes-vous faits pour la posséder ! »

Quelque flatteuse que fût cette exclamation, elle redoubla ma peur, et, rentrant précipitamment dans mon lit, je me mis le drap sur la tête, à demi morte et dans l'état

affreux où peut se trouver une femme peureuse.

« Ah! cruelle, s'écria-t-on alors, pourquoi vous dérober à ma vue? Que craignez-vous de quelqu'un qui vous adore et qui, malheureusement pour lui, est si respectueux qu'il n'ose employer la violence pour vous voir? Répondez-moi du moins, ne mettez pas mon amour au désespoir.

— Hélas! repris-je d'une voix étouffée, que pourrais-je répondre dans l'état où une aventure si surprenante me réduit?

— Mais que pouvez-vous craindre avec moi? répliqua-t-on, je vous ai déjà dit que je vous adore. Rassurez-vous, je ne me montrerai pas, et quoique ma vue pût bannir la crainte de votre âme, je ne veux pas vous exposer encore à la surprise qu'elle vous causerait. »

Remise un peu par ces paroles, je relève doucement mon drap: je vis qu'il ne s'agissait que d'une déclaration d'amour, et je me souvins que j'en avais soutenu plus d'une avec fierté. Je n'ai pas l'âme faible, et je crus d'ailleurs n'avoir rien à redouter d'une aventure qui commençait de cette sorte.

Cependant, on était amoureux, j'étais seule et dans un état où j'avais tout à craindre de quelqu'un d'entreprenant et à qui je supposais plus de force qu'à un homme.

Cette réflexion m'inquiéta, je vis tout d'un coup le risque que je courais, et le vis avec d'autant plus de peur que je ne trouvais pas de moyen de le prévenir. Voilà de ces fâcheuses occasions où la vertu ne sauve de rien.

J'imaginai aussi que c'était un esprit qui me parlait, et d'abord je le jugeai impalpable; cependant cet esprit était sensible, il m'aimait: qu'est-ce qui l'aurait empêché de prendre un corps?

Ces différentes idées me tenaient dans une irrésolution qui ne finissait pas, lorsque la voix reprenant :

« Je sais tout ce qui se passe dans votre âme, ma belle comtesse, je serai respectueux: nous ne sommes entreprenants que quand nous sommes aimés.

— Bon, dis-je en moi-même, je ne crois pas que je te mette jamais à portée de me manquer de respect.

— N'en répondez pas, dit la voix, nous sommes des amants un peu dangereux, nous savons tout ce qui se passe dans le cœur d'une femme; elle ne saurait former de désirs que nous ne satisfassions, nous entrons dans tous ses caprices, nous vieillissons ses rivales et nous augmentons ses charmes, nous connaissons toutes ses faiblesses, et quand elle pousse un soupir d'amour, que la nature dans un moment de

distraktion se trouve la plus forte, nous le saisissons; en un mot, la plus légère idée de tentation devient, par nos soins, tentation violente et bientôt satisfaite. Avouez que si les hommes avaient notre science, il n'y aurait pas une femme qui leur échappât. Ajoutez à cela que notre invisibilité est, contre les maris jaloux ou les mères ridicules, d'une ressource merveilleuse; point de précautions pour prévenir les leurs, point d'yeux surveillants qu'on ne trompe avec ce secret. Mais, de grâce, ajouta-t-il, cessez de vous cacher à mes yeux; cette complaisance ne vous engage à rien, puisque vous ne me verrez que quand vous le voudrez et que vos sentiments pour moi dépendent uniquement de vous. »

A ces mots, je me montrai, et l'esprit, car c'en était un, fit à ma vue un cri qui pensa me faire rentrer sous le drap; je me rassurai pourtant.

« Ah! s'écria-t-il en me voyant, que de beautés! quel dommage qu'elles fussent destinées à un vil mortel; il est impossible qu'elles m'échappent.

— Quoi! vous croyez, lui dis-je, que je ne vous échapperai pas?

— Oui, sans doute, je le crois.

— Je trouve, repris-je, bien de la présomption dans cette idée.

— Vous vous trompez, il y en a beaucoup moins que de connaissance de votre cœur. Toutes les femmes ont la même façon de penser, les mêmes mouvements, les mêmes désirs, la même vanité et, à peu de chose près, les mêmes réflexions, et ces réflexions toujours faibles quand il s'agit de combattre le penchant.

— Mais la vertu, lui dis-je, croyez-vous qu'elle soit inutile?

— Elle ne devrait pas l'être, reprit-il, et cependant j'imagine que vous lui donnez peu d'exercice.

— C'est trop mal penser de nous, repris-je, de nous croire incapables de la moindre réflexion.

— Non, répondit-il, je crois que vous réfléchissez, mais que votre cœur, plus vif et plus prompt, échappe à la réflexion et vous détermine plutôt pour le sentiment que pour la raison. Ce n'est pas que vous ne pensiez assez bien pour connaître ce qu'il faut éviter : il s'élève des combats dans votre cœur, vous les soutenez pendant quelque temps, et vous succombez enfin avec cette consolation que, si votre cœur s'était trouvé moins fort que vous, vous auriez remporté la victoire.

— Croyez-vous donc, repris-je, que nous ne puissions jamais vaincre notre penchant?



« Ah! mon Sylphe, m'écriai-je;
que je crains votre présence! »
(Page 188.)

Sommes-nous si cruellement esclaves de nos passions que rien ne puisse les réprimer ?

— Cet article serait, répondit-il, d'une trop longue discussion. Je crois qu'il n'est pas impossible de trouver des femmes vertueuses, mais, autant que j'en ai pu juger par votre commerce, la vertu n'est pas ce qui vous amuse le plus : vous savez qu'il en faut avoir, et il me semble que vous ne cédez à cette nécessité qu'à regret. Une chose qui me paraît autoriser mon sentiment est la tristesse et la mauvaise humeur qui règnent sur le visage d'une femme vertueuse, d'une prude, de ces personnes qui se sont fait de la vertu par orgueil, pour avoir le plaisir d'insulter aux faiblesses de leur sexe. Il est des temps où elles payent ce plaisir bien chèrement et qu'elles voudraient pouvoir y renoncer. Mais comment faire ? C'est une vertu affichée qu'il faut soutenir, elles en gémissent en secret ; toujours tentées, elles se feraient bientôt un délice de la tentation qui les tourmente si elles pouvaient être sûres que leurs faiblesses fussent ignorées. Leurs crieries perpétuelles contre les plaisirs prouvent moins la haine qu'elles leur portent que le regret qu'elles ont de s'en être privées par une vanité mal entendue ; ajoutez à cela qu'il est rare qu'une jolie

femme soit prude ou qu'une prude soit jolie femme, ce qui la condamne à se tenir justement à cette vertu que personne n'ose attaquer, et qui est sans cesse chagrine du repos dans lequel on la laisse languir.

— Mais pensez-vous, lui dis-je, que toutes les femmes soient prudes ?

— Les hommes, répondit-il, seraient bien malheureux s'il n'y avait que des femmes de ce caractère.

— Cependant, repris-je, ils veulent que nous soyons vertueuses.

— C'est, dit-il, un raffinement de goût chez eux de vouloir à leurs séductions l'anéantissement d'une chose qui leur a tant coûté à établir dans votre âme, et qui vous sied bien, quoi que vous en disiez. Non cette vertu farouche qui n'en est que la grimace, mais celle que j'imagine, et que je ne puis vous peindre, parce que je n'en ai pas encore trouvé de cette sorte.

— Qu'est-ce donc, lui demandai-je, que les hommes appellent vertu ?

— La résistance que vous opposez à leurs désirs, et qui naît de votre attention sur vos devoirs.

— Et quels sont-ils, repris-je, ces devoirs ?

— Ils étaient immenses, répliqua-t-il ; mais comme vous les abrégez chaque jour, je crois qu'il ne vous en restera plus à obser-

ver; aujourd'hui, ils ne consistent plus que dans la bienséance, encore n'est-elle pas exactement suivie.

— Ce dérangement durera-t-il longtemps? lui demandai-je.

— Tant, répondit-il, que les femmes croiront la vertu idéale et le plaisir réel, et je ne vois pas d'apparence qu'elles changent de façon de penser. D'ailleurs, il n'y a point de femme qui n'ait quelque faible, et ce faible, quelque bien déguisé qu'il soit, n'échappe jamais à la recherche opiniâtre de l'amant. La voluptueuse se rend au plaisir des sens; la délicate, au charme de sentir son cœur occupé; la curieuse, au désir de s'instruire; il en coûterait trop à l'indolente pour refuser; la vaine perdrait trop si ses appas étaient ignorés, elle veut lire dans la fureur des désirs d'un amant l'impression qu'elle peut faire sur les hommes; l'avare cède au vil amour des présents; l'ambitieuse, aux conquêtes éclatantes; et la coquette, à l'habitude de se rendre.

— Vous êtes bien savant, lui dis-je.

— C'est, répondit-il, que j'ai voyagé de bonne heure. Mais ne commencez-vous pas à vous endormir? Cette grande envie de philosopher ne sied pas dans cette rencontre, et je suis sûr qu'actuellement vous me prenez pour un Sylphe des plus novices: qui sait

si mal profiter des moments aussi doux que ceux que je passe auprès de vous, ne mérite pas qu'on les lui donne. Un Sylphe amoureux parler morale! en bonne foi me pardonneriez-vous d'avoir si mal employé mon temps?

— Je ne sais pas, repris-je, quel autre usage vous en voudriez faire. Vous m'avez piquée, et je serai bien aise de vous prouver qu'il y a de la vertu.

— C'est-à-dire, répondit-il en riant, que vous n'en aurez que par contradiction. Je ne doute cependant pas que vous n'en ayez, et si je ne vous ai pas dit là-dessus tout ce que je pense, c'est qu'une aussi belle personne que vous offre tant de choses à louer, qu'on n'a pas auprès d'elle le temps de vanter celle-là.

— Je ne vous pardonne pourtant pas de l'avoir oubliée, lui dis-je : vous m'aimez, je vous en ferai bien repentir.

— Ma belle comtesse, répondit-il, on dit à une belle qu'elle a des agréments, parce qu'en le lui répétant souvent, c'est une façon polie de l'exhorter à en faire usage; mais ira-t-on la faire souvenir de sa vertu quand il est de notre intérêt qu'elle l'oublie? Au reste, point de menaces, toutes ces finesses sont bonnes avec les hommes, mais songez que vous ne pouvez me tromper. Cela est

embarrassant, et je ne m'étonne pas de vous voir rêver : un amant qui sait tout ce qu'on pense, qui pénètre tout, avec lequel on n'a aucune ressource, est quelque chose de bien incommode.

— En ce cas, répondis-je, je puis ne point essayer cette fatigue : je ne vous aimerai pas.

— Vous n'en ferez rien, dit-il. Pour éviter de m'aimer, il faudrait que vous me disiez bien sérieusement de cesser de vous voir ; qui plus est, il faudrait le vouloir, et c'est ce que vous ne voudrez pas. Curieuse comme vous l'êtes, vous ne pourrez jamais vous empêcher de voir la fin de cette aventure. Vous êtes précisément avec moi dans le cas où sont toutes les femmes dans les commencements d'une passion : elles savent que pour ne pas succomber il faudrait fuir ; mais la passion plaît, elle échauffe le cœur, éteint les réflexions ; la séduction est continue, le retour sur soi-même momentané ; le plaisir redouble, la vertu disparaît, l'amant reste : comment fuir ? et assurément vous ne fuirez pas.

— Vous me paraissez un peu trop sûr de votre conquête, répondis-je ; je voudrais un amant plus respectueux et dont les désirs plus timides me ménageassent davantage.

— C'est-à-dire, interrompit-il, que vous

voudriez que je perdisse un temps qui m'est précieux. Je ne suis point fait à cela.

— Les femmes, sans doute, ne vous y ont point accoutumé.

— Non, assurément, reprit-il.

— Et vous avez plu partout où vous avez adressé vos vœux?

— Partout, non, répliqua-t-il; j'ai été souvent obligé de changer de forme pour me faire aimer. La première personne qui me plut était une jeune innocente qui avait encore peur des esprits. Je m'avisai de lui parler la nuit, je pensai la faire mourir. J'eus beau lui dire que j'étais un esprit aérien, que nous étions beaux, bien faits : l'énumération que je lui fis de nos bonnes qualités ne la rendit que plus craintive, et si je n'avais pris la figure de son maître de musique, j'étais perdu. Celle à laquelle je m'adressai ensuite était une dame de grande condition, fort ignorante, qui ne comprit rien non plus aux substances célestes, et qui ne voulut pas imaginer que je pusse être un corps solide. Cette idée me fit auprès d'elle un tort considérable. Ne pouvant la vaincre malgré elle-même, je crus qu'en prenant la ressemblance d'un fort aimable homme qui l'aimait, je pourrais la ramener: je perdis mon temps. Enfin, ne sachant plus que faire, je me mis à son service et me

travestis si bien qu'elle ne m'aurait jamais pris pour un esprit élémentaire; et voyez la bizarrerie! je réussis. En Espagne, je trouvais une femme qui, après m'avoir vu, ne voulut pas de moi et me préféra son amant. Je n'ai pas encore eu ce chagrin en France. Le détail de mes aventures serait trop long; je ne dois cependant pas oublier une femme savante, dont les études avaient eu pour principal objet l'astronomie et la physique. Je la vis et lui dis qui j'étais: je ne l'effrayai pas, mais, quoique avec des efforts incroyables, je ne la persuadai point.

« Comment, disait-elle, est-il possible, si vous êtes dans votre région matière corporelle, que notre air ne vous ait point étouffé en descendant parmi nous? et si votre être n'est qu'un composé de vapeurs fines qui ne peuvent résister aux impressions de l'air et que le moindre vent peut dissoudre, à quoi pouvez-vous être bon ici? »

Loin de réfuter cet argument par des discours, je la priai de m'admettre aux preuves. Elle y consentit, déterminée sans doute par le peu de risque qu'elle crut y courir, ou, supposé qu'il y en eût, par le plaisir d'avoir trouvé dans la physique élevée quelque chose d'extraordinaire que tout le monde ne sût pas. J'essayai donc de la convaincre; mais dans le temps que je devais espérer

qu'elle cédaît à la force de mes raisons :

« Ah Dieu! quel songe! » s'écria-t-elle. Avez-vous jamais vu d'incrédulité plus opiniâtre? Je ne me rebutai pas d'abord; mais, voyant qu'à quelque heure et de quelque façon que je lui parlasse, elle s'obstinait, ainsi que vous le ferez sans doute, à me traiter de chimère et de songe, je m'ennuyai de lui donner matière à rêver et la quittai, quoiqu'elle me fît espérer une conversion prochaine. Mais vous, ajouta-t-il, ne seriez-vous pas aussi incrédule?

— Je ne serais pas du moins si curieuse, lui répondis-je. Je suis persuadée que je rêve, mais, contente du plaisir que ce songe me donne, je ne veux pas savoir s'il pourrait être vérité.

— Et moi, reprit l'esprit, je sens que tout ne devient que trop vérité auprès de vous; je ne veux plus m'exposer au danger de voir vos charmes, je pars assez malheureux pour n'avoir pu me faire aimer de vous, je vais me dérober aux rigueurs que votre cruauté me prépare.

— Que vous êtes impatient! Comment voulez-vous que je vous aime? Sais-je seulement ce que vous êtes?

— Avez-vous eu, répliqua-t-il, la curiosité de le demander?

— Hélas! répondis-je, j'ai craint de vous

fâcher en vous le demandant ; cette peur est celle que vous ne fussiez pis qu'un esprit. Mais, puisque vous me le permettez, qu'êtes-vous ?

— Vous, dit-il, qui croyez-vous que je sois ?

— Je vous crois, repris-je, esprit, démon ou magicien ; mais, sous quelque espèce que je vous imagine, je vous crois quelque chose de fort aimable et de fort singulier.

— Voudriez-vous me voir ? répondit l'esprit.

— Non, dis-je, il n'est pas temps ; répondez, de grâce, à mes questions. Qu'êtes-vous ?

— Je suis un Sylphe.

— Un Sylphe ! m'écriai-je avec transport, un Sylphe !

— Oui, charmante comtesse, les aimeriez-vous ?

— Si je les aime, grand Dieu ! Mais vous me trompez, il n'en est point, ou s'il en est, qu'est-ce que les mortels peuvent pour votre bonheur, et comment une essence aussi céleste que la vôtre peut-elle descendre au commerce des hommes ?

— Notre félicité, dit-il, nous ennuie quand nous ne la partageons avec personne, et tout notre soin est de chercher quelque objet aimable qui mérite de nous attacher.

— Mais, interrompis-je, j'ai lu que les Sylphides étaient si belles, pourquoi...

— Je vous entends, dit-il, pourquoi ne nous pas attacher constamment à elles ? Nous ne les touchons pas assez, elles nous voient trop et ce n'est jamais que par raison et pour ne pas laisser perdre la race des Sylphes qu'elles nous accordent quelques faveurs ; la même considération nous détermine, et, comme vous voyez, cela ne doit pas former entre nous des liens fort tendres : c'est à peu près agir comme vous autres humains quand vous êtes mariés. Nous cherchons des femmes qui nous tirent de notre léthargie, comme elles cherchent de leur côté des hommes qui les dédommagent de l'ennui que nous leur causons. Toutes ces choses sont réglées entre nous, et nous nous laissons de part et d'autre aller à notre penchant sans jalousie et sans mauvaise humeur. Vous rêvez, ajouta-t-il : avouez que c'est une chose gracieuse que d'avoir un Sylphe pour amant. Il n'est point, comme je vous l'ai dit, de fantaisie que nous ne satisfassions, de biens dont nous ne comblions ce que nous aimons ; plus esclaves qu'amants, nous sommes soumis à toutes ses volontés, incommodes dans un point seulement.

— Quel est-il ? demandai-je brusquement.

— Nous exigeons de la constance, et je veux bien vous avertir que la mort la plus cruelle suit toujours avec nous la moindre apparence d'infidélité.

— Miséricorde! m'écriai-je, je renonce à vous pour jamais. » L'esprit, à ce discours, fit un éclat de rire qui me fit remarquer la simplicité de ma peur. « Vous riez, mon Sylphe? lui dis-je.

— Je ris, repartit-il, de ce qu'il n'y a point de femmes qui ne se révoltent sur cet article, et qui n'aiment mieux renoncer à tous les avantages que notre possession leur assure qu'à leur inconstance naturelle.

— Vous vous trompez, lui dis-je : ne voulant point être inconstante, je n'ai rien à redouter, et cependant l'idée de ne le pouvoir devenir sans risque m'afflige sensiblement : vous croirez toujours ne devoir mon attachement pour vous qu'à la crainte du châtement, vous m'en aimerez moins.

— Pouvez-vous le croire? répondit-il. Si nous sommes gênants pour les femmes dissimulées, parce que nous savons tout ce qu'elles pensent, celles qui ont le cœur bon et droit doivent être charmées que rien ne nous échappe; nous leur tenons compte de ces délicatesses de l'âme, de ces sentiments fins que la stupidité et l'indolence des hommes n'aperçoivent pas, et plus nous

connaissons leur amour, plus leur bonheur est parfait. Ne croyez cependant pas que la condition que je propose soit si terrible. Les Sylphes sont à tous égards si fort au-dessus des hommes qu'il s'en faut bien que ce soit un supplice de les aimer constamment. J'imagine que l'ennui d'une habitude où le cœur languit est la seule chose qui détermine une femme vers l'inconstance : elle ne voit plus dans un amant ces désirs tumultueux, lesquels, soit qu'elle les rebutât, soit qu'elle voulût les satisfaire, l'amusaient également. Ce n'est plus qu'un homme ennuyé qui s'excite par bienséance, qui dit nonchalamment qu'il aime, qui le prouve avec plus d'embarras encore, et dont le visage muet et glacé n'aide jamais à persuader ce que sa bouche prononce. Que fera une femme en pareil cas ? Par un honneur vain et mal entendu, passera-t-elle le reste de sa jeunesse dans un lien qui ne fait plus son bonheur ? Elle change et fait bien. On lui fait un crime de ce qu'elle change la première ; c'est qu'elle sent plus vivement que les hommes, et qu'elle n'a pas de temps à perdre. D'ailleurs, c'est souvent par bonté pour celui qu'elle a aimé : elle le voit languir auprès d'elle sans pouvoir se résoudre à la quitter, parce qu'il craint de se déshonorer ; elle lui fournit un prétexte et se

charge du crime. C'est un procédé bien généreux que les hommes ne méritent pas, car ils ont l'impertinence de s'en fâcher.

— Les Sylphes, lui demandai-je, ne sont donc pas sujets à l'ennui et au dégoût? Ils sont sans doute aussi constants qu'ils exigent qu'on le soit pour eux?

— Du moins, répondit-il, quand ils changent, c'est si subitement qu'on n'a pas le temps de s'en défier; on les voit encore amoureux un quart d'heure avant qu'ils disparaissent.

— Mais quelqu'un qui s'en défierait et qui changerait avant eux? lui dis-je.

— Oubliez-vous que...

— Ah! je m'en souviens! Vous êtes de cruelles gens de nous priver de toutes nos ressources.

— Quand, repartit-il, vous n'auriez point l'objet de la mort devant les yeux, vous ne voudriez point changer. Le meilleur moyen d'empêcher une femme d'être inconstante est de ne lui pas donner le temps d'appuyer sur un caprice; mais ce soin serait trop fatigant pour les humains, et ce n'est qu'aux Sylphes qu'il appartient de savoir employer tous les instants et de prévenir ces fantaisies momentanées qui naissent dans votre cœur.

— Je crois, lui dis-je, qu'avec ces talents heureux que vous attribuez aux Sylphes, on

peut encore se dégoûter d'eux. Il est bon de nous laisser désirer quelquefois. Il est des temps où nos réflexions sur nos plaisirs nous amusent plus que tous les empressements d'un amant; d'ailleurs, vous avouerez que des soins perpétuels fatiguent, et ce serait assez pour m'empêcher de vous désirer que la certitude de ne vous désirer jamais vainement.

— Ce sentiment est assez singulier, répartit-il, et je doute qu'il soit vrai. Croyez qu'avec nous on n'a pas le temps de faire ces réflexions; vous devenez Sylphides par notre commerce, et, participant à notre substance, le soin de répondre à nos empressements devient aussi léger pour vous qu'il l'est pour elles.

— Vous savez lever toutes les difficultés, lui dis-je; mais, quand vous quittez une femme, lui reste-t-il quelque essence de vous?

— Quelquefois, par bonté, répondit-il, nous lui en enlevons une partie; par malice souvent nous la lui laissons tout entière.

— Ce procédé n'est pas bon, repris-je.

— Je conviens, dit-il, que nous pourrions nous dispenser de laisser après nous des désirs que nous seuls pouvons éteindre; mais nous ne connaissons que cela pour

être regrettés, et c'est un plaisir qui nous touche. Vous rêvez !

— Il est vrai, dis-je, je rêve que je connais dans le monde nombre de femmes Sylphides.

— Oh ! vraiment, me dit-il, comme c'est à la cour que nous faisons nos plus grands coups, il n'est pas difficile d'y reconnaître nos traces ; mais il me semble que cette espèce de malice ne vous effraye pas tant que la mort sur laquelle vous vous êtes tantôt récriée : elle a pourtant des inconvénients.

— Je les crains, mais je puis les éviter.

— En ne m'aimant pas, dit le Sylphe ; vous n'y gagneriez rien : c'est aussi la punition de celles qui nous résistent.

— Eh ! grand Dieu, m'écriai-je, de quel côté fuir ?

— Laissons tout ce badinage, reprit le Sylphe.

— Oh ! assurément, nous le laisserons, me récriai-je tout effrayée ; point de commerce, monsieur le démon ; si vous vouliez m'engager à vous donner l'immortalité, il fallait me cacher la perversité de votre caractère et les risques qui suivent les engagements qu'on prend avec vous.

— Expliquons-nous, répondit-il. Je vois que, l'esprit imbu des rêveries que le comte

de Gabalis a débitées, vous croyez que vous pouvez nous donner l'immortalité; c'est-à-dire que vous faites ce que la nature n'a pas jugé à propos de faire. Je pense encore que, selon ces belles idées, vous nous croyez soumis aux faibles lumières de vos sages, et que nous descendons à leurs évocations. Quelle apparence qu'une essence supérieure à l'homme ait besoin d'être instruite par lui et puisse être forcée à lui obéir! Pour l'immortalité que vous prétendez pouvoir nous donner, cette imagination est encore ridicule, puisqu'il est à présumer qu'un commerce fréquent avec une substance inférieure avilirait la nôtre, loin de lui donner de nouvelles forces.

— Je vois, lui répondis-je, que j'ai été trop crédule, mais je n'en suis pas plus disposée à vous aimer : je vous crains.

— Rassurez-vous, reprit-il. Quant à la mort dont je vous ai menacée, nous n'en venons pas toujours à cette extrémité; souvent nous changeons nous-mêmes, et vous pouvez alors rentrer dans vos droits; mais nous ne voulons pas plus qu'on nous prévienne que vous-mêmes quand vous êtes engagées : ce sont des affronts que vous ne pardonnez point, et notre vanité est aussi sensible que la vôtre. Quant à l'autre châtiement, à moins que vous ne me le demandiez

vous-même, je vous l'épargnerai. Voyez, consultez-vous, congédiez-moi bien sérieusement ou acceptez les conditions que je vous propose.

— Comment voulez-vous, répondis-je, que je puisse assurer de ma tendresse quelqu'un que je ne connais pas, que je n'ai pas vu ? Je ne désavoue pas que vous ne me plaisiez déjà un peu ; mais si malheureusement vous n'étiez qu'un gnome (1)...

— N'en dites point de mal, interrompit le Sylphe. Il est vrai qu'ils ne sont pas d'une figure avantageuse, mais ils ne laissent pas de nous dérober bien des conquêtes. Ils sont parmi nous ce que les financiers sont parmi les hommes, et ce n'est pas ce que votre sexe considère le moins ; tous les jours même ils nous enlèvent nos Sylphides.

— Comment, lui demandai-je, une espèce aussi supérieure que la leur est-elle sensible aux présents ?

— Oui, dit-il, elles prennent des gnomes pour donner à leurs amants ; et quand ce soin ne les obligerait pas à répondre à la passion de ces esprits hideux, elles sont femelles, par conséquent capricieuses ; le changement les amuse, et la bizarrerie de leur goût est pour

1. — Esprits habitants de la terre, gardiens des trésors. (*Note de l'auteur*).

elles un plaisir d'autant plus touchant qu'il peut leur être reproché. Mais, ma belle comtesse, ne voudrez-vous point me faire des questions plus intéressantes, et votre curiosité s'arrêtera-t-elle toujours sur d'aussi petits objets que ceux sur lesquels je l'ai satisfaite ? Ne me permettez-vous donc point de me montrer ?

— Ah ! mon Sylphe, m'écriai-je, que je crains votre présence !

— Que ne la souhaitez-vous ! » dit-il en soupirant.

Je ne répondis moi-même que par un soupir. En ce moment une lueur extraordinaire remplit ma chambre, et je vis au chevet de mon lit le plus bel homme qu'il soit possible d'imaginer, des traits majestueux et l'ajustement le plus galant et le plus noble. Sa vue m'étonna, mais ne m'effraya pas.

« Eh bien ! dit-il en se jetant à genoux devant moi avec un air plein d'amour et de respect, eh bien ! charmante comtesse, pourriez-vous me jurer fidélité ?

— Oui, mon cher, mon aimable Sylphe, m'écriai-je, je vous jure une ardeur éternelle ; je ne redoute plus que votre inconstance. Mais comment ai-je pu mériter ?...

— Votre mépris pour les hommes et la passion secrète que vous aviez pour nous,

me dit-il, ont déterminé la mienne; elle est plus tendre que vous ne pensez. Je pouvais vous susciter un songe et me rendre heureux malgré vous; mais je pense avec plus de délicatesse et n'ai voulu rien devoir qu'à votre cœur. »

Hélas! je montrai peut-être dans ce moment trop de faiblesse à mon Sylphe, mais je l'adorais.

« Que vous êtes charmant! lui dis-je; mais que je serais malheureuse si vous n'étiez qu'une illusion! Est-il bien vrai que... Ah!... vous êtes palpable! »

J'en étais là, Madame, avec mon Sylphe, et je ne sais ce qui serait arrivé de mon égarément et de ses transports si ma femme de chambre, qui entra dans le moment, ne l'eût pas effrayé. Il s'envola; je l'ai depuis vainement rappelé. Son indifférence pour moi me fait penser que ce n'est qu'une agréable illusion qui s'est présentée à mon esprit; n'est-il pas dommage que ce ne soit qu'un songe?





TABLE

<i>Avant-propos.</i>	VII
<i>LE HASARD DU COIN DU FEU.</i>	1
<i>LE SYLPHE</i>	159



A. GAUTHERIN
imprimeur
131, rue de Vaugirard, 131
Paris





PQ

Crebillon, Claude Prosper

1971

Jolyot de

C41615

Due

1 Apr 95

